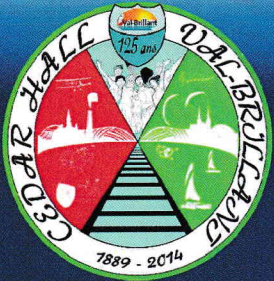
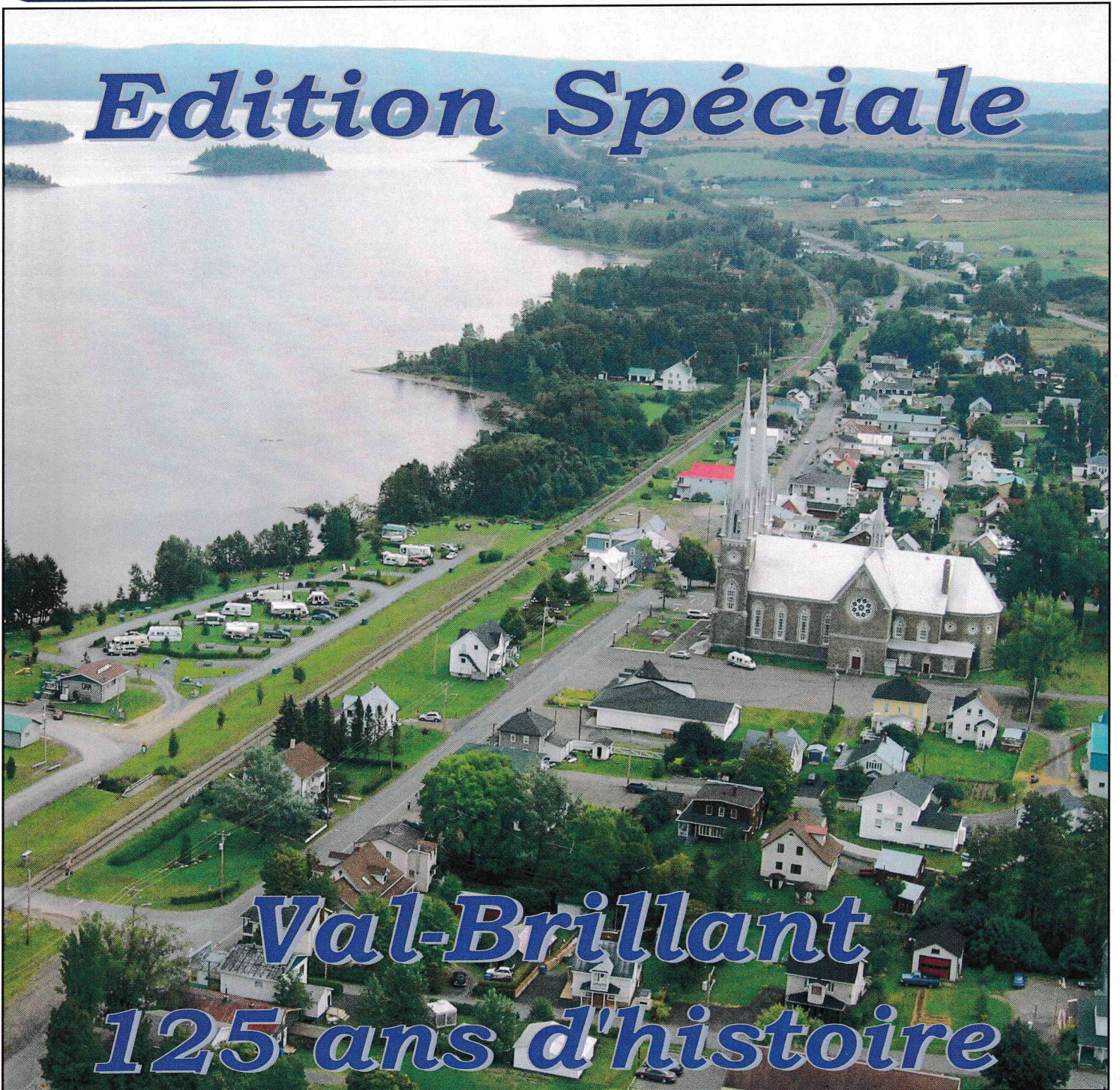


Le Pierre Brillant



Edition Spéciale



Val-Brillant 125 ans d'histoire

Billet

Enfin la voici, l'édition spéciale tant attendue! Une édition concoctée de connivence et en l'honneur du 125^e anniversaire de notre paroisse.



C'est sous le thème de l'évènement: «Fiers de notre passé, confiants en l'avenir!» qu'a été réalisé ce journal. Un rappel du passé avec des évènements et des anecdotes marquants et ensuite un aperçu de ce qu'est devenu notre joli patelin au fil de toutes ces années.

Vous comprendrez qu'un journal de cette envergure ne se fait pas en quelques jours et qu'il faut détenir une certaine expérience pour diriger ce grand projet.

Qui de mieux qu'une personne ayant collaboré au journal durant plusieurs années? Conceptrice des chroniques «Gens d'ici» et «Les petites écoles...» madame Cécile Bélanger a accepté de relever ce beau défi....

Bien sûr elle a pu compter sur la participation de plusieurs citoyens, citoyennes et même anciens Val-Brillantois pour réussir à concrétiser de toute pièce ce chef-d'œuvre. Le montage a été confié à Rémy Couture qui comme à l'habitude a fait un excellent travail. Merci de tout cœur à vous tous !!!

Je souhaite que vous passiez du bon temps à parcourir ce journal qui représente la fierté des gens de Val-Brillant.

Bonne lecture,

Martine Sirois

Val-Brillant - 125 ans d'histoire

le pierre
brillant

Journal communautaire de
Val-Brillant inc.

11 A St-Pierre Ouest
Val-Brillant G0J 3L0

Direction

Martine Sirois, prés.
Nicole Côté, vice-prés.
Nathalie Beaulieu, sec-trés.

Colette Fournier

Rédaction

Rédactrice

Martine Sirois (Tél.: 742-3854)

martinesirois@hotmail.com

Collaborateurs-trices

Cécile Bélanger (conceptrice), Yvon Roy, Adrienne Aubut, Jacqueline Roberge, Gabriel Auclair, Denyse Caron, Serge Malenfant, Normand Claveau, Josée Lauzier, Anne Turbide, Élane Côté, Claudie Côté, Paul Fournier, Colette Fournier et plusieurs autres...

Traitement de textes et correction

Nicole Côté & Cécile Bélanger

Montage: Rémy Couture

Abonnement

Nathalie Beaulieu

Distribution

Le comité

Impression

Alliance 9000

AMECQ
ASSOCIATION DES MÉDIAS ÉCRITS
COMMUNAUTAIRES DU QUÉBEC

Tirage

850 exemplaires



Convention 0040019354

Mois de parution

février, avril, juin, octobre et décembre

abonnements: 12,00\$/an

Envoi de publication

Enregistrement no. 5568

Dépôt légal: Biblio. Nat. du Canada,
Biblio. Nat. du Québec

125 ans d'histoire...

Billet	2
Sommaire	3
Message de Monseigneur Pierre-André Fournier	4
Message de P. Alain Patrick David, CJM	5
Message de Pascal Bérubé Député	6
Message du député Jean-François Fortin	7
Message du Maire	8
Mot du président du comité du 125e	9
Mot de la doyenne de Val-Brillant en mars 2014	10-11
Il était une fois... le dimanche à la campagne	12
La Maison Smith	13
Il était une fois... St-Agricole	14-15
La Colonisation	16 à 19
Accidents de train à Val-Brillant	20-21
Les Grandes Écoles du village	22 à 24
Près du Lac Matapédia, il y a plus de cent ans	25
Au 8, St-Pierre Ouest	26-27
Une Époque Révolue	28 à 31
Il était une fois... Les Noyades	32 à 35
Dates importantes du début de notre histoire	36-37
Le Monument du Sacre-coeur	38-39
Il était une fois... L'éventail	40
Une visite très attendue...	41
Le bûcheron	42 à 44



Inspection annuelle du corps des cadets de V-B	45
Un aviateur de chez nous	46-47
Le bedeau Desrosiers	48-49
La grippe espagnole de 1918	50 à 52
Pour ne pas oublier...	53
Le magasin Lizotte	54-55
Les ailes du passé	56-57
Les Années les plus «grouillantes» du centenaire	58-59
L'ancêtre - «Le ti-truck à pépère»	60
Le garage Texaco	61
À l'enseigne Esso	62-63
Nos Entreprises lors du 125e de la paroisse	64 à 77
L'Agriculture d'Ici	78 à 87
Les Services Publics	88 à 93
Les Organismes	94 à 101
Les Annales	102 à 108
Lettre à mon village	109
Une passion qui ne se guérit pas...	110-111
Chanson «Une fleur dans la Vallée»	112
Troupe de théâtre «Si Val-Brillant m'était conté»	113
La fin d'une belle aventure...	114
Programmation du 125e de Val-Brillant	115
Publicités	116 à 121
Comité du 125e de Val-Brillant	122

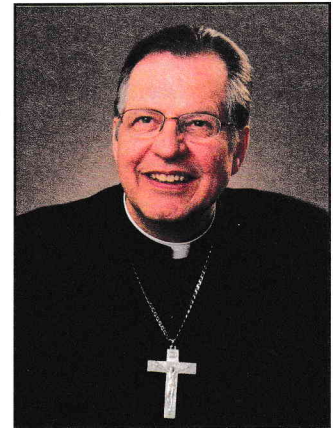
**Message de Monseigneur Pierre-André Fournier
Archevêque de Rimouski**

À l'occasion du 125e anniversaire de fondation de la paroisse de Val-Brillant

Chers amis,
Chères amies,

Célébrer le 125e anniversaire d'une paroisse est un acte de mémoire de haute signification. Aussi, le fait de rappeler la foi, le courage et la détermination des ancêtres ne peut être qu'une source de fierté et de détermination pour toute la communauté de Val-Brillant.

Il n'est pas fréquent qu'une localité honore son fondateur autant par son toponyme municipal (Val-Brillant) que paroissial (Saint-Pierre-du-Lac). On se souviendra en effet que c'est en l'honneur du missionnaire fondateur, l'abbé Pierre Brillant (1852-1911), qu'a été baptisé l'endroit, autrefois appelé Cedar Hall. Cet apôtre des débuts a su marquer l'imaginaire au point où l'on a voulu le saluer d'une façon tout aussi particulière. Entouré et de femmes et d'hommes entreprenants, il a tout fait pour favoriser l'éclosion d'un milieu aussi fraternel que dynamique.



Ce devoir de mémoire que vous accomplissez en 2014 vous ouvre aussi des portes sur le futur. Les temps changent à tous points de vue, et vite... Puissent ces célébrations vous permettre de rêver ensemble, d'avoir le goût de continuer autrement, mais avec autant de passion, sinon d'audace, que vos prédécesseurs qui se sont dotés d'institutions de qualité et d'une église d'une réelle splendeur.

Ma prière vous accompagne pour que les valeurs humaines et religieuses de ceux et celles qui vous ont devancés vous animent du même feu de bâtir un avenir ensoleillé pour votre communauté en ce site enchanteur qu'est Val-Brillant.

Avec ma cordiale bénédiction, j'offre mes plus sincères félicitations au comité organisateur des fêtes ainsi qu'à tous les paroissiens et paroissiennes de Val-Brillant.

+ Pierre-André Fournier

Pierre-André Fournier
Archevêque de Rimouski

Message de P. Alain Patrick David, Cjm

À l'occasion du 125e anniversaire de fondation de la paroisse de Val-Brillant

À l'occasion du 125e anniversaire de l'érection canonique de la paroisse de Val-Brillant, j'ai le plaisir de vous transmettre mes vives félicitations et mes meilleurs vœux pour l'avenir de votre communauté. Cent vingt-cinq ans d'histoire, de vie, de foi et d'amour.

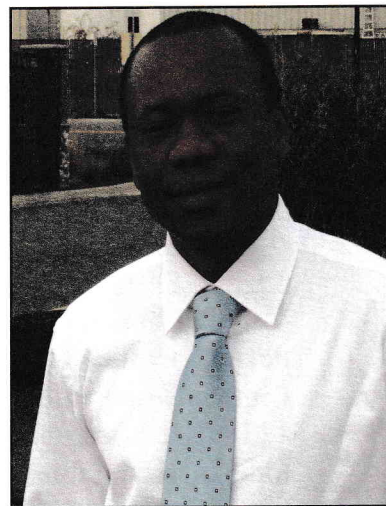
Le 125e anniversaire de la fondation de la paroisse Saint-Pierre-du-Lac de Val-Brillant rappelle le valeureux travail entrepris par vos devanciers dans l'effort, dans la persévérance et dans la générosité pour fonder une solide communauté chrétienne et de belles familles humaines. Au nom de leur foi, avec les moyens d'alors, ils ont élevé à la gloire du Seigneur la magnifique église de Val-Brillant, qui fait encore aujourd'hui la fierté de tous.

Fidèles à vos ancêtres, vous continuez de perpétuer, de génération en génération, leur héritage par votre engagement généreux et votre implication sans mesure pour faire de votre communauté une Église-Famille de Dieu dans laquelle tout un chacun de vous se sente accueilli comme un frère et une sœur dans le Christ. De la sorte, vous contribuez aussi à la vitalité de votre municipalité pour en faire un havre de paix et une oasis de bonheur.

En célébrant les festivités du 125e de la paroisse de Val-Brillant dans la certitude que le Seigneur chemine avec nous et nous accompagne en tout temps, il vous appartient de passer le flambeau de la foi à ceux et à celles qui auront la mission de poursuivre cette belle et riche histoire.

Avec vous, je rends grâce au Seigneur pour tout ce que votre communauté a vécu de beau au cours de ces longues années. Puisse cet anniversaire vous donner l'occasion de célébrer la richesse des liens d'amour qui vous unissent et d'en tisser de nombreux autres dans la fidélité au Dieu unique.

P. Alain Patrick David, Cjm



Message de Pascal Bérubé
député de Matane-Matapédia

125e anniversaire de Val-Brillant (1889 – 2014)



C'est avec fierté que je m'associe au comité organisateur afin de souligner le 125e anniversaire de Val-Brillant. Une fois de plus, les festivités permettront à vos visiteurs de constater l'immense beauté de votre municipalité. Depuis 125 ans, les touristes qui passent par Val-Brillant tombent indéniablement sous le charme de votre municipalité qui est unique au Québec. Avec votre église patrimoniale, votre accès direct au lac Matapédia et vos paysages bucoliques à couper le souffle, Val-Brillant est sans aucun doute un incontournable de la Gaspésie touristique.



En plus de vos attraits touristiques, votre municipalité peut aussi compter sur une équipe de bénévoles impressionnante et passionnée. Je suis convaincu que ces gens de cœur réussiront, comme toujours, à offrir une programmation au-delà des attentes des participants. En ma qualité de député de Matane-Matapédia, il me fera plaisir de vous accompagner dans cette merveilleuse aventure et de me joindre à vous tout au long des festivités.

Célébrons ensemble l'histoire de Val-Brillant, que ses résidentes et résidants, de toutes les époques, ont su et savent encore développer et promouvoir avec passion, détermination et fierté.

Pascal Bérubé

Pascal Bérubé
Député de Matane-Matapédia

Message du député Jean-François Fortin

À l'occasion du 125e anniversaire de fondation de la paroisse de Val-Brillant

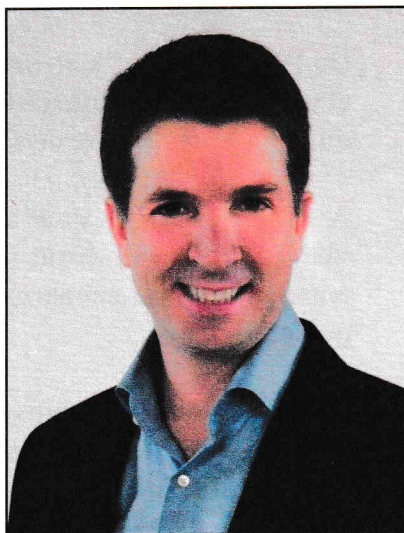
En plein cœur des terres de la Gaspésie sur les berges du magnifique Lac Matapédia, un diamant brille: le double clocher de la splendide église de Val-Brillant. 125 ans que ce village s'est développé dans ce décor qui a tous les avantages.

Val-Brillant célèbre cette année son cent vingt-cinquième anniversaire, mais c'est toute la Gaspésie et tout le Bas-Saint-Laurent qui ont raison de fêter. Nos villages sont uniques et possèdent tous ce je-ne-sais-quoi qu'on ne retrouve nulle part ailleurs. Val-Brillant en est l'exemple par excellence.

Val-Brillant, c'est le Québec. Tout ce que la nature a à offrir, l'eau pure, les montagnes, la beauté partout et surtout des gens accueillants, souriants, qui aiment la vie et qui sont attachés à leur communauté, c'est cela qu'on célèbre cette année et c'est cela qu'on aime tout le temps.

Bon 125e! Bonnes festivités!

Le député,
Jean-François Fortin



Message du Maire

À l'occasion du 125e anniversaire de fondation de la paroisse de Val-Brillant

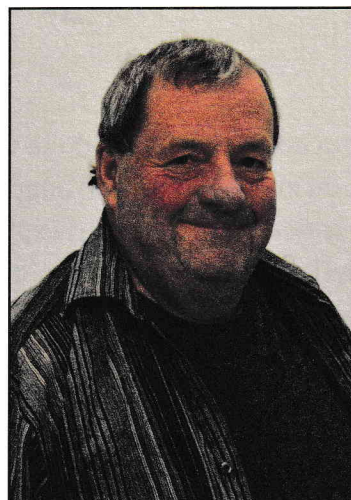
Du 19 au 27 juillet, Val-Brillant sera en fête et vivra dans l'enthousiasme des festivités du 125e anniversaire de sa fondation.

Avec grand plaisir, nous accueillerons les visiteurs qui viendront partager avec la population des moments remplis d'émotion et d'allégresse!!!

Bravo au comité organisateur qui nous a préparé une programmation variée qui ralliera tous les goûts, rejoindra toutes les catégories d'âge, saluera les talents locaux, témoignera de notre patrimoine naturel et bâti, de notre capital humain et culturel.

Ensemble, ce sera une belle occasion de nous rendre hommage parce que nous sommes «**Fiers de notre passé et confiants en l'avenir**».

Au plaisir de vous rencontrer.



Jacques Pelletier
Maire

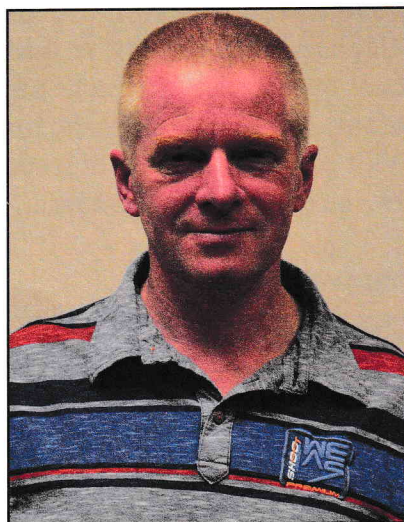


Mot du président du comité du 125e

À l'occasion du 125e anniversaire de fondation de la paroisse de Val-Brillant

2014 représente une année importante pour notre municipalité. Il y a 125 ans avait lieu l'érection canonique de Val-Brillant. Les gens de Val-Brillant ont le cœur à la fête, il est primordial de prendre le temps de se souvenir du passé.

Au cours de ces 125 ans, des hommes et des femmes ont travaillé à façonner ce village afin de lui donner tout le charme qu'on lui connaît aujourd'hui. Un village comme le dit si bien le titre de notre chanson thème: «une fleur dans la vallée».



Une fleur qui se nourrit de la générosité des citoyens et citoyennes de Val-Brillant. Une fleur qui prend tout son apparat de par les réalisations de nos ancêtres, notre église, ce joyau, qui fait la fierté des gens du village et des anciens résidents de Val-Brillant.

Afin de souligner l'événement, le comité organisateur a préparé une programmation variée afin d'agrémenter autant les jeunes que les moins jeunes. Sous le thème: «**Fiers de notre passé, confiants en l'avenir**», cette fête est pour vous. Alors, je vous invite à y participer en grand nombre afin de célébrer et de vous souvenir de ces gens qui ont bâti notre histoire.

Bon 125e,

Georges Sirois
Président

Entretien avec celle qu'on dit être la doyenne de Val-Brillant en mars 2014

À l'occasion du 125^e anniversaire de fondation de la paroisse de Val-Brillant

Madame Auclair est née Ernestine Vallée en mai 1916 à Sainte-Anne-des-Monts. Elle s'est mariée dans l'église de Val-Brillant en juillet 1946. Elle avait 31 ans quand elle a accouché du premier de ses dix enfants. «Dans ce temps-là, ton père et moi, on n'avait pas besoin de l'intervention du Saint-Esprit», me confie-t-elle. On jase.

Être la doyenne du village

J'ai réalisé que j'étais devenue la doyenne du village quand j'ai payé l'entraide paroissiale pour celle que je remplace et que je connais depuis ma jeunesse. C'est un honneur qui me réjouit bien peu. J'aurais pu m'en passer mais c'est moi qui décide. J'aimerais bien pouvoir abdiquer de ce trône comme l'avait fait le roi d'Angleterre Édouard VII en 1936.

Les jeux olympiques d'hiver

J'en ai vu des petits bouts à la télévision mais je t'avoue que je n'aime pas bien ça. C'est trop énervant. J'avais toujours peur d'en voir un se casser le cou. C'est pas moi qui irais glisser à toute vitesse dans ces bosses-là.

Les ordinateurs

Je n'en ai pas à la maison et j'en veux pas. Par contre je trouve ça plaisant quand ma fille apporte son petit écran et que je peux voir et parler en direct à mes enfants et petits-enfants. Aux fêtes, les enfants qui ne peuvent pas venir me voir me «skype». C'est quand même assez extraordinaire.



Les élections

Aller voter? Me verrais-tu toi aller voter avec ma marchette dans la neige? Ça fait des années que je n'ai pas voté. Je ne saurais pas pour qui voter. Pour une personne que je ne connais pas? Non, j'ai peur de me tromper en votant. La politique c'est très sérieux, très important.

Entretien avec celle qu'on dit être la doyenne de Val-Brillant en mars 2014

À l'occasion du 125^e anniversaire de fondation de la paroisse de Val-Brillant

La diversité des religions dans le Québec d'aujourd'hui

Pour moi, il n'y a qu'un dieu pour tout le monde : les catholiques, les protestants, les jéhovahs, les musulmans, les juifs et les autres. Il y a du bon monde dans toutes les religions... et des canailles aussi. Ce qui me chicotte le plus c'est ce qu'il y a de l'autre bord. J'y pense souvent et ça m'inquiète un peu. Les prêtres eux-mêmes s'en inquiètent. C'est un peu pour cela que je ne veux pas mourir même si je sais que ça viendra dans plus très longtemps.

Quand j'étais jeune femme, j'adorais Tino Rossi. Pas pour faire du mal mais je le trouvais «don» beau. Je me disais que ce serait merveilleux de mourir en l'écoutant chanter. J'ai arrêté de le faire jouer il y a maintenant plusieurs années, j'avais bien trop peur de mourir en l'écoutant.

Qu'est-ce qui va se passer après? On dit que ça va être très beau. Mais moi je trouve que c'est déjà bien assez beau de ce bord-ci.

La volonté des personnes très âgées de rester dans leur maison

Je les comprends. Les vieillards comme moi ce qu'on a besoin c'est une présence, une personne pour parler, avec qui discuter.

Mon mari et moi sommes arrivés dans cette maison en 1950. J'avais trois enfants et j'en ai eu cinq autres ici dans ma chambre; les deux derniers sont nés à la maternité d'Amqui. Je n'ai jamais envisagé d'aller rester ailleurs. C'est ma maison et j'y suis bien.

C'est une vieille maison. Faudrait refaire ceci, remplacer cela, la salle de bains n'est pas assez grande, etc. Peut-être, mais ils ne me feront rien changer. Je suis d'accord avec ce que mon fils m'a déjà rapporté : «C'est pas parce qu'on a un pied dans la tombe, qu'il faut se laisser marcher sur l'autre»¹. Je veux rester dans mes affaires. Je ne veux pas être dérangée. Ce serait trop fatiguant et je ne veux pas sortir. Je ne veux pas vivre ailleurs. J'espère mourir dans ma maison... mais ça ne presse pas encore.

Propos recueillis par son fils

Gabriel Auclair

«J'étais son meilleur pour piler les patates».

1 Citation de François Mauriac

Il était une fois... le dimanche à la campagne

Par Cécile Bélanger

Le dimanche c'était sacré. Levés tôt le matin, nous enfiliions nos vêtements de cérémonie appelés vêtements du dimanche. Le cheval attelé, nous nous entassions dans le buggy en direction du village. Lorsque le cortège de voitures faisait son entrée dans la rue principale, on entendait

les cloches de l'église sonner à toute volée. Le trottoir était noir de monde. Tous les paroissiens se faisaient un devoir d'assister à la messe et de se conformer à l'obligation du repos dominical.

À l'église, les bancs de la nef étaient tous remplis de même que ceux du jubé de l'orgue et ceux des jubés des sœurs et des frères où les enfants trop nombreux pour le banc des parents prenaient place.

Plusieurs hommes et jeunes gens formaient des rangées à l'arrière de l'église. Le sermon leur servait de prétexte pour aller griller une cigarette sur le perron de l'église. À l'élévation ces gais lurons posaient un genou par terre et s'inclinaient la tête.

On profitait de cet arrêt obligé pour rendre visite à la parenté ou à un voisin. Les vieux parents recevaient leurs enfants mariés avec leurs petits-enfants pour le dîner de ce jour spécial. Les vieux parents n'habitaient généralement pas seuls. Un fils de qui on disait avoir hérité du bien demeurait dans la maison paternelle avec sa jeune épouse et

La famille Sirois est fin prête pour la messe
Photo prêtée par Mme Georgette Sirois.



ses rejetons. La petite bru excellait alors dans l'art de recevoir.

Les conversations étaient très animées. On y parlait des événements survenus dans la semaine : de la vieille Amanda décédée jeudi dernier, de Ti-Pierre qui s'est donné un coup de hache sur

un pied, des chevaux, ces bons serviteurs, et le meilleur, c'était sans contredit celui de Gérard pour sa force et sa docilité, des jardins assez avancés pour la saison, des semailles, des payes de beurreries, des travaux de tous les jours et surtout des bons coups des enfants.

«Lorsque le cortège de voitures faisait son entrée dans la rue principale, on entendait les cloches de l'église sonner à toute volée.»

Les femmes en profitaient pour échanger des recettes de cuisine ou des patrons pour tailler et coudre les vêtements des enfants. Et, à la dérobée et surtout loin des oreilles des enfants, on parlait de son état : Marie est enceinte de trois mois. Clémentine retarde, on en saura plus dimanche prochain.

Pendant ce temps, les jeunes jouaient dehors pour un temps mais, ils préféraient écouter attentivement les conversations des adultes assis bien confortablement dans les marches de l'escalier.

À la fin de l'après-midi, chacun regagnait son domicile en se disant : à la revoyure et comptez pas les tours, on n'est pas sorteux.

La maison Smith

Par Cécile Bélanger

C'est en 1888 ou 1889 que M. Joseph Smith a construit sa maison avec l'aide de quelques concitoyens. Dès 1890, la distribution du courrier se faisait de la résidence de M. Smith. Le temps d'un mandat de changement de gouvernement fédéral, M. Joseph Gosselin devint maître de poste et le bureau déménagea dans sa demeure qui est devenue par la suite le magasin de M. Joseph Lizotte. Puis, avec le retour de l'ancien gouvernement, le bureau de poste revint chez M. Smith. C'est lui, son épouse Marie et ses deux filles Bernadette et Marie-Louise qui successivement ont assuré la bonne marche du service postal à Val-Brillant, et ce, jusqu'en 1952, année où Marie-Louise prit sa retraite.

côté nord. Il nous a été impossible de connaître l'année exacte de la construction de cet ajout.

«Dès 1890, la distribution du courrier se faisait de la résidence de M. Smith.»

Mademoiselle Marie-Louise (la Zout) passa les années de sa longue vieillesse, sauf les

deux dernières, dans son oasis de paix. Les anciens se souviennent certainement des beaux parterres qui enjolivaient ce joyaux de notre patrimoine plus que centenaire. À la mort de Marie-Louise, les Pères Capucins héritèrent de sa propriété qu'ils vendirent au Ténor Claude-Robin Pelletier. Ce dernier m'apprenait que le bel escalier aux poteaux de bois tourné qui conduisait à l'étage était nul autre que celui de la chaire de la première église de Val-Brillant.



Mlle Marie-Louise Smith au chalet à Soucy dans sa jeunesse. Source: M. Soucy

Cependant, cette maison de style français, jugée trop exigüe à cause de l'espace réservé au bureau de poste a été agrandie sur le

À l'automne 2003, Claude-Robin vendait sa maison à M. Donald Lévesque qui l'a habitée avec sa famille jusqu'au jour de l'an 2004 alors qu'elle était détruite par un incendie.



Source: Le Pierre Brillant Janv./fév. 2004

Merci à Mesdames Rita et Noëlla Paradis ainsi qu'à Messieurs Donald Lévesque et Lauréat D'Amours qui m'ont aimablement donné les renseignements nécessaires à la rédaction de cet article tiré du Pierre Brillant de janvier-février 2004.

Il était une fois... St-Agricole

Par Cécile Bélanger

Il était une fois St-Agricole formé du rang 1 Nemtayé et des rangs VII et VIII Awantjish. C'était en 1897 qu'une route reliait la paroisse de St-Pierre-du-Lac aux limites des cantons Nemtayé et Awantjish permettant ainsi à quelques familles de s'y établir. L'occupation de tous les lots se fit avec une telle rapidité que vers 1918 on y comptait dix-sept familles.

Et, déjà la vie de cette communauté s'organise. Une première école accueille les enfants de ces vaillants défricheurs ainsi que ceux de quelques familles domiciliées à la rivière St-Pierre et à de St-Cléophas. Cette école servira également de chapelle dès 1903. Une fois le mois le curé de St-Pierre-du-Lac y célèbre la messe. En 1912, cette chapelle reçoit la cloche de la première église de Val-Brillant et dès 1916 cette cloche du nom de Léon-Pierre-Jean revint au village de Val-Brillant pour être intronisée dans un des clochers de la nouvelle église de pierre.

Un bureau de poste du nom de Wallace Mills est ouvert dans la résidence de Joseph St-Amand au début des années 1900. Quand il vend sa propriété au couple Georges Santerre et Marie-Rose Tremblay, ceux-ci continuent à tenir le bureau de poste jusqu'à sa fermeture en 1955. C'est d'abord à raison de deux fois par semaine et ensuite à raison de trois fois par semaine que le courrier était transporté à partir du village de Val-Brillant. On me parle de Joseph Lizotte, Octave Lizotte, Albert Pâquet, Léo Perron et Charles Kenney qui

assumèrent cette tâche Et le dernier a été Pierre Beaulieu pour seulement sur une période d'un mois.

Vers l'année 1955, Pierre Beaulieu qui venait d'obtenir le contrat de facteur pour tous les rangs de la paroisse devint également facteur pour St-Agricole, la rivière St-Pierre et un rang de St-Cléophas. Il y distribuait donc le courrier à chacune de ces résidences mais à raison de trois fois la semaine. L'automobile lui servait de moyen de transport en été ; le premier hiver, c'était un traîneau tiré par un cheval ; les hivers suivants, il faisait le trajet en snow. C'est aussi avec ce snow qu'il approvisionnait le dépanneur que Mme Rita

Morin tenait dans sa maison en ce temps-là.

«L'occupation de tous les lots se fit avec une telle rapidité que vers 1918 on y comptait dix-sept familles.»

Quand la maladie empêcha M. Beaulieu de poursuivre son travail, c'est son fils Paul-André qui reprit le flambeau

et ce jusqu'en 1962. Et la distribution du courrier dans les rangs continue avec Emmanuel Pelletier, Gérard Morin, Yvette Pigeon et actuellement Frédéric Vallée. Il faut aussi mentionner que leurs devanciers en commençant par le tout premier postillon comme on les appelait étaient Alphonse Brochu, à qui succédèrent Georges Lebel, Eugène Santerre, Edouard Bérubé, Paul-Emile Couture, Horace Fortin, Albert Pâquet, Robertine Vallée, Antoine Lebel, Léonce Lebel et Adrien Tremblay.

À St-Agricole, au temps jadis, il y avait le moulin à scie de Zénon Pâquet dont l'épouse faisait la cuisine pour tous les employés, le moulin Thériault et un autre situé sur le rang VII. Plus tard, il y eut

Il était une fois... St-Agricole

Par Cécile Bélanger

celui de Paul-Emile Morin que son fils Jacques a gardé en opération jusqu'à ces dernières années.

On se souviendra que la première église de Val-Brillant construite en 1889 a été démolie en 1916. Qu'est alors devenu le bois récupéré de cette démolition ? Joseph Saindon s'en porte acquéreur et ce bois sert à construire sa maison sur le rang VIII Awantjish. Elle habitera ensuite la famille de son fils Edouard et finalement celle de son petit-fils Maurice. Dans cette maison ancestrale très coquette c'est toujours là que vit Mme Marie-Reine Dubé (feu Maurice Saindon).

C'était au temps où les moyens de communication étaient presque inexistants. Les annonces de décès de proches parents demeurés dans les régions d'origine étaient acheminées par télégramme. L'agent de station à la gare de Val-Brillant confiait ces messages sous enveloppe au premier résident du rang aperçu au village afin qu'il les remette à qui de droit.

Dans chaque famille, il n'était pas rare que chaque année voyait arriver un nouveau membre. Les accouchements se passaient à la maison. On avait alors recours aux services des sages-femmes. Mesdames Octave Lizotte et Joseph Morin étaient de celles-là.

Du mois de novembre au mois de mars, les hommes étaient au chantier. Les femmes profitaient des mois d'hiver pour filer la laine, la teindre et la

tricoter. Le soir, on se réunissait tantôt dans une famille, tantôt dans une autre pour danser, jouer de la musique, chanter ou bien jouer aux cartes.

Ces braves pionniers passaient leurs vieux jours là où ils s'étaient établis dans leur tendre jeunesse avec femme et enfants. Que de services ils rendaient

« Ces braves pionniers passaient leurs vieux jours là où ils s'étaient établis dans leur tendre jeunesse avec femme et enfants. »

à leur fils et à leur bru qui y élevaient leur famille et continuaient de faire reculer la forêt pour agrandir leur domaine. Quand l'un deux quittait cette vie, on exposait le corps dans sa résidence et on le veillait jour et nuit pendant trois jours. Au matin des funérailles, on voyait défiler tout un cortège de voitures à cheval sur la route pour conduire le défunt à son dernier repos. C'était la grande famille de St-Agricole qui était endeuillée.

Hier n'est plus à St-Agricole. C'était le bon temps diront nos aînés. Aujourd'hui a fait son entrée apportant l'ère de la modernité. Certains(es) des nôtres ont quitté pour répondre à l'appel de la vie et d'autres sont restés pour notre plus grand bonheur. Et assurément, les uns(es) comme les autres gardent au fond du cœur le meilleur des souvenirs de ces temps anciens et une fierté bien légitime de leurs racines.

Sources: Volume de Val-Brillant 1889-1989, Mesdames Emilienne Santerre D'Amours et Marie-Reine Dubé Saindon ainsi que M. Paul-André Beaulieu. Soyez-en remerciés.

La colonisation

Par Yvon Roy



Je présente ici deux textes traitant de la colonisation, parus dans le journal La Presse en février et en mars 1899. L'auteur y rapporte de manière fort élogieuse ses impressions au sujet de la Vallée de la Matapédia en général et sur Cedar Hall, de façon plus particulière. À l'époque où l'on stimulait les mérites de la colonisation dans la Province, les auteurs qui en faisaient la promotion livraient souvent des textes de cette nature. Enfin, précisons que ces articles sont retranscrits à la lettre (ad litteram), sans y ajouter ou y retrancher quoi que ce soit. Bonne lecture. Yvon Roy, avril 2004.

La Colonisation dans la Vallée de la Matapédia- Une région d'avenir. La Presse, vendredi le 10 février 1899, p. 7.

M.L.E. Carufel, secrétaire du bureau de colonisation et de rapatriement, a reçu, aujourd'hui, la lettre suivante, qui n'a pas besoin de commentaires. Elle est écrite par un jeune médecin très bien connu dans le cercle des étudiants de Laval, M.P. Sainte-Marie, M.D.

«L'œuvre de la colonisation, si habilement dirigée par les véritables patriotes qui composent nos bureaux de colonisation et de rapatriement de la province de Québec, et spécialement ceux des villes de Montréal et de Québec, commence à fleurir et à produire ses fruits dans la vallée de la Matapédia.

Quand, humble, mais assidu assistant à votre dernier congrès de colonisation, j'entendais vanter les ressources de cette partie de notre province, que j'avais toujours ignorée et toujours considérée comme sauvage et impropre à toute culture, je me disais comme saint-Thomas, dans le Cénacle : « Je croirai quand je verrai », j'en suis maintenant comme César

après le triomphe : « Je suis allé, j'ai vu... (et avec une variante), j'ai cru ».

Cette superbe région qui, reliant le golfe Saint-Laurent à la Baie des Chaleurs, divise les beaux comtés de Rimouski et Bonaventure presque en leur milieu, du nord au sud, renferme en son centre un des lacs les plus

«... renferme en son centre un des lacs les plus pittoresques de la province, le lac Matapédia, où la poissonneuse rivière Matapédia, prend sa source.»

pittoresques de la province, le lac Matapédia, où la poissonneuse rivière Matapédia, prend sa source.

C'est entre les monts Notre-Dame, de chaque côté de ce lit limpide formé par le lac et la rivière Matapédia que s'échelonnent aujourd'hui

treize à quatorze florissantes paroisses, quand il y a dix ans à peine, un seul missionnaire suffisait aux besoins de la vallée toute entière.

Petit-Métis, Saint-Damase, Saint-Moise, Sayabec, Cedar Hall, Amqui, Causapscal, Beurivage, Saint-André, Saint-Alexis, Matapédia sont aujourd'hui autant de villages prospères, ayant chacun son église, un curé, des écoles, des chemins, des moulins, des hommes d'affaires entreprenants et sérieux, des cultivateurs sur la voie de la fortune, des hommes de profession et des marchands à l'aise.

La colonisation

Par Yvon Roy

De tous ces établissements, Cedar Hall est sans contredit le plus important et celui qui est destiné par sa topographie et sa position, à devenir le centre des affaires de toute la vallée Méta-pédia. Situé sur les bords du lac Méta-pédia, il en occupe la partie médiane, de telle sorte que des hauteurs qui dominent la future ville (c'est peut-être un peu trop conjecturer), le lac tout entier se déroule comme une nappe limpide, lisse et tranquille sous les yeux de l'observateur. De plus le village occupe le plein centre de l'immense et fertile vallée, et, à ce point de vue, mes conjectures deviennent de bon aloi, quand on considère, qu'entre Campbelltown, dans le Nouveau-Brunswick, et Rimouski, sur le golfe Saint-Laurent, il n'y a pas un seul marché ouvert.

En 1883 Cedar Hall n'était qu'un petit poste dans la Vallée, ne possédant que quelques familles très pauvres, vivant de pêche et de produits récoltés sur un espace de terrain cultivé sur une bien petite étendue ; la forêt couvrait la terre presque partout. Quelle transformation rapide ! Aujourd'hui, quinze années plus tard, le poste est devenu riche paroisse, avec une population totale de 1,820 âmes réparties comme suit : Hommes, 825 ; femmes, 307 ; enfants, 688. De ce nombre, 286 enfants, (les filles sont plus nombreuses), fréquentent les écoles du village. Huit institutrices capables, à la tête de sept écoles, se partagent la besogne de l'instruction élémentaire. En dehors de

«De tous ces établissements, Cedar Hall est sans contredit le plus important et celui qui est destiné par sa topographie et sa position, à devenir le centre des affaires de toute la vallée Méta-pédia.»

«Aujourd'hui, quinze années plus tard, le poste est devenu riche paroisse, avec une population totale de 1,820 âmes réparties comme...»

l'accroissement de la population par l'œuvre de la colonisation, Cedar Hall s'accroît par lui-même, dans de bonnes proportions. L'année dernière, 23 sépultures ont

été enregistrées, quand le nombre des baptêmes a atteint le chiffre de 68.

Plusieurs monuments industriels (scieries, fromageries, moulins à bardeaux, etc.), occupent le plus grand nombre des habitants de la place, qui y trouvent le travail et la subsistance. Ces établissements, parmi lesquels, nous n'oublions pas de mentionner le vaste moulin de la riche compagnie Kings Brothers, le moulin de M. Lauzière, ceux de M. Wallace et de M. Couture, sont en opération en tout temps de l'année et sont une ressource inépuisable de travail pour les habitants.

En outre, Cedar Hall, ainsi que toute la vallée, est traversé par le chemin de fer Intercolonial. La gare, située en plein village, près de l'église paroissiale, favorise de plus, l'expansion du commerce. Ce chemin de fer ne pouvant qu'augmenter, grâce à l'initiative prise par nos gouvernants, de les relier au Parry Sound, d'un côté, et de l'autre à la nouvelle ligne de vapeurs transatlantiques dont Paspébiac est le port, il ne peut en résulter d'autre chose, pour

Cedar Hall, comme pour toute la vallée, qu'un surcroît de commodité et une augmentation notable de trafic, favorisant la colonisation d'une manière des plus avantageuses.

La colonisation

Par Yvon Roy

Je m'arrête ici, cher monsieur, et me réserve, pour un second chapitre, l'agréable besogne de vous donner exactement le chiffre énorme d'affaires qui se fait à Cedar Hall annuellement, relativement à sa population encore à ses débuts. Tout en vous faisant plus tard, un tableau synoptique de ces affaires qu'y font nos marchands, nos propriétaires de moulins et le chemin de fer Intercolonial, j'aurai en même temps une occasion de vous présenter les principaux personnages de la place. Croyez-moi, votre tout dévoué, Philippe Ste-Marie, M.D.

Cedar Hall, Commerce et colonisation - Brillant avenir de cette localité.

La Presse, vendredi le 10 mars 1899, p. 2.

«La Presse» publiait, il y a quelques semaines le commencement d'une étude de Cedar Hall due au Dr Ste-Marie. Ce dernier vient de faire parvenir à M.L.E. Carufel, qui nous l'a remise, la suite de cet intéressant travail. Nous publions en entier cet important travail.

Je continue la description que j'ai commencée à vous faire, il y a quelques temps déjà, de Cedar Hall, la localité principale de la Vallée Métapédia, au point de vue du pittoresque, du commerce et de la colonisation.

Admirablement bien situé sur les bords de ce beau lac, Cedar Hall, occupe une superficie de 17,640 arpents carrés de terrain sur les coteaux que dominant au loin, les hauteurs des Monts Notre-Dame.

Les deux tiers seulement de cette étendue de terre sont habités et évalués au tiers de leur valeur : ils représentent la jolie somme de \$88,985 ; le tiers inhabité consiste en terrains non encore concédés, mais « concédables » suivant certaines conventions, à tout colon de bonne foi.

L'érection de Cedar Hall en municipalité sous le nom de municipalité de St Pierre du Lac Métapédia, ne date que de huit années. Comme on le voit, ce coin de terre d'avenir, traverse ses années d'enfance et laisse augurer pour sa prospérité future des succès de plus en plus encourageants, quand on considère que des terres prises au cœur de la forêt depuis si peu de temps, rapportent déjà un si grand intérêt. Et remarquez-le bien, les terres de colonisation n'y sont pas plus chères qu'ailleurs et, pourvu que l'homme qui en fasse l'acquisition ait de l'énergie et du courage, il en fera des terres qui lui rapporteront en peu de temps, le double du prix d'acquisition.

«Admirablement bien situé sur les bords de ce beau lac, Cedar Hall, occupe une superficie de 17 640 arpents carrés de terrain sur les coteaux que dominant au loin, les hauteurs des Monts Notre-Dame.»

À l'heure actuelle, les habitants de Cedar Hall n'ont pas d'impôts à payer, autres que l'impôt pour l'eau et l'impôt sur la propriété pour l'entretien régulier des chemins. La taxe d'eau même n'est pas payable au conseil municipal, mais à une compagnie qui exploite les sources qui jaillissent des coteaux situés en arrière et au-dessus du niveau des maisons du village.

Cedar Hall semble libre de toutes dettes et tout marche avec entrain et émulation au milieu du village, sous

La colonisation

Par Yvon Roy

l'égide d'hommes d'affaires et de conduite, qui ont la régie du conseil. Ce résultat fait en effet, honneur aux différentes personnes à qui sont confiées nos affaires publiques, à Monsieur le maire Hilaire Fortin et à ses dévoués conseillers, MM. Clovis St Amand, X. Bélanger, Victor Terriault, Art. Côté, Jos. St Laurent et Cyp. Caron.

Je n'oserais oublier M. Aurèle Sylvain, l'agent dévoué de la Cie du chemin de fer Intercolonial, à qui je dois les renseignements qui vont suivre et à qui tous les citoyens de Cedar Hall doivent des services

pour la délicatesse et la promptitude avec laquelle il accomplit les exigences de son poste, pour les choses qui regardent l'avancement et la prospérité de la place.

Pour démontrer plus effectivement avec quelle rapidité Cedar Hall a grandi et grandit encore, je mettrai en parallèle les chiffres des importations et des exportations qui se sont faites par voie de l'Intercolonial, il y a quinze ans et celles qui se sont faites l'année dernière :

Année.	Importations.	Exportations.
1898	1,233,937 lbs.	9,863,548 lbs.
1883	134,822 lbs.	62,558 lbs.
Augm. ...	1,099,115 lbs.	9,800,990 lbs.

Il s'est donc fait, en 1898, une moyenne de trafic de 958,342 lbs par mois. Il a été expédié à l'étranger,



l'année dernière : 3,218,000 livres de bardeaux, 6,908,000 livres de planches, 80,000 livres de marchandises diverses, 10,000 livres de viande. Et cette année, d'après les prévisions des principaux expéditeurs de la place, il se fera un trafic double de celui qui s'est fait en 1898.

C'est donc un encouragement pour tous ceux, qui, actifs et vigoureux, recherchent du travail. Cependant, je n'insiste pas tant sur ce point que sur celui du défrichement et de la culture des terres, qui devrait être le seul desideratum de celui qui viendrait à Cedar Hall, pour tenter la fortune et l'aisance. Il y a place, il y a le riche avenir pour le cultivateur dans Cedar Hall !

- Tiré du journal Le Pierre Brillant mai-juin 2004 -

Accidents de train à Val-Brillant

Source: Texte fourni par M. Yvon Roy
(présenté dans le journal Pierre Brillant de mars-avril 2004)

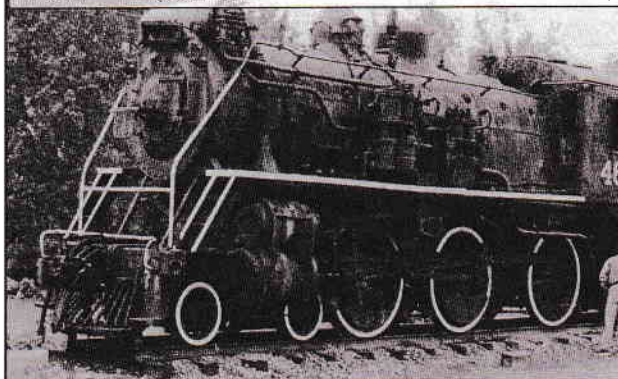
«Je regrette de faire rapport qu'à onze heures et cinq minutes du soir, le 21 mars 1916, juste en face de la gare de Val-Brillant, il s'est produit un accident qui a causé la mort du chauffeur Félix Le Gouffe, celle de Abel Saint-Amant de St-Moïse et celle de Joseph Thibault de

Sayabec, qui voyageaient dans un wagon contenant cinq chevaux. Le mécanicien William Killam est mort, hier, à la suite des blessures qu'il avait reçues. Le mécanicien Hubert Maisie et le chauffeur Harry Mc Neish, 21 ans, à son troisième voyage sur l'Intercolonial, sont encore dans un état critique, à la suite des blessures reçues. L'accident a eu pour cause une rencontre entre deux convois de marchandises à double locomotives, probablement à la suite de la désobéissance aux ordres reçus par le convoi supplémentaire, en destination du nord. Une enquête se poursuit.»

Voilà donc une partie de la dépêche signée par Monsieur Gutelius, surintendant de l'Intercolonial, et lue devant la Chambre des Communes à Ottawa.

Dans son rapport, le coroner mentionne «que l'accident a été causé par une collision entre deux convois, à Val-Brillant, et qu'aucun blâme n'est imputé à personne autre que le mécanicien Killam, en charge de la locomotive 31. C'était le mécanicien de la locomotive de tête du convoi supplémentaire en destination du nord, celui-là même qui est mort. Jusqu'ici l'enquête démontre que cet homme était

Train 1917. (Source: Pierre Brillant Mars-Avril 2004)



endormi. Il s'était amplement reposé avant de partir et il avait été en service onze heures durant, lorsque l'accident s'est produit.»

Triste constat : quatre morts et deux blessés graves. Néanmoins, ce bilan aurait pu s'alourdir davantage car,

au moment du tamponnement, le convoi en direction de Campbellton était immobilisé sur la voie principale, en attente de la rencontre prévue à Val-Brillant. Le personnel en charge de ce convoi était alors à l'intérieur de la gare.

Par ailleurs, imaginons l'ampleur de la catastrophe dans le cas où ces convois auraient été composés de wagons de passagers. La photographie qui accompagne ce texte témoigne de l'importance de l'impact. On rapporte que trois des locomotives furent sérieusement endommagées, alors que la quatrième sera conduite aux ateliers afin d'y être réparée. Le journal La Presse mentionne également que «13 voitures ont sauté hors de la voie.»

Les funérailles ont eu lieu le vendredi 24 mars. Le médecin J.F. Drolet, également coroner du district, précise que «un sera inhumé à St-Moïse, un à Sayabec et deux à Campbellton.» Les autres médecins appelés sur les lieux furent les docteurs L. Cloutier de Val-Brillant, N. Pérusse et A. Morin d'Amqui, Ls.-Marie Deschênes et Ls.-Marie Beaulieu de Sayabec, et enfin Aug. Ross de Mont-Joli.

Accidents de train à Val-Brillant

Source: Texte fourni par M. Yvon Roy
(présenté dans le journal Pierre Brillant de mars-avril 2004)

Le journal *Le Soleil* ajoute également que «*Nous devons des félicitations à toute la population de Val-Brillant qui s'est empressée à donner des soins aux blessés. Nous devons des mentions spéciales à MM. Valentin St-Pierre, marchand, François Lamarre, Adélarde Fiola, Fred Bélanger et Cyprien Lepage qui ont accueilli et hébergé les morts et les blessés.*»



Accident de train (Photo: Madeleine Belanger).

En terminant, j'ai bien essayé de mettre la main sur le rapport officiel relativement à l'enquête sur la tragédie. Jusqu'à maintenant, les groupes et les fonds d'archives de l'Intercolonial conservés à Ottawa demeurent muets sur le sujet. Malheureusement, nous savons que ces rapports n'ont pas toujours été conservés. En l'absence d'un tel document, j'ai donc appuyé ces lignes sur les articles des journaux suivants: *La Presse*, *Le Soleil* et *le Progrès du Golfe*. Certaines informations proviennent également du *Journal des débats de la Chambre des Communes*, (23 mars 1916, page 2159), ainsi que des *Documents de Sessions*, (1917, No. 20, page 364)

En marge du texte précédent, l'édition du 13 janvier 1919 du journal *Le Soleil* rapporte les circonstances d'un autre accident de

train à être survenu à Val-Brillant. En voici le texte. «*Un accident qui n'a eu heureusement aucune conséquence grave s'est produit samedi dernier le 11 janvier 1919, à Val-Brillant, Co. Rimouski. Le convoi Océan Ltée venant de Halifax est venu se jeter sur un train*

de soldats, arrêté à la station de Val-Brillant. Comme il faisait très froid samedi, on suppose que les vitres de l'engin étaient gelées et que le mécanicien ne vit pas assez tôt le train qui le précédait sur la voie. La locomotive arriva dans le convoi de queue (vanne) du train de soldats et le réduisit en morceaux. Le choc fut très violent pour les passagers et les soldats mais heureusement personne ne fut blessé. Le feu prit dans les ruines de ce wagon et le détruisit complètement.»



Accident de train (Photo: Madeleine Belanger).

Les grandes écoles du village

Texte tiré du Pierre Brillant (Janvier-Février 2011)

Par Cécile Bélanger

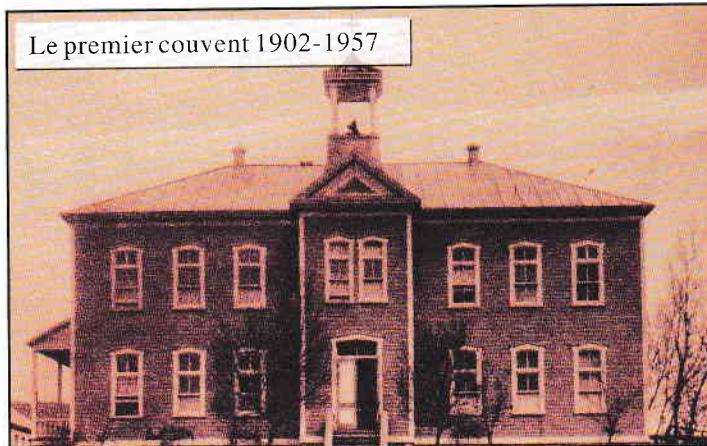
L'histoire scolaire de chez nous commence en l'année 1883. En effet, le premier habitant de notre paroisse, M. Marc Morisset, venu de Bonaventure, qui occupait le poste de cantonnier sur l'Intercolonial (chemin de fer) habitait la première maison construite sur le territoire de Cedar-Hall. Lorsqu'il quitta la mission en 1883, sa résidence devint la première maison d'école. Delle (sic) Anna Fortin en fut la première institutrice.

En 1902, Mgr Blais venait bénir un magnifique couvent que la Municipalité scolaire avait fait construire pour les religieuses du St-Rosaire qu'on avait appelées à la direction des classes de l'arrondissement du village.

Mère M. St-Pierre fut la première supérieure et la fondatrice de cette mission. La direction du couvent a été assurée par des religieuses jusqu'en 1974

lorsque la dernière d'entre elles à assumer cette fonction, sœur Lauretta Deschênes, quittait Val-Brillant. Par la suite, la direction de l'école était assurée par des laïques.

À ses débuts, le vieux couvent était une école mixte. Il était aussi la seule maison d'éducation jusqu'en



Le premier couvent 1902-1957

collège. Le premier couvent dispensait les cours pour l'obtention du diplôme d'enseignement aux jeunes filles. Après l'arrivée des Ecoles normales, les religieuses y enseignaient de la première à la onzième année.

En l'année 1913, comme nous l'avons vu plus haut, la Corporation scolaire fit construire la belle école à trois étages, occupée depuis 1920 par les Petits

«En 1902, Mgr Blais venait bénir un magnifique couvent que la Municipalité scolaire avait fait construire...»

Frères de Marie, où nos jeunes garçons vont recevoir une éducation virile et une instruction solide. Les frères Auguste-Isidore et Félix-Désiré ainsi que le directeur, le frère Eudore, accueillent

alors 109 garçons répartis en 3 classes. Le succès de ces jeunes entraîna bientôt l'ouverture de degrés plus élevés. Des élèves furent présentés aux certificats de 7e, 9e et 10e année aussitôt qu'ils furent offerts dans la province. En 1928, la chorale du collège se joint à la chorale paroissiale. Et, en 1942, les frères apportent leur collaboration à la

Les grandes écoles du village

Par Cécile Bélanger

fondation du premier Club 4-H de la province par M. J.D. Brûlé. De plus, les frères, tout comme les sœurs sont de l'organisation des fêtes de paroisse et ce, pour ne nommer que quelques-unes de leurs implications dans la communauté.

En 1967, les frères Maristes ont quitté Val-Brillant pour œuvrer à Sayabec à la suite de la réorganisation scolaire. Ils quittaient définitivement notre région en 1993. À une fête de reconnaissance organisée lors de leur départ, le Fr. Magella Bouchard, Provincial des frères Maristes nous disait ceci : « Ce n'est pas de gaieté de cœur que le conseil provincial en est venu à cette décision. Le vieillissement de nos frères, les santés qui faiblissent et le manque de relève nous forcent bien malgré nous à regrouper nos effectifs. Les frères Maristes demeureront attachés à la communauté paroissiale de Val-Brillant avec laquelle ils ont entretenu d'excellentes relations, et cela depuis septembre 1920. » Une messe d'action de grâce au Seigneur pour le travail accompli chez nous par ces religieux a été célébrée à l'issue de laquelle il y eut un hommage de reconnaissance à la communauté suivi de la remise d'un cadeau-souvenir. Pendant les quarante-sept années passées à la direction du collège, cinquante-



Le collège 1913-1973

trois frères ont enseigné chez nous.

Le 7 juillet 2002, la fabrique de St-Pierre-du-Lac organisait une grande fête pour souligner les cent ans de présence des religieuses du St-Rosaire dans notre communauté paroissiale. À cette occasion, sœur Ida Côté, alors supérieure générale de la communauté nous disait : « Après tant d'années vécu ensemble, votre histoire demeure liée à la nôtre. » Et le 11 juillet 2004, sœur Gertrude



Le deuxième couvent 1957-1970
Photo, Mme Monique Bélanger

Michaud fermait pour une dernière fois la porte de leur maison (achetée après l'incendie du couvent) où elle demeurait avec sœur Marcelle Gauthier. Celle-ci avait passé 31 ans chez nous se dévouant autant auprès des jeunes que dans les œuvres

Les grandes écoles du village

Par Cécile Bélanger

paroissiales. En ce jour de juillet 2004, une page de notre histoire venait de se tourner. Au fil de ces 102 ans de présence chez nous, c'est cent cinquante-deux religieuses qui ont œuvré à Val-Brillant.

Revenons maintenant à l'année 1957 où le premier couvent était démolé alors que son bois servait à la construction d'une salle paroissiale dont on admirait la beauté. À ce moment, un couvent moderne était construit.

On y comptait neuf classes, une salle au sous-sol et un logement pour les religieuses au deuxième étage. La vie de ce couvent fut de courte durée car le 21 décembre 1970 il était complètement détruit par un incendie.

Les dirigeants de la Commission scolaire ont profité des vacances des fêtes de cette année-là pour organiser en toute hâte des locaux pour la reprise des classes en janvier. C'est ainsi que les cours ont

pu être dispensés dans d'anciens magasins, à l'O.T.J. et dans la salle paroissiale. On pouvait également compter sur le vieux collège pour quelques

salles de classe. Le mauvais sort s'acharnant sur Val-Brillant, notre belle salle paroissiale était détruite par le feu le 15 mars 1972.

Après bien des représentations de la Commission scolaire du temps auprès du ministère de l'Éducation, il fut enfin décidé qu'une

école d'un étage serait construite. Commencée en 1972, cette construction fut terminée en 1973. C'est donc depuis déjà quarante et un ans que l'école actuelle fait partie de notre vie communautaire. Nous sommes fiers de cette école qui reçoit les jeunes du village et de la paroisse en plus d'un grand nombre d'enfants de l'extérieur attirés par les cours de musique, de chant et de danse qui y sont dispensés. Des professeures et professeurs et un directeur ou une directrice se dévouent pour dispenser un enseignement de qualité à tous ces enfants du primaire.

Note au lecteur: Ce texte a été rédigé grâce aux informations recueillies dans les notes historiques sur la Vallée de la Matapédia de l'Abbé Jos.D. Michaud, dans le volume de Val-Brillant 1889-1989 Cent ans d'histoire au seuil du 21^e siècle. Quelques résidents de notre paroisse ont aussi accepté de partager leurs souvenirs avec les lecteurs(trices) du journal. Merci beaucoup. Merci spécial à M. Marcel Auclair pour ses recherches dans les bulletins paroissiaux.

La deuxième salle paroissiale logée avec le bois du premier couvent qui a servi de local de classe lors de l'incendie du deuxième couvent et qui fut détruite par le feu en 1972. Photo, Mme Monique Bélanger



L'école actuelle accueillait ses premiers élèves en septembre 1973

Près du lac Matapédia, il y a plus de cent ans

Par Yvon Roy

Une oasis de sérénité

Voici un texte paru dans le journal Le Progrès du Golfe du 25 mai 1906. La quiétude qui semble vouloir s'en dégager était sûrement des mieux appréciée. On avait bien besoin d'énergie positive. Seulement trois ans s'étaient écoulés depuis les troubles de janvier 1903.

« *Cedar Hall, le 21 mai 1906.*

-Le moulin de la St-Lawrence Terminal Co. a commencé ses opérations ce matin. Dans le cours de l'été, il devra scier 100,000 (non précisé). Les affaires de cette compagnie sont habilement conduites par M. French.

-La Cie King dignement représentée par M.R. Nolin, achète tout le bois marchand qu'elle peut rencontrer et l'expédie par le port de Dalhousie, N.B.

-La santé de notre curé, le Révérend M.Brillant est maintenant très bonne.

-La Banque Provinciale, ayant ici pour gérant M. le Notaire Laberge fait d'excellentes affaires.

-Nous sommes heureux de constater que notre paroisse grandit de jour en jour. On a bien hâte que tous ces procès qui nous ont fait grandement tort par les années passées soient complètement terminés.

-Nous n'avons pas de médecin actuellement. Un homme de cette profession, bien qualifié, aurait ici une clientèle très payante, quoiqu'en général la santé soit bien bonne.

-La pension privée Pâquet, où le plus grand confort est fourni, est toujours très achalandée. (Cette pension était sise dans la maison actuelle de Claudie Côté et Yves Paradis.)

-Avant peu nous aurons pour notre église un carillon de trois cloches, dû à la bonne initiative de notre zélé curé et à la générosité des paroissiens.

-La Cour de Magistrat devra siéger ici le 31 de ce mois. Grand nombre d'affaires sont soumises.

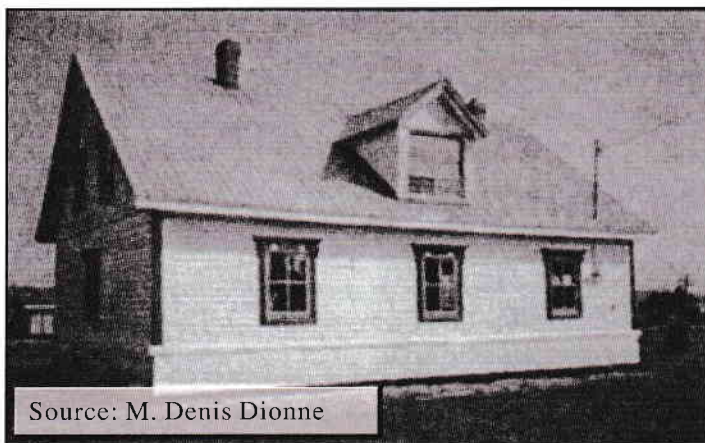
-Le temps est très beau. »

Source : Le journal Le Pierre Brillant sept-oct 2003.

Au 8, St-Pierre Ouest

Par Adrienne Aubut

Une maison plus que centenaire, en plein cœur de notre village, est en train de revivre. Cela suscite l'admiration et le questionnement. Pourquoi ? Pourquoi ? En vaut-elle la peine, considérant son grand âge ? Monsieur Denis



Source: M. Denis Dionne

Dionne, qui s'en est porté acquéreur, avait l'intention de la démolir et, ainsi, profiter d'une vue imprenable sur notre beau lac tout bleu et sa marina. Il faut dire que le couple Dionne / Michaud et leur fillette Rosalie habitaient au moment de l'achat, comme résidence secondaire, l'ancienne propriété de Mme Narcisse Morin située juste en face de notre doyenne « aux rides profondes. »

C'est dans Les notes historiques sur la Vallée de la Matapédia de l'abbé Jos. D. Michaud que nous découvrons le passé de cette propriété qui remonte à la construction de l'Intercolonial vers 1870. Voici ce qu'il nous rapporte : « La division H., au-delà de Causapscal, qui fut entreprise par Robert Mc-Grevy & Co., eut pour ingénieur, en 1872, M. Peter Grant, qui

remplaça M. W.G. Thompson. Comme M. Grant avait à surveiller les travaux de la carrière McGrevy, à Val-Brillant, il construisit, pour lui et pour les entrepreneurs Neilson et Mc-Gowe, la maison qui appartient aujourd'hui au Chemin de fer et qui est habitée

par M. William Fournier. » (1922)

« C'est la deuxième habitation de la paroisse. Mais à ce sujet, on ne s'entend pas parfaitement. D'après

« C'est dans Les notes historiques sur la Vallée de la Matapédia de l'abbé Jos. D. Michaud que nous découvrons le passé de cette propriété qui remonte à la construction de l'Intercolonial vers 1870. »

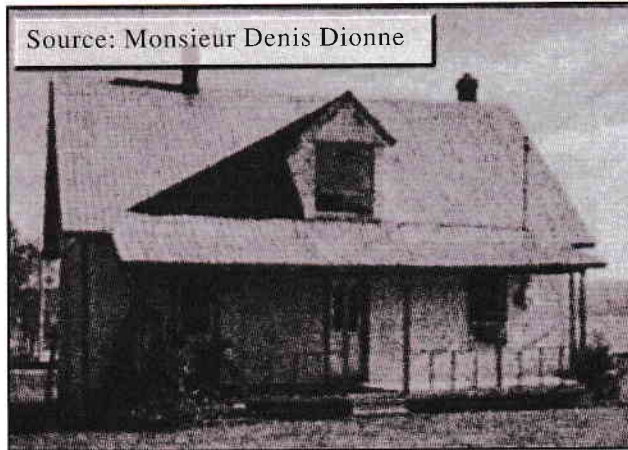
quelques-uns, cette maison habitée par M. William Fournier aurait été construite en 1871, par les entrepreneurs Neilson & Mc-Gowe eux-mêmes. Ce dernier y logea lui-même avec sa famille, pendant quelques années. Là se trouvaient les « Head-

quarters » des entrepreneurs de cette division. Un peu plus tard, pendant que les carrières Mc-Grevy et Mc-Gowe étaient en exploitation, cette maison fut utilisée comme magasin et boulangerie. Enfin, en 1876, elle devint la résidence de M. Faye, le contremaître des cantonniers. »

Au 8, St-Pierre Ouest

Par Adrienne Aubut

Au fil du temps, la maison a accueilli de nombreux propriétaires et subi autant de transformations. Lorsque Denis Dionne, bricoleur téméraire, courageux et avisé, s'est mis à la tâche de démolition, plusieurs surprises l'attendaient. À mesure que se dépouillaient



Source: Monsieur Denis Dionne

murs, planchers et plafonds apparaissaient la structure bien campée et la qualité des matériaux utilisés à l'époque où le bois abondait. La maison racontait son histoire, livrait ses secrets. C'est ainsi que M. Dionne apprit que ses murs, à une certaine époque, étaient tous recouverts de tapisserie (papier peint), que de vieux journaux datés de 1870 avaient été étendus en guise d'isolant et enfin, que les poutres fixées au moyen de gros clous carrés n'étaient probablement pas autre chose que des traverses de chemin de fer.

Passionné du patrimoine bâti ou séduit par ce que cette résidence recèle de vécu et d'histoire ou par défi personnel, M. Dionne a fait volte-face et décidé de lui accorder une autre vie. Autant que

possible, il a l'intention de lui redonner son apparence originale. Il a fabriqué les nouvelles fenêtres qui retrouvent leur place d'antan. Une partie du recouvrement extérieur est réparée et peinte en neuf. C'est un projet de deux ans et le couple n'a pas l'intention d'habiter cette maison. L'intérieur est prêt à recevoir un fini et un aménagement convenant à la vocation qu'on voudra bien lui confier. Je ne serais pas surprise d'apprendre que l'ancêtre, retrouvant sa beauté première, inspire à son jeune proprio ce qu'elle désire...

«La maison racontait son histoire, livrait ses secrets.»

Pour nous, résidents de Val-Brillant, la reconnaissance de ce lieu historique nous console de la perte que nous avons subie lors de l'incendie de la maison Smith, il y aura bientôt 10 ans.

Au nom de l'équipe du journal et au nom de la population de Val-Brillant, M. Dionne, Mme Michaud, Rosalie, bonne chance et soyez heureux. Merci de votre collaboration.



Une époque révolue

Par Cécile Bélanger

S'il est une époque révolue, c'est bien celle de la petite école de rang. Jadis, nos bâtisseurs de paroisse, eux qui, pour la plupart, étaient analphabètes et souffraient de ce handicap voulurent doter tous les rangs d'une maison où l'enseignement primaire serait dispensé. C'était là la mission de la première commission scolaire créée en 1883.

Ces écoles étaient sobres. Le revêtement extérieur fait de bardeaux de cèdre ; un produit bien de chez nous et sorti du moulin situé face à l'église. Les murs intérieurs étaient finis en petites planches de sapin ou d'épinette. À l'arrière, au bout d'un passage d'une vingtaine de pieds, se dressaient fièrement deux chambrettes servant de toilettes, une pour les filles et une pour les garçons.

Des pupitres à deux places aux montants de fer ouvragé avec un espace pour les crayons et l'encrier formaient le mobilier avec le poêle à deux ponts, la tribune surmontée du pupitre de la maîtresse ainsi qu'une chaise tournante. Une armoire en coin où étaient rangés quelques volumes et des bocaux remplis de formol pour conserver de petites bêtes qui piquaient notre curiosité. Entre chaque grande fenêtre s'alignaient des illustrations d'Edmond-J. Massicotte: le retour de la messe de minuit, la bénédiction du Jour de l'An, l'angélus à la campagne, le magasin général pour ne nommer que celles-là. L'image de l'œil de Dieu fixée au-dessus de la tête de la maîtresse et le crucifix placé bien en évidence à l'avant



«Un grand catéchisme en images réussissait à alimenter notre peur du diable par sa représentation de l'enfer.»



de la classe complétaient le tout.

Le matériel didactique était formé de tableaux noirs, de cartes géographiques, d'un globe terrestre, d'un bouclier compteur et d'un gros dictionnaire Larousse qui était gardé dans le pupitre de la maîtresse et prêté aux enfants sur demande. Un grand catéchisme en images réussissait à alimenter notre peur du diable par sa représentation de l'enfer. Une grammaire, une géographie, un livre de lecture, de mathématique, d'histoire Sainte et du Canada, sans oublier le petit catéchisme emplissaient le sac de denim fait maison de tous les écoliers avec quelques cahiers et un coffre de bois pour les crayons, les petites plumes et la gomme à effacer.

À la direction de chacune de ces petites écoles, il y avait une institutrice. Le plus souvent, une très jeune fille. Elle devait voir au chauffage du poêle, au ménage et à l'éclairage jusqu'à la venue de l'électricité vers la fin des années quarante. Une cuisinette et une chambre lui servaient de résidence. Les enfants l'appelaient Mademoiselle aux heures de classe et entre eux à la récréation, c'était la Maîtresse.

Elle, qui préparait ses cours pour les sept divisions du primaire avec des groupes de trente ou quarante élèves et devait garder une bonne discipline avec les grands qui, quelquefois, n'étaient ses cadets que de deux ou trois ans.

Bien sûr, la journée commençait toujours par la prière de l'heure, suivie du cantique Ô St-Esprit. Comme il était de mise d'être patriote, on chantait

Une époque révolue

Par Cécile Bélanger

Ô Canada et on faisait le Salut au drapeau. À chaque mois, il y avait distribution des bulletins après les examens complétés. Chaque élève devait présenter son bulletin à ses parents pour le faire signer et le rapporter à l'école le lendemain.

Les enfants les plus éloignés de l'école apportaient leur dîner. Ils mangeaient sur leur pupitre les sandwiches tirés de la grosse boîte à lunch noire ou de la chaudière vidangée de graisse qui suffisait à contenir la nourriture d'une même famille. La maîtresse faisait chauffer les bouteilles de cacao qui servaient de breuvage à plusieurs d'entre eux. La dernière bouchée avalée, on allait jouer dehors. Le jeu de billes, la cachette appelée le 50, le base-ball, le jeu de bohémien, les bonshommes de neige, les descentes en traîneau étaient les jeux préférés des écoliers.

L'enseignement religieux faisait partie des tâches de l'enseignante. Donc, elle préparait ses élèves à la réception des sacrements. Mais l'accent était surtout mis sur l'étude du petit catéchisme de la province de Québec pendant la 6^e année du primaire. En mai, M. le vicaire complétait et peaufinait les connaissances religieuses de cette tranche de la population étudiante en la regroupant avec les petits villageois, élèves des R.R.S.S. du St-Rosaire et des R.R. Frères Maristes. Sur une période de six semaines, on marchait au catéchisme (expression du temps) dans



la petite salle St-Pierre transformée en salle de classe. Pour certains, plus près du village, c'était une marche de quelques kilomètres, matin et soir. Les plus éloignés résidaient la semaine durant chez des parents domiciliés au village. Quelques-uns apportaient leur dîner qu'ils prenaient à la salle même tandis que d'autres avec 10 cents en



poche se rendaient au magasin de M. Antoine Lizotte acheter des biscuits et une liqueur qu'ils dégustaient sur place. Grâce à la générosité du marchand, le sac de biscuits était bien rempli. Marcher au catéchisme, c'était du sérieux. La note

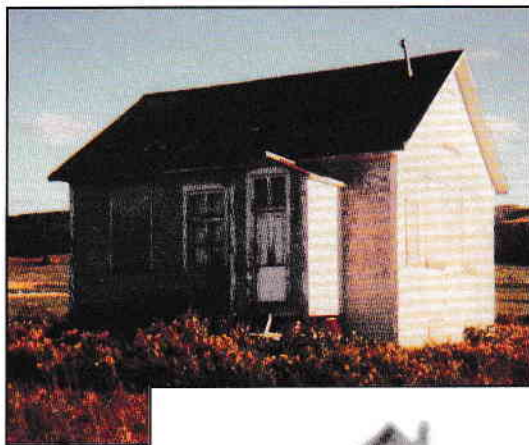
de passage à l'examen qui clôturait cet exercice était exigée pour faire sa profession de foi et sa communion solennelle, qui pour certains, marquaient la fin de leurs études et leur entrée dans la vie d'adulte.

Une époque révolue

Par Cécile Bélanger

Si la visite de l'inspecteur d'école s'annonçait, des recommandations étaient faites aux enfants de porter leurs plus beaux habits et de veiller à la propreté d'une façon spéciale. Pour l'occasion, on montait une exposition où s'alignaient les travaux manuels des garçons, les tricots et les broderies des filles ainsi que les cahiers de dessins. Il est facile de comprendre que la nervosité était à son comble de part et d'autres, car M. l'inspecteur souvent accompagné d'un commissaire jugeait de la compétence de l'institutrice aussi bien que des connaissances des élèves. Une note d'appréciation ou de recommandations était laissée dans le livre des minutes et un document classant les écoles d'après les résultats obtenus lors de l'examen était adressé à la Commission scolaire. C'était au temps où on ne parlait pas encore de compétences transversales.

Au beau mois de mai, la maîtresse envoyait les enfants chercher des courants (comme on les appelait sans connaître le nom scientifique) d'un beau vert tendre dans les sous-bois. Avec des fleurs artificielles cette verdure décorait la statue de la Vierge Marie qu'on honorait d'une façon spéciale par la récitation du chapelet avec les mystères du rosaire et les cantiques de circonstance. À chaque soir, les parents et les enfants se rendaient à l'école dans l'air printanier pour assister à cette rencontre de prière. Au début du mois, on marchait dans un canal formé par les remparts de neige des routes fraîchement



ouvertes à la circulation automobile. Et, peu à peu, la chaussée se débarrassait de sa boue. C'était pour eux tous une occasion spéciale pour socialiser entre voisins. Comment vont les semences ? Jeanne, ton jardin est-il fait ? Mais non, la terre n'est pas prête. Ah ! le grand ménage ! Joseph as-tu fait ton savon ?

En juin, M. le curé ou son vicaire accompagné d'un marguillier visitaient les écoles. Les questions adressées aux élèves portaient surtout sur la religion bien évidemment. Et, ils récompensaient les jeunes par une journée de congé ou quelques bouquins, tout comme l'inspecteur le faisait.

À la Ste-Catherine c'était fête. Les livres et les cahiers se rangeaient dans les pupitres et on cuisait et étirait la tire qui servait de douceur lors de la soirée. Depuis des mois déjà, on préparait une pièce de théâtre, quelques chants, des récitations et on espérait bien impressionner les

parents avec la performance des jeunes. Dans certaines écoles, c'était à Noël que l'on préparait une pièce avec l'Enfant Jésus recruté parmi les plus petits. Et d'autres profitaient du congé pascal pour faire la fête.

La dernière semaine avant Noël, la maîtresse puisait dans ses revues du Département de l'Instruction publique un texte convenant à chacun de ses élèves pour les vœux du Jour de l'An aux parents. C'était

Une époque révolue

Par Cécile Bélanger

pour l'institutrice l'occasion d'enseigner comment rédiger une lettre dont l'écriture se faisait à la petite plume avec énormément de misère pour ces pauvres enfants. Mais le plus difficile était à venir : lire cette lettre à la maman et au papa au matin de ce jour où l'an se renouvelle.

Avec ses minimes salaires, Mademoiselle savait encourager les efforts de ses élèves. Un devoir bien fait, une étoile ou une tête d'ange. Une belle image pieuse aux premiers de classe. La médaille d'honneur pour l'élève le plus méritant qu'il portera sur sa poitrine le mois durant.

L'Association de la Sainte Enfance fournissait toute une documentation à chaque école en début d'année. Pour 25 cents, les enfants étaient invités à acheter un petit chinois. On nous disait qu'on le ferait entrer au ciel avec notre don. Sur un tableau, Mademoiselle avançait notre chinois à mesure que les sous noirs arrivaient.

La Caisse populaire Desjardins de Val-Brillant, fondée en 1941, par l'entremise de son gérant ou de sa gérante visitait les écoles afin de mousser la valeur de l'épargne auprès des jeunes. C'est ainsi que la Caisse scolaire fut mise sur pied. Chaque enfant qui le désirait avait son livret de dépôts et des copies de bordereaux qu'il apprenait à remplir. Des sous noirs et blancs, parfois quelques billets de \$1. et de \$2. étaient apportés à l'école et l'institutrice s'occupait de superviser le tout et de faire les dépôts.



Dans la municipalité de St-Pierre-du-Lac d'alors, c'est en entrant à l'école du rang que le jeune apprenait à socialiser avec ses compères de l'arrondissement. Mais, on sait qu'ayant vécu sa petite enfance dans une famille nombreuse, il connaissait déjà les rudiments de la vie en société. Et, chacun assurait son transport à l'école par les chemins poussiéreux ou enneigés en tâchant d'éviter les cavités foulées par les sabots des chevaux. Par tempête, ils avaient droit à une excursion en traîneau dont se chargeaient les papas à tour de rôle. Les garçons voyaient à ce que la provision d'eau de l'école ne s'épuise pas. Avec une chaudière, ils allaient chez le voisin le plus près de l'école et là, à l'aide de la pompe à eau, ils emplissaient leur contenant à ras bord. On y puisait le précieux liquide à l'aide d'un verre que chaque enfant gardait dans son pupitre. Certaines écoles se payaient le luxe d'une chaudière munie d'un robinet. Deux filles restaient après la classe pour passer le balai, faire l'époussetage et broser les tableaux.

À quatre heures, en hiver, les écoliers alignés en rang d'oignons faisaient nouer leur cravate autour du cou. Et, Mademoiselle le faisait aussi élégamment que leur maman au départ de la maison. De chaque côté du chemin, on voyait une ribambelle d'enfants regagner leur foyer, sac au dos, tenant fièrement leur rang deux à deux aussi longtemps que l'œil de la maîtresse était sur eux.

Photos: Les 10 écoles de rang. Source: Le Pierre Brillant Novembre-Décembre 2010

Il était une fois... Les noyades

Par Cécile Bélanger

Le majestueux lac Matapédia concourt à la beauté de notre environnement comme aussi à tant de possibilités d'agréables divertissements. Hélas, il arrive parfois et trop souvent comme en font foi les articles qui vont suivre que ces moments de pur délice tournent au cauchemar. Voici le récit de quelques-unes de ces noyades qui remontent au début du vingtième siècle. Il y eut plusieurs autres noyades par la suite. La mémoire de ces disparus reste toujours vivante au sein de notre communauté. Mais, par souci de sollicitude envers les familles si dûrement éprouvées, une discrétion de bon aloi s'impose.

20 juin 1900

Ils étaient partis vers 4 heures de l'après-midi pour se rendre faire une balade sur l'île Lacroix. Ils étaient six sur une frêle embarcation. Sur le quai, M. Cormier et M. Nolin, le gérant de la Cie King Brothers regardent la chaloupe s'éloigner. Ils s'interrogent du regard. Je ne comprends pas dit l'un d'eux. Pourquoi ont-ils pris le large par un temps si incertain ? En un instant, la tempête s'élève, si bien qu'on ne voyait que de la poussière. Quand le calme se fit, à leur grande stupéfaction, ils aperçoivent la chaloupe renversée sur l'eau. Le sauvetage s'est aussitôt organisé. Près de la chaloupe, le chapeau de paille de Mme Nolin flottait sur les vagues. Ce n'est qu'après quelques jours d'intenses recherches qu'on a repêché les corps de M. James King, président de la Cie King Brothers, de Mme Raphaël Nolin, épouse du gérant de la Cie, de M. Joseph Fournier, de M. Alfred Dechamplain et de M. Joseph St-Pierre. Et, 14 jours plus tard, on trouva le corps du jeune Raphaël Nolin sur les battures du côté sud du lac. Il était âgé de 5 ans.

Source: Entrevue réalisée par M. Normand Poirier avec Mme Cormier, résidante de Val-Brillant qui a été témoin oculaire de ce drame.

Noyade de Charles David D'Amours

8 décembre 1930, vers 11 heures a.m.

Texte tiré du journal:

Le Pierre Brillant de Mars-Avril 2002

Avec la permission de l'auteur Charles Ruest

Le lac Matapédia se couvre de glace à chaque année, vers le 8 décembre, à la fête de l'Immaculée Conception.

Au nord du lac, la compagnie Fenderson donnait des contrats de coupage de billots à des contracteurs de Val-Brillant. Au mois de septembre, le tug, « bateau à vapeur » tirait la cabane des draveurs, chargée de provisions, des hommes-bûcherons et des chevaux vers le nord du lac dans la seigneurie du lac Matapédia.

Ces gens, dans le camp, n'avaient pas de radio, de téléphone ou de journaux. Les nouvelles étaient rares et c'est la raison pour laquelle ils avaient hâte de revoir leur famille. À l'automne, on ne se risquait pas à traverser le lac avec de petits bateaux parce que le vent et les vagues étaient trop violents.

Un des bûcherons avait apporté avec lui ses patins dans le but de traverser le lac aussitôt que la glace serait prise. Avant son départ pour les chantiers, il

Il était une fois... Les noyades

Par Cécile Bélanger

avait commandé du catalogue Eaton un bel habit et il avait hâte de le voir car c'était probablement pour son mariage à l'été. Son travail forestier était pour l'achat de la bague et du jonc. Les jeunes gens appelaient cela « la run du jonc ». J'ignore le nom de sa promise mais elle devait l'attendre elle aussi. Ses parents avaient déjà reçu l'habit et ils l'attendaient pour l'essayer.

Le jour de l'Immaculée Conception, ce matin-là, le lac venait de geler d'une belle glace, mais fragile. Il se laissa tenter pour traverser le lac, le ciel était sans nuage et pas de vent fort. Une partie du lac, au milieu de la traversée, était gelée depuis la nuit précédente. À cet endroit, la glace n'était pas sûre et c'était dangereux de s'y risquer.

La famille Ruest, revenant de l'église, après avoir assisté à la messe de l'Immaculée Conception, fête d'obligation, vers onze heures... on vit un patineur qui venait. Papa nous dit que c'était imprudent de patiner sur cette glace si peu rassurante.

Nous étions en voiture à cheval et nous le regardions venir. Tout à coup, un de nous cria : « on ne le voit plus » « qu'est-ce qui se passe ? » Il est tombé à l'eau, la glace était trop mince.

Un paroissien en voiture a rebroussé chemin pour aller avertir M. le Curé que quelqu'un venait de se noyer dans le lac. Le bon prêtre est sorti sur le perron de l'église en soutane et sa barrette et donna l'absolution à celui qui venait de se noyer. Nos petits cœurs d'enfants étaient très émus et je garde, encore aujourd'hui, un souvenir très présent de la valeur de notre religion. Histoire vécue que l'on a racontée

souvent à la fête de l'Immaculée Conception du 8 décembre 1930. Je suis sûr que la Très-Sainte-Vierge a obtenu une grâce particulière pour ce malheureux.

Son nom était Charles David D'Amours de Val-Brillant, fils de M. Achille D'Amours et de Mme Arthémise Rioux. Il avait 22 ans et comme dans tous les petits villages, chacun avait son surnom, c'était le « Pet ».

Quand la glace fut plus sûre, les gens de Val-Brillant ont cherché le corps, sans le trouver, et on planta sur la glace une balise, un sapin, pour reconnaître l'endroit. Tout l'hiver, on voyait la balise qui nous invitait à faire une petite prière pour lui. On suppose que la pesanteur de ses patins l'a entraîné au fond, même au printemps, à la fonte des glaces, il a été impossible de le retrouver.

Pour ses parents, quelle surprise de leur apprendre une si mauvaise nouvelle. Comme c'était impossible de

le retrouver, la famille a décidé de lui faire chanter un service sans le corps à l'église. Pour cette occasion, tous les parents et amis de l'extérieur sont venus à l'église ainsi qu'une bonne partie des paroissiens de Val-

Brillant. Il n'a jamais pu essayer son bel habit qui lui inspirait beaucoup d'espérance dans la vie.

Le lac Matapédia à Val-Brillant a été le tombeau de plusieurs de nos paroissiens... Je pourrais vous nommer les Gagnon, les Michaud, les Roberge(2), les Pelletier et d'autres.

Charles Ruest

Il était une fois... Les noyades

Par Cécile Bélanger

Noyade de Maurice RobergeTexte écrit par Mme Jacqueline Roberge
Photo fournie par Mme Jacqueline Roberge

20 juin 1934. Pour ce qui est de la première noyade d'un membre de ma famille dans notre lac de Val-Brillant, il s'agit de mon frère Maurice âgé de 18 ans.



Il était avec un compagnon, un petit Rioux à peu près du même âge. Ils étaient allés pêcher en chaloupe sur le lac et on ne sait pas si c'est le vent ou autre chose qui a fait renverser l'embarcation et les deux sont tombés à l'eau. Seul le jeune Rioux a pu nager jusqu'à la rive. Il a demandé du secours disant que Maurice était dans l'eau. Ceux qui sont arrivés sur les lieux ont pratiqué la respiration artificielle sans succès. Ils ont ramené Maurice chez nous et ont encore tenté de le réanimer. Alors est arrivé le Dr. J. Drolet qui a constaté son décès. Tout le village était attristé surtout ses compagnons.

Noyade de Richard Roberge et André-Albert MichaudTexte écrit par Mme Jacqueline Roberge
Photo fournie par Mme Jacqueline Roberge

9 décembre 1938. À cette époque, mon père Elzéar et mes frères Richard, Elie et Oliva travaillaient au moulin en été. Ce moulin opérait jour et nuit. En hiver, ils allaient tous les quatre au nord du lac pour couper du bois. Quand le lac était gelé, ils traversaient à la Pointe aux bouleaux, là où

le lac est moins large. Ils pouvaient donc venir passer le samedi et le dimanche dans leur famille. La fête de l'Immaculée Conception était célébrée comme un dimanche ; les travailleurs avaient donc congé ce jour-là.



Mon frère Richard alors âgé de 26 ans et son ami André-Albert Michaud ont traversé tôt le matin pour venir à cette fête et par la même occasion voir leur amie de fille. C'était donc le 8 décembre 1938. Le lendemain matin, pour ne pas perdre leur journée de travail, ils sont partis très tôt pour traverser le lac. Les hommes avaient planté des balises pour marquer l'endroit où la glace était plus solide. Comme il y avait beaucoup de poudrière à cause des forts vents, mon frère et son ami ont perdu leur route et sont tombés à l'eau là où la glace était mince. Ils n'ont pas pu s'agripper pour se sortir de leur fâcheuse position.

Quand mon père, qui était resté à son travail, ne les voyait pas revenir, il s'inquiéta et avec d'autres hommes il a entamé des recherches. Ils ont trouvé leurs mitaines et leurs casquettes collées sur la glace à l'endroit où ces deux jeunes gens avaient tombé dans l'eau glacée. Ils ont donc cherché dans l'eau avec des gaffes et ils les ont trouvés accrochés l'un à l'autre seulement le lendemain tard dans la journée.

Mon père est venu avertir M. le Curé Michaud et c'est lui qui en a informé le reste de la famille. À ce moment, je sortais de l'école pour le dîner et j'ai vu mon père qui se promenait dans le stationnement de l'église. J'ai couru à la maison et j'ai appris la nouvelle à mon tour.

Il était une fois... Les noyades

Par Cécile Bélanger

Ce qui a encore augmenté la peine de ma famille, c'est que Richard avait demandé sa place pour suivre un cours de mesureur de bois à Duchesnay. Il a reçu son acceptation pendant les jours qui ont précédé son service funéraire.

Les Rites Funéraires

Le corbillard. Source: Maison commémorative familiale Fournier



Pour mes deux frères, les rites funéraires étaient les mêmes. En ce temps, les corps étaient exposés dans la maison familiale. Tout chacun venait veiller le corps et offrir ses sympathies et cela jour et nuit pendant trois jours. Ceux qui passaient la nuit, on leur offrait un petit goûter. Il y avait à Val-Brillant un M. Vaillancourt qui s'occupait de procurer une tombe pour le défunt et une voiture fermée vitrée des deux côtés (corbillard) tirée par deux chevaux noirs dont le dos était abrié d'une couverture noire garnie de dentelures. Au service à l'église, on suspendait des banderolles noires et blanches au centre des colonnes. Les fenêtres et les portes étaient couvertes de tentures noires bordées de dorures. Il fallait en plus que la famille porte le deuil en s'habillant uniquement de noir et cela pendant un an.

Résignation

Grâce à la foi et à la prière toute la famille a pu traverser toutes ces épreuves. C'était au temps où

nous récitions le chapelet tous les soirs après le souper et où nous observions toutes les pratiques religieuses. C'était la seule et vraie thérapie.

Accident au Moulin Fenderson

Texte écrit par Mme Jacqueline Roberge

Mon père Elzéar Roberge est parti de St-Romuald en 1914 pour venir travailler au moulin à scie de la Compagnie Fenderson à Val-Brillant. Il était scieur de grand-scie. Il est venu avec sa femme et ses quatre enfants : Marthe, Elie, Richard et Oliva. Lorsque mes frères ont vieilli, ils ont eux aussi travaillé au moulin qui fonctionnait l'été jour et nuit.

Un jour, un morceau d'acier blessa l'œil gauche de mon père. Dans ce temps, il n'y avait pas d'hôpital dans la région. Mon père a donc dû se rendre à Québec pour se faire soigner. Vu le temps du voyage, les médecins ont été incapables de lui sauver l'œil. Après sa guérison, avec un seul œil, il fut obligé de renoncer à son travail de scieur de grand-scie. Il a alors été embauché comme contremaître. Il n'y avait pas de service social dans ce temps-là.

Un événement malheureux

Texte écrit par Mme Françoise Paquet

Décès de Jean-Guy Paquet, fils de feu Bernard Paquet et de feu Berthe Turcotte, résidants de la paroisse de Val-Brillant. Jean-Guy Paquet est né le 10 juin 1948 et il est décédé accidentellement sur le bord du lac Matapédia le 8 août 1951.

Dates importantes du début de notre histoire

Source: Pierre Brillant 2002 (Présenté par M. Yvon Roy et tiré des rapports d'exploitation menés dans la Vallée de la Matapédia).

- 1833 Explorations menées dans la vallée de la Matapédia par Joseph Hamel assisté de F.H. Baddeley. Joseph Hamel, au retour de son voyage s'arrête chez Pierre Brochu, établit à la tête du lac Matapédia sur une pointe de terrain du sud-est de laquelle sort la rivière St-Malo qui doit son nom à l'époque où Pierre Brochu abattit le premier arbre de son établissement le 15 novembre 1831, jour de la St-Malo. Cette rivière porte aujourd'hui le nom de rivière St-Pierre. Deux ans après son établissement, Pierre Brochu avait récolté cent minots de patates et quarante minots d'orge.

Maison de Monsieur Pierre Brochu, gardien établit à la tête du lac Matapédia.



- L'un des buts de ce programme d'exploration était d'identifier de nouveaux territoires susceptibles d'être ouverts aux colons.

- 1831 Noyade du jeune arpenteur Eric Fournier.

- 1833 Toponyme oublié : La montagne Bleue, sise sur la rive nord du lac Matapédia en face du village de Val-Brillant. Ce sommet servait autrefois de point de repère aux personnes qui traversaient la vallée.

Bureau de l'agent des terres publiques, M. W. Michaud à Cedar Hall.



Dates importantes du début de notre histoire

Source: Pierre Brillant 2002 (Présenté par M. Yvon Roy et tiré des rapports d'exploitation menés dans la Vallée de la Matapédia).

- 1895 « Bureau de l'agent des terres publiques, M. W. Michaud, à Cedar Hall. La Vallée de la Matapédia ayant pris, depuis quelques années, un développement extraordinaire, on a dû détacher de l'agence générale des comtés de Rimouski et Matane, une agence spéciale pour la Vallée de la Matapédia. Cette agence a son siège à Cedar Hall, le long du lac Matapédia, dans la seigneurie de ce nom.

- Cedar Hall était un endroit sans importance aucune, il y a moins de dix ans. Aujourd'hui, c'est un des principaux centres de la Vallée. L'habitation de M. Michaud est l'une des plus pittoresque et des mieux construite de l'endroit, et le titulaire de l'agence est un de ceux dont le temps est bien employé par les devoirs de plus en plus nombreux de sa charge.»

1906. Carte postale représentant la rue principale du village. Elle provient d'un fonds conservé aux Archives nationales du Canada.



Le monument du Sacre-Coeur

Par Cécile Bélanger

*Extrait des notes historiques sur la Vallée de la Matapédia
de l'Abbé Jos. Désiré Michaud en page 209.*

Enfin, le 20 juin 1920, encore à l'occasion de la clôture d'une retraite prêchée par le T.R. Père H Martin, Prieur du Couvent de St-Hyacinthe et le R. Père Doyon, aussi du même couvent, on bénissait solennellement, sur la place de l'église, au centre d'un parc qu'on est actuellement à aménager, un superbe monument au Sacré-Cœur, don généreux de tous les paroissiens. Une foule de plus de deux mille personnes assistaient à cette cérémonie présidée par le curé. Le T.R.

Père Martin fit une vibrante allocution au pied du monument sanctifié par les prières religieuses. (fin de l'extrait)

Pour les sceptiques qui ne croient pas dénombrer 2000 personnes sur la photo, paraît-il que le perron de l'église était plein de monde. La seule automobile était la propriété de M. Léon Fortin. On ne sait pas avec exactitude combien avait été payée cette voiture ; mais nous avons appris de



La bénédiction du Parc de Sacré-Cœur

Le monument du Sacre-Coeur

Par Cécile Bélanger

source sûre que deux ans plus tôt, soit en 1918, M. Alphonse Vaillancourt avait fait l'acquisition d'une chevrolet au prix de 650\$.

L'histoire du monument du Sacré-Cœur ne se limite pas à sa bénédiction. Il fallait aussi penser à l'entretien du parc. Comme par hasard, l'année 1920 marque aussi la fondation du Cercle de Fermières et voici que (début d'un extrait de leur historique) le 23 octobre 1921, à la demande de Monsieur le Curé Michaud, il est proposé et accepté que les fermières s'occupent de l'entretien du parterre du Parc du Sacré-Cœur, des graines de fleurs furent distribuées pour l'enjolivement du parc, les fermières décidèrent d'organiser un bazar pour payer la balance due pour le monument du Sacré-Cœur, voilà le tout acquitté grâce au dévouement des fermières et l'entretien du parterre continuera jusqu'en 1940. (fin de l'extrait)

En 1990, constatant que le parc avait besoin d'une bonne cure de rajeunissement, Mme Rita Aubut avec l'aide de Mme Cécile Corbin et de Mme Louise Bernier, alors secrétaire municipale, monte un projet pour la réorganisation complète du terrain entourant le monument du Sacré-Cœur. Elle a aussi la collaboration du Comité d'Embellissement et du Conseil municipal. Le projet

est accepté et quatre employés bénéficiaires de l'assurance chômage sont embauchés sous la supervision de Mme Rita Aubut.

D'abord un plan d'aménagement a été préparé par M. Raymond D'Astous de Rimouski. Ensuite, la clôture a été enlevée et portée au garage municipal pour être sablée et peinturée. Les épinettes et les peupliers ont été arrachés. Les roches et les racines enlevées à l'aide de machines appropriées.

Le terrain a été nivelé. On a planté des tilleuls et des pommiers décoratifs. Une haie de rosiers entourait le parc. À cause de difficultés d'entretien, ces rosiers ont été remplacés par des gadeliers alpins quelques années plus tard. Du gravier a été déposé autour du monument et de la pelouse a été semée. On a creusé pour enfouir les poteaux d'acier de la clôture dans une base de ciment. Et la clôture ayant retrouvé ses habits du dimanche a été replacée par des bénévoles.



Le Parc du Sacré-Cœur vers l'année 2000.
Photo prêtée par Mme Rita Aubut

Depuis, le Comité d'Embellissement et les employés de la Municipalité s'occupent de son entretien. Et, ce parc situé au cœur du village fait notre fierté.

Merci à Mme Rita Aubut pour m'avoir fourni les renseignements nécessaires à la rédaction de ce texte.

Il était une fois... l'éventail

Par Jacqueline Roberge

En hiver, dans les années trente, les hommes de Val-Brillant allaient faire la coupe du bois au Nord du lac Matapédia qui longe la paroisse sur toute sa longueur.

Le lac leur servait de voie de communication à l'endroit le plus étroit et donc où la glace est plus épaisse. Ils y posaient des balises pour marquer leur route.

Alors, les travailleurs passaient toute la semaine au chantier et logeaient dans des camps. Le dimanche, quand ils ne venaient pas dans leur famille, ils tuaient le temps en fabriquant des objets en

bois avec leurs couteaux de poche. Tantôt, un sifflet avec une branche d'arbre, tantôt un éventail en bois de cèdre fraîchement coupé comme celui que vous voyez sur la photo.

Cet éventail est l'œuvre de mon frère Élie Roberge.

«Sa confection demandait une certaine habileté car cette pièce est tirée d'un seul morceau de bois.»

Sa confection demandait une certaine habileté car cette pièce est tirée d'un seul morceau de bois.

de couteau très mince et étendues pour en faire un éventail.

Les lamelles sont découpées avec une lame



C'est un objet très fragile, surtout que son bois a séché avec le temps. Je le conserve précieusement.

Il y a sûrement d'autres bûcherons du temps qui gardent leur éventail en souvenir des hivers

passés à travailler au Nord du lac Matapédia.

Donc, bon cent vingt-cinquième.

Une visite très attendue...

Par Cécile Bélanger

Au prône du dimanche, M. le curé Michaud avait dit: «les visites paroissiales se poursuivront cette semaine. Mardi, nous visiterons les résidants du premier rang ouest en commençant aux limites de la paroisse.»

L'annonce a été prise au sérieux. Le jour J, toute la maisonnée était debout très tôt. Il fallait faire vite : la besogne d'étable terminée, le déjeuner avalé nerveusement, la maison était passée au peigne fin. Il allait de soi que

la propreté de l'intérieur comme des alentours devait être impeccable. Enfin, nous quittions nos vêtements de semaine pour revêtir nos habits du dimanche.

Quand, fin prêt pour la visite, un jeune était assigné pour faire le guet. S'il voyait la voiture du curé s'engager dans l'entrée de notre voisin immédiat M. Alphonse Côté, c'était le signal de l'arrivée imminente des visiteurs. Papa quittait sa berçante et se tenait prêt à ouvrir la porte de la grande salle qui était réservée aux visiteurs de marque. Il n'était pas question qu'aucun de nous se défile même si, par cette belle journée de juillet, du foin devait être engrangé.

Enfin, les visiteurs tant attendus font leur entrée dans notre maison. Le prêtre, de stature imposante, vêtu de sa soutane noire et coiffé de sa barrette tenait en main le registre des noms des

«Le prêtre, de stature imposante, vêtu de sa soutane noire et coiffé de sa barrette tenait en main le registre des noms des paroissiens.»

Le marguillier accompagnateur quant à lui voyait à faire suivre la bourse. Après les salutations d'usage et les poignées de main timides, tous s'agenouillaient pour recevoir la bénédiction du vénéré

pasteur. Et, chacun regagnait sa chaise. M. le curé s'informait de la santé de ses ouailles et portait une attention spéciale à Mémère Ernestine. Il s'informait des travaux des champs et finalement portait son regard sur chacun des

nombreux enfants en leur posant quelques questions. Les réponses étaient courtes : oui M. le curé, non M. le curé, prononcées tout en nous tortillant sur nos chaises tellement ce personnage nous impressionnait.

L'étape suivante était la quête qui portait le beau nom de « Quête de l'Enfant-Jésus » que le dévoué marguillier recueillait dans la bourse de couleur rouge vin qu'il tenait à la main. Le chef de famille s'efforçait d'être tout aussi généreux qu'il lui était possible.

Photo prise du Collège. A gauche, on y voit l'arrière du presbytère. À droite, la 1^{re} maison est celle de M. Edmond Lavoie où résidait une grosse famille. (Photo: Germain Canuel)



Papa remerciait ses visiteurs et nous les regardions monter en voiture et se diriger vers la maison voisine, en l'occurrence celle de la famille Jean-Marie Bérubé. La journée pouvait alors prendre ses airs ordinaires mais pas avant avoir revêtu nos hardes de travail.

Le bûcheron

Par Cécile Bélanger

Introduction

Pour la plupart d'entre nous, nos pères, grand-pères et frères ont été bûcherons. Certains pour un temps... le temps d'amasser un capital pour s'établir sur une ferme. Pour d'autres, ce fut une véritable profession qu'ils ont exercée jusqu'à leur retraite. C'est pour rendre hommage à ces vaillants travailleurs que j'ai préparé ce texte avec la précieuse collaboration de M. Donia Michaud à qui je dis le plus cordial merci.

Une journée de chantier

Il est trois heures et demie. Le chow-boy se jette en bas de son lit, enfle ses habits de travail et fait la tournée des camps pour y allumer les poêles à bois. À cinq heures et demie, la grosse cloche résonne. C'est le signal du lever pour les bûcherons. À cinq heures et quarante-cinq, un autre tintement de cloche invite les occupants du camp à un déjeuner plus que copieux. Et voilà que les hommes, un à la suite de l'autre, sortent dans l'air pur de l'aube. Et le travail commence. L'homme se mesure au géant de la forêt. Ses reins bien campés, les coups de hache retentissent et l'écho les porte au loin. Les éclats volent. Le sciote se trace un chemin à travers le tronc énorme. Un fracas effroyable ne laisse aucun doute : l'homme a triomphé du géant et il peut le dépouiller de ses longues branches et le tronçonner en billes de huit, douze ou seize pieds. C'est

non sans un sentiment de fierté qu'il continue ainsi à abattre les colosses de la forêt. Et ce travail se fait à forfait.

Plus loin, des chevaux et des hommes unissent leurs efforts pour transporter les billots. Tantôt, ils sont tirés à la chaîne (skidés) et tantôt chargés sur des sleighs ou sur des camions afin de les transporter au moulin à scie. Ce travail est payé à salaire. Le bois de pulpe est déversé dans une slouch (dalle ou glissoire) qui suit le versant de la montagne. Les bûches descendent dans cette dalle et s'entassent sur le lac gelé en contrebas. Au printemps, ces bûches sont dravées vers la rivière. Une méthode maintenant abandonnée à cause des résidus de bois qui polluent les cours d'eau.

Déjà, le soir tombe. La journée a été difficile. La neige n'a cessé de tomber. Un grand vent s'est levé vers la fin de l'avant-midi. Les hommes fourbus regagnent



1955. A un camp de Faribault. Gauche à droite: Marcel Aubut, Donia Michaud & Antoine Aubut.

Le bûcheron

Par Cécile Bélanger

leur camp respectif. Ils font sécher leur linge couvert de neige et de sueur. À six heures, un bon souper les attend. Les histoires fusent de toutes parts. Les plus jeunes aiment se taquiner à savoir qui d'entre eux est le plus vite et le plus fort. La veillée n'est jamais longue. Il est déjà neuf heures moins cinq. La lumière s'éteint et se rallume aussitôt. À neuf heures tout s'éteint. C'est le repos du guerrier.

Une fois par saison, un prêtre se rend au camp. À la veillée, il confesse ces braves bûcherons.

Mon père, je m'accuse d'avoir sacré.... C'est que ça allait mal... Le prêtre passe la nuit au camp bénéficiant du même confort que les bûcherons. Au matin, il célèbre la sainte messe et distribue la communion. On le remercie de sa visite en passant le chapeau.

Le dimanche, toute activité est arrêtée. On se lève plus

tard. On lave son linge. On écoute la messe à la radio commanditée par la compagnie Québec North Shore Paper. L'après-midi, on écrit à ses parents, à sa blonde ou à des cousines. Un dimanche sur deux, un film est projeté sur un écran de fortune. C'est un beau divertissement. Certains profitent de ce temps libre pour dormir un peu.

«Que de sacrifices pour ces hommes de quitter leur famille en automne pour ne revenir qu'au printemps.»

Que de sacrifices pour ces hommes de quitter leur famille en automne pour ne revenir qu'au printemps. Noël, le Jour de l'An, ces jours de

réjouissance et de fraternité qui revêtent une importance primordiale se passent à se remémorer les doux souvenirs de leur enfance. C'est donc dans la nostalgie et l'ennui que s'écoulent ces jours pourtant de nature si joyeuse. Heureusement qu'à la radio les cantiques de Noël créent une ambiance festive. Plusieurs bûcherons envoient des souhaits à leurs parents sur les ondes de la radio et eux en reçoivent aussi de leur famille.

Parcours de M. Donia Michaud 1951 - À Causapscaal il hale des billots avec son cheval. Salaire 7.50\$ par jour et il paie 1.50\$ de pension.

1952-1953 - et 1953-1954 - À Forestville, au camp de M. Charles Blanchette, M. Nérée Gagnon est le cuisinier. Donia me dit de M. Gagnon : « C'était un cook exceptionnel, on mangeait si bien.



Le transport des billots à Causapscaal.

Le bûcheron

Par Cécile Bélanger

À Forestville, c'est un chantier de 300 hommes et où 60 chevaux sont nécessaires pour transporter les billots au moulin à scie.

1954-1955 - Donia travaille pour le contracteur M. Pierre Dubé. Il coupe de la pulpe en quatre pieds, enlève la neige sur les cordes de pulpe et est charretier. Salaire 8.50\$ par jour.

1955-1956 - À Matane pour la Compagnie Price, Donia est charretier pour skider (haler) des billots. Le contracteur est M. Placide Valcourt.

1956-1957 - Au Faribault M. Gérard Lévesque et M. Roland Rioux sont les foremans. M. Alfred Gauthier est le contracteur. Donia travaille à skider (haler) des billots à la chaîne et un camion les transporte au moulin

à scie. Le 8 décembre, comme il y a trop de neige, il charge les billots sur des sleighs et les transporte au moulin à scie.

Au printemps de 1957, Donia achète une ferme laitière à Val-Brillant. Le 28 mars, le contrat est signé entre M. Philippe D'Amours, vendeur et M. Donia Michaud, acquéreur. Le 24 avril de la même année, Donia unit sa destinée à celle de Jeanette Lévesque. Son fils lui a succédé et maintenant, c'est son petit-fils qui assure la relève sur cette entreprise agricole où son grand-père s'établissait il y a 57 ans, alors qu'il était jeune marié.

La chanson : «Le bûcheron» que M. Michaud chante si bien résume à merveille la vie de ces braves travailleurs. En voici les paroles.

- 1 -

Quand on voit une monture
Un pistolet, un lasso
On imagine l'aventure
D'un cow-boy au grand chapeau
Quand on voit des épinettes
Une hache et un box-saw
On connaît sous sa casquette
Le bûcheron du Canada

- 2 -

De grand matin il se lève
Et prend un bon déjeuner
De bonnes crêpes ou bien des fèves
Grand spécial du cuisinier
Il n'a pas peur de l'ouvrage
Dès sept heures il est au bois
Il faut avoir du courage
Mais ce gars-là il n'en manque pas

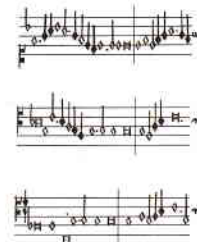
- 3 -

Et pour passer la soirée
Il cause avec ses copains
Disant que sa bien-aimée
L'épousera le printemps prochain
À neuf heures la cloche sonne
C'est le coucher il est temps
Pour une bonne nuit il s'endort
Demain, il en fera autant



Refrain

Ho ! Hé ! il est un gars capable
Ce Canadien le bûcheron
Ho ! Hé ! Il est infatigable
Bon travailleur et gai luron



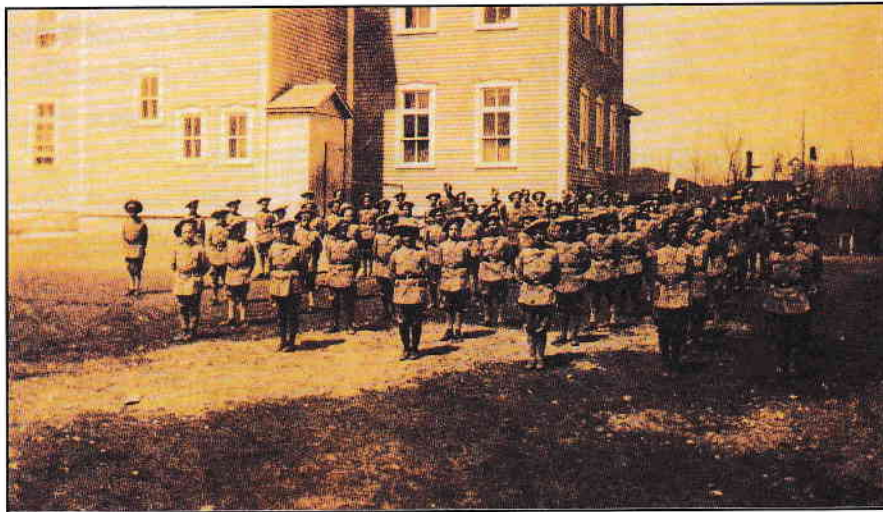
Inspection annuelle du corps des cadets de Val-Brillant

Source: Photos et textes M. Germain Canuel

«C'était un moment mémorable que cette revue annuelle Nous y étions préparés depuis très longtemps, par un entraînement militaire.»



1e rangée de gauche à droite: Germain Canuel, Bertrand Lavoie et Roger Tremblay.
2e rangée: Roland Saucier, Bernard Saucier, Benoît Saucier, Roland Dubé, Irenée Caron, Gérard Pelletier, Léonard Blais, Lionel Caron et Maurice Caron.



Un aviateur de chez nous

Par Denyse Caron, r.s.r.



Brève histoire d'un passionné de l'aviation



La famille de Monsieur Zénon Caron (ferblantier-plombier) et de Dame Alice Bélanger qui ont vécu au Val-Brillant de 1915 à 1969 comptait 13 enfants dont les quatre adolescents : Anicet, Maurice, Irénée et Jacques étaient très habiles en menuiserie, en mécanique et en plomberie.

Monsieur Caron les favorisait en les laissant travailler dans sa boutique à la condition que les outils et la machinerie qu'ils employaient soient « intacts et mis en ordre » quand il revenait du travail à l'extérieur de Val-Brillant. Madame Caron ne manquait pas de s'intéresser et de les féliciter quand ils fabriquaient des camions, des bicyclettes à trois roues (en bois)

« Il se plaisait durant les fins de semaine à faire des pratiques sur le lac de Val-Brillant... »

selon les matériaux qu'ils trouvaient dans la boutique de leur père et aussi dans la boutique de Monsieur Oscar Beaulieu qui avait une certaine vision sur les garçons lorsque Monsieur Caron a dû « s'expatrier » pendant la guerre 1939-1945, à la Pointe-aux-Trembles, dans une usine avec son fils Anicet pour aider à faire vivre la famille et permettre des études à Maurice et Irénée à l'École d'Arts et Métiers de Rimouski afin d'être de bons mécaniciens.



Maurice et sa sœur Denyse.

Les trois frères Maurice, Irénée et Jacques travaillèrent à l'Aéroport de Matane Air Service pendant plusieurs années et Maurice commença sa formation avec Monsieur Jerry Burnett (propriétaire) pour devenir pilote de l'air. Il se

Un aviateur de chez nous

Par Denyse Caron, r.s.r.

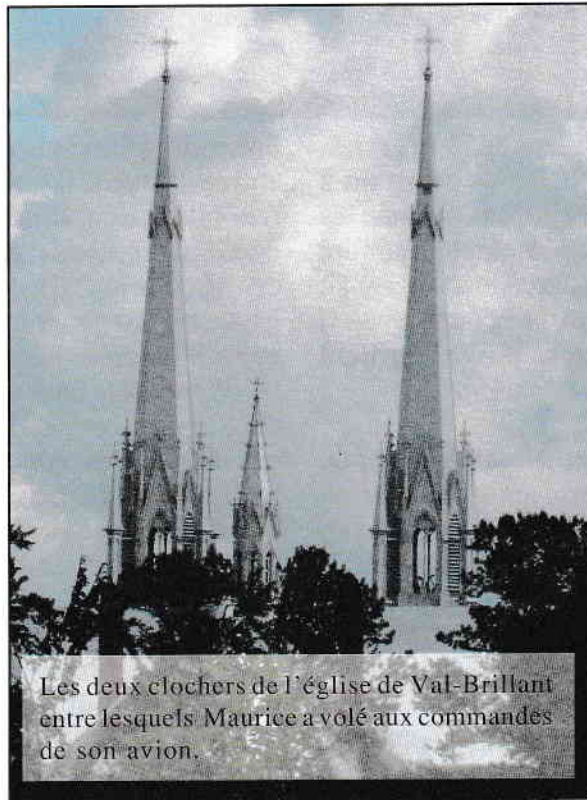
Brève histoire d'un passionné de l'aviation

plaisait durant les fins de semaine à faire des pratiques sur le lac de Val-Brillant avec deux passagers volontaires dans un aéroplane-amphibie selon les saisons (été et hiver).

«Il prit une courte envolée presque dangereuse mais très bien planifiée...»

l'embaucha comme pilote (après avoir passé les examens requis) pendant quelques années puis il entra à Québec Air en ? pour ? années jusqu'à l'âge de la retraite. Son habileté lui donna la chance d'atterrir sur des pistes

À Val-Brillant, une fin de semaine d'été, la température était favorable pour voler (le ciel sans nuage et sans vent) Maurice fit un atterrissage difficile « sur une piste courte et étroite dans un champ derrière le Collège des Frères Maristes. » Il prit une courte envolée presque dangereuse mais très bien planifiée... et passa entre les deux clochers de l'église dans une position oblique avec diligence et fierté puis retourna à l'Aéroport de Matane très satisfait de l'exploit. Il mit son maître au courant de son exploit et il



Les deux clochers de l'église de Val-Brillant entre lesquels Maurice a volé aux commandes de son avion.

presque impossibles sur la Basse-Côte-Nord pour aller chercher des malades qui devaient être conduits aux hôpitaux de Québec.

Maurice est décédé à Cap-Rouge le 23 mai 2013 à l'âge de 89 ans après une longue maladie. Ses funérailles ont eu lieu à Cap-Rouge. Il fut inhumé dans le cimetière de Val-Brillant.

Maurice est un fils de Val-Brillant dont nous sommes fiers et les personnes qui l'ont connu aimeront sûrement se rappeler sa mémoire.

Le bedeau Desrosiers

Par Cécile Bélanger

D'entrée de jeu, Ti-Charles me dit : « Mon père, c'était l'homme le plus patient que j'aie connu. Patient, il l'était envers sa famille et envers la population de Val-Brillant. » Ses journées commençaient avant le lever du soleil et finissaient après la tombée du jour. Et ce, sept jours semaine avec une disponibilité de vingt-quatre heures par jour. Il a exercé son métier pendant 33 ans pour ensuite faire du temps partiel pendant 2 ans en vue de former son successeur. Nous le voyons encore à la grand-messe du dimanche avec son habit de sacritain à collerette se diriger vers la chaire portant en main les livres d'annonces et de sermons qu'il remettait au curé Michaud. Après la révérence d'usage, Albert regagnait la sacristie pour vaquer à ses autres occupations. Il était heureux de dire que les gens de Val-Brillant appréciaient ses services.

Prenons un aperçu des tâches qu'il avait à mener de front. C'était au temps où l'église était chauffée au bois. À quatre heures, il passait allumer la fournaise de l'église. Ce n'était pas trop tôt, car la messe était célébrée à six heures trente. Puis, vint le chauffage au charbon. Ce charbon arrivait par train et un camion le déchargeait dans un espace réservé à cette fin du côté Est de l'église. M. Desrosiers devait transporter ce charbon avec l'aide de bénévoles à l'endroit approprié de la cave de l'église. Pour ce faire, les hommes employaient une grande pelle sur roues. Albert en emplissait la fournaise à l'aide d'une pelle. Il fallait sortir les résidus de charbon au seau et ils étaient donnés pour faire du remplissage. Enfin, il connut le chauffage à l'huile et à l'électricité qui lui enlevait un bon fardeau. Il y avait aussi la salle paroissiale qu'il



Une fête en appréciation des services rendus à la communauté de Val-Brillant avait été organisée alors que M. Desrosiers prenait sa retraite.

était appelé à débarrasser et à chauffer lors des réunions et activités de toutes sortes qui s'y tenaient et dont il devait faire l'entretien. En hiver, il lui fallait déblayer le grand perron de l'église ainsi que les entrées de côté. S'ajoutaient à cela, les entrées de la salle paroissiale et du presbytère. Les toits des sacristies et du garage étaient déneigés au besoin.

À chaque semaine, il époussetait les bancs de l'église et passait une vadrouille sur les planchers (chœur, nef, jubés et entrées). Quand il y avait des funérailles, les portes et fenêtres étaient ornées de rideaux noirs à franges dorées. De grandes banderoles étaient suspendues au centre de la nef. On décorait aussi le bord des jubés. Et, ce n'était pas tout de les suspendre, il fallait les enlever la cérémonie terminée. On les descendait sur les dossiers des bancs pour les rouler et les transporter dans les armoires de la sacristie. Un rouleau pouvait peser 35 livres. Aux baptêmes, aux mariages, aux funérailles, aux messes des dimanches et des fêtes d'obligation et de tous les jours, aux vêpres, à la prière du mois de Marie et du Sacré-Cœur, il était le premier arrivé et le dernier sorti puisqu'il était responsable des portes. Bien qu'Albert sonnait les cloches pour toutes les cérémonies et le glas pour les défunts, il disait à la blague qu'il avait congé quand, dans la semaine sainte, les cloches portaient pour Rome.

Au printemps arrivait le ratissage des parterres. C'étaient le parc du Sacré-Cœur, la cour du presbytère et les alentours de l'église. Ensuite, le travail des plates-bandes, la plantation et le sarclage des fleurs et finalement le taillage des haies et l'entretien de la pelouse qui comprenait aussi celle du cimetière et ce,

Le bedeau Desrosiers

Par Cécile Bélanger

à l'aide d'une petite tondeuse à bras. Ce n'est que les dernières années de son mandat qu'il a pu se servir d'un tracteur à pelouse. M. Desrosiers creusait les fosses des lots du cimetière au pic et à la pelle pour 10.\$ ou 15.\$. Il lui est même arrivé de creuser une fosse en hiver parce que la famille du défunt ne voulait pas que la tombe passe par le charnier. Il a demandé 20.\$ pour son travail et s'est fait dire que c'était beaucoup trop cher. Au printemps, il creusait les fosses pour les défunts de l'hiver. À l'automne, il ramassait les fleurs et les feuilles mortes. Le lavage de l'automobile de M. le curé lui revenait aussi.

Au temps de l'avent, il se rendait dans la forêt sur les terres de M. Dominique Caron avec ses jeunes garçons pour couper des sapins pour la crèche de Noël. Il faut dire que M. Caron fournissait gratuitement ces sapins. Et finalement, M. Desrosiers montait lui-même la crèche pour la nuit de Noël.

Albert faisait son jardin sur la terre de la fabrique. M. Paul-Emile Couture labourait et hersait ce jardin qui produisait de beaux légumes pour sa famille et le surplus était vendu. Comme ces patates bleues que les gens du village achetaient pour cinquante ou soixante-quinze cents la poche. Il bûchait le bois de chauffage pour sa maison. Pour ajouter quelques sous à son maigre salaire de 200.\$ par mois, Albert faisait d'autres travaux comme attendre le train à la gare pour recevoir le courrier et le porter au bureau de poste. Également, il faisait le ménage annuel du couvent et du collège pendant les vacances d'été. Et ensuite, il a fait le ménage journalier du couvent incendié. Pour la municipalité, il s'occupait de changer les ampoules brûlées des poteaux des rues du village. Il faisait ce travail à l'aide d'une perche au bout de laquelle une boîte vide de tomates était fixée et remplie d'un rouleau de caoutchouc de chambre à air.

La vie de la famille d'Albert était conditionnée à la fonction de bedeau. Comme en fait foi cet intercom entre le presbytère et la maison. On n'avait pas le droit de se chicaner entre nous me dit Ti-Charles parce que M. le curé entendait tout ce qui se disait à la maison. Bien souvent, un cri retentissait de l'intercom : « Albert ». C'est que M. le curé avait des ordres à donner. À la dernière minute, quand il manquait un servent de messe, c'étaient les garçons Desrosiers qui étaient remplaçants, faciles à rejoindre qu'ils étaient par cet intercom. Il faut aussi dire qu'ils ont appris jeunes à travailler en aidant leur père aux multiples tâches d'entretien qu'ils pouvaient accomplir selon leurs capacités.

M. Desrosiers est né le 25 juin 1911. Il a d'abord travaillé quelques années comme aide-cuisinier. Il s'est marié à Mme Anne-Marie Dubé. En 1945, il achetait sa maison de M. Irené Morin où il a demeuré et y a élevé sa famille. Il est décédé le 15 mars 1980 et son fils aîné André mourait le 23 avril de la même année. Quant à Mme Desrosiers, elle est décédée le 10 février 2005. Ti-Charles loue la patience de sa mère qui à toute heure répondait au téléphone aux gens qui demandaient : « à quelle heure la messe de dix heures ? » Albert n'a jamais eu d'automobile. Mais, ses enfants ont tous reçu une bonne instruction.

Quand, à sa retraite, Albert recevait 163.\$ de rentes du Québec en plus de sa pension de vieillesse, il disait qu'il gagnait plus à ne rien faire qu'à travailler.

En évoquant ces souvenirs du passé, nous avons voulu rendre hommage à M. Albert Desrosiers, à son épouse Anne-Marie et à ses enfants : Marguerite, André (décédé), Gérard et Ti-Charles pour les services qu'ils ont rendus à la population de Val-Brillant avec patience et dévouement. Merci et félicitations pour tout. Merci spécial à Ti-Charles pour les renseignements fournis avec amabilité.

La grippe espagnole de 1918: «La grande tueuse»

Par Serge Malenfant



La grippe espagnole de 1918 a marqué la mémoire collective en faisant au moins 30 millions de morts selon l'Institut Pasteur. Ce nombre pourrait atteindre 100 millions de victimes du Pôle Nord aux îles du Pacifique selon certaines réévaluations récentes à l'échelle mondiale. À titre de comparaison, on évalue à 13 millions le nombre de morts dus aux combats de la Première Grande Guerre (1914-1918).

La population du Canada totalise actuellement près de 35 millions de personnes et celle de la MRC de La Matapédia près de 19 000 personnes.

On définit une pandémie comme étant la propagation d'une maladie infectieuse à l'humanité toute entière. La grippe espagnole serait la pandémie la plus mortelle de l'histoire dans un laps de temps aussi court (quelques semaines), devant les quelques 34 millions de morts de la peste noire. Contrairement aux autres épidémies qui tuent les personnes âgées, celle-ci a tué majoritairement les

individus de 20 à 40 ans. Les dernières vagues de la grippe espagnole (automne 1918 et janvier 1919) tuaient en 3 jours.

Son surnom «la grippe espagnole» vient du fait que le roi Alphonse XIII d'Espagne en fut gravement malade. En juin 1918, 70% de la population de la ville de Madrid fut contaminée en l'espace de 3 jours, ce qui a contribué à rendre publique cette épidémie. De plus, seule l'Espagne, pays non impliqué dans la première guerre, a pu

publier librement les informations relatives à cette épidémie. Tant la propagation du virus que la rapidité avec laquelle mouraient les malades étaient

fulgurantes. Les descriptions de l'époque parlent de malades relativement bien portants le matin et à l'article de la mort le soir. Les médecins ont décrit des malades au teint bleuté, se noyant littéralement dans leurs sécrétions pulmonaires.

Les ravages de l'épidémie sur les armées étaient tout aussi considérables chez les Allemands que chez les alliés (Français et Américains),

«La grippe espagnole serait la pandémie la plus mortelle de l'histoire ...»

Origine de la maladie

Extraits de l'article du magazine Sacré Planète
Août/septembre 2009, par Guy Dapifer:

«La grippe espagnole de 1918, née dans les camps militaires de la première guerre mondiale aux USA, fut la résultante directe d'une vaccination des laboratoires Rockefeller au cours de laquelle on injecta aux soldats (des 2 camps) un vaccin contre la typhoïde. Celui-ci avait été produit dans des usines chinoises en 1916 à l'aide d'éléments infectieux récoltés sur des personnes infectées. Les soldats tombaient malades après l'injection d'une maladie initialement baptisée «infection paratyphoïde» caractérisée par des nausées, vomissements, diarrhées et pneumonies mortelles.»

La grippe espagnole de 1918: «La grande tueuse»

Par Serge Malenfant

cependant les renseignements étaient tenus secrets pour ne pas faire savoir à l'ennemi que l'armée était affaiblie.

Les premiers cas de l'épidémie ont été détectés en Caroline du Sud. Apparue en février 1918 dans les camps militaires des U.S.A., elle suivit l'armée américaine en Europe d'abord à Bordeaux en avril 1918 pour se répandre ensuite à l'ensemble de l'Italie et de l'Espagne en avril et mai et au monde entier par la suite.

Au Québec, les premiers signes de l'épidémie se manifestent avec l'arrivée au port de Montréal le 19 juillet 1918 du navire Somali en provenance des Indes. Le navire est

refoulé à Grosse-Île (île de la quarantaine) où tous les bateaux feront l'objet d'une désinfection et tous les passagers et marins feront l'objet d'une évaluation de leur état de santé.

Malgré ces mesures, le virus a déjà commencé à se propager. On note l'apparition de la grippe espagnole le 23 septembre à Victoriaville, Arthabaska, Trois-Rivières et Richmond.

«Au Québec, les premiers signes de l'épidémie se manifestent avec l'arrivée au port de Montréal le 19 juillet 1918 du navire...»

Devant l'épidémie, la médecine de 1918 était impuissante. Sans microscope assez

précis, les médecins croyaient qu'ils avaient affaire à une bactérie et soignaient les victimes avec les moyens du bord : quinine, huile de ricin, formol,

Le virus de 1918 est-il disparu du monde? Les caractéristiques génétiques du virus ont pu être établies grâce à la conservation des tissus prélevés sur un cadavre Inuit enseveli dans les sols gelés en Alaska depuis 1918.

D'après les études effectuées par une équipe de chercheurs américains, le virus de la grippe espagnole est d'origine aviaire (transmis par les oiseaux). Il se serait adapté à l'homme à la faveur d'une mutation (modification génétique).

En 2004, grâce au travail de chercheurs de l'institut de Pathologie des Forces armées américaines, il a été possible pour la première fois de faire revivre le virus de 1918. Ils ont constaté que le virus ressuscité était aussi meurtrier que celui de 1918. Ces travaux de recherche ont pour objet d'isoler l'agent pathogène et de pouvoir trouver un traitement efficace en cas de retour du virus.

Le virus de la grippe espagnole est une souche de l'influenza (grippe) de type (H1N1).

Les résultats de ces expériences ont été publiés dans deux articles en 2005, l'un dans « Science » par Terrence Tumpey et l'autre dans « Nature » dont l'un des auteurs est Yoshihiro Kawaoka, virologue pour les universités du Wisconsin.

La grippe espagnole de 1918: «La grande tueuse»

Par Serge Malenfant

aspirine et ... gin. Dans les hôpitaux, les médecins s'accrochent à des vaccins et sérums inefficaces.

Les antibiotiques apparurent beaucoup plus tard, soit en 1928. Ceux-ci permettent désormais de soigner les complications liées à la grippe (comme la pneumonie). Les antiviraux, produits en 1960, combattent la grippe en attendant la mise au point d'un vaccin.

Aucune ville ou village n'est épargné. La maladie entraînera le décès de 43 000 personnes au Canada, 13 000 au Québec et 140 personnes dans la Vallée de La Matapédia, dont 25 demeurant à Val-Brillant. Les décès à Val-Brillant sont survenus entre le 12 octobre et le 19 novembre 1918, soit à l'intérieur d'une période de 5 semaines.

Pendant cette période de grande noirceur, les écoles, églises et autres lieux publics sont interdits afin de limiter les risques de contagion. Les maisons infectées sont placardées et la peur d'être infecté est omniprésente dans tous les foyers. «Les vivants ne sont que des morts en sursis».

Avec la rapidité fulgurante de la contagion, les morts, après examen sommaire, sont portés en terre le plus rapidement possible sans cérémonie.

M. Roger Delaunais rapporte, dans son livre « Le camp de la grippe espagnole » publié en 1991, de nombreux témoignages concernant des personnes déclarées mortes qui ont failli ou ont été effectivement enterrées vivantes. Les malades présentaient en phase terminale un état comateux s'apparentant à la mort. Cependant, lors du déplacement de certains cimetières

et des fosses depuis cette période funeste, certaines dépouilles furent trouvées face contre terre et les mains dans les cheveux.

Au début de novembre 1918, l'épidémie régresse. C'est le froid, semble-t-il, qui finira par faire disparaître la maladie. Le 10 novembre 1918, les églises sont réouvertes presque partout et le lendemain, c'est l'armistice mettant définitivement fin aux combats de la première guerre mondiale.

«Aucune ville ou village n'est épargné.»

L'élément essentiel en ce qui concerne les conséquences de la grippe espagnole est la prise

de conscience de la menace mondiale que représente une telle pandémie. Devant cette menace, il s'ensuivit la création d'un organisme de santé et de surveillance médical mondial qui devint plus tard l'Organisation mondiale de la santé (OMS).

Vu que le cycle de réapparition des épidémies de grippe mortelle s'espace au maximum de 39 ans et que la dernière épidémie date de 1968, l'organisation mondiale de la santé prévoit «statistiquement» l'apparition d'une pandémie mortelle de grippe d'ici 2015. Il faut savoir qu'actuellement une pandémie peut se répandre dans le monde en moins d'une semaine.

On comprendra la lourde responsabilité qui est confiée aux gens de la santé publique concernant la détection dans les meilleurs délais de toute nouvelle souche de virus afin de mettre en place les moyens appropriés (la vaccination massive) pour protéger tant que possible se peut les populations.

Pour ne pas oublier...

Par Cécile Bélanger

En voyageant dans le temps, plein de souvenirs remontent à ma mémoire.

Je revois «Le Club Lions» qui s'implique financièrement dans les œuvres paroissiales.

Apparaissent aussi devant mes yeux, ces jeunes et moins jeunes qui participent au «Carnaval d'Hiver» et gagnent aux compétitions sportives. Qu'elles sont belles nos duchesses et nos reines !

Par les chaudes journées de juillet, l'odeur du foin fraîchement récolté, le grondement des tracteurs, les jeux de toutes sortes et le défilé dans les rues du village m'ouvrent la vue sur le «Festival des Foins».

Je jette un coup d'œil sur la beauté des parterres des résidences, des endroits publics et des fermes. C'est alors que je pense au travail formidable du «Comité d'Embellissement».

Mes pensées me ramènent à cette «Société St-Jean-Baptiste» qui travaille dans le milieu pour la sauvegarde du fait français et qui profite du 24 juin pour organiser une parade de chars allégoriques.

Pour raviver le sentiment patriotique, l'Abbé Corriveau fête la St-Jean-Baptiste d'une façon grandiose.

J'ai souvenance d'un feu de joie dans le soir qui, dans ses lueurs, laisse entrevoir une couronne de jeunes assis en indien qui chantent toute l'exubérance de leur âge. Ils apprennent à apprécier la beauté de la création et à pratiquer les vertus humanitaires. Ils appartiennent

soit au mouvement «4H», «Scouts» ou bien «Jeunes naturalistes».

Les «Fêtes de l'Amour» réunissent les couples qui célèbrent un anniversaire de mariage.

Le Tiers-Ordre de St-François a déjà réuni les adultes hommes et femmes. C'était une association religieuse. Les adeptes portaient sous leurs vêtements, sur la poitrine et le dos, des morceaux d'étoffe sur lesquels

l'image de St-François était imprimée. On appelait ces morceaux d'étoffe «scapulaires».

Je revois ces défilés de jeunes filles portant voile et médaille de la Vierge suspendue au cou par un

ruban bleu. Leur association religieuse s'appelait «Les enfants de Marie».

Autre association religieuse pour les hommes et les jeunes gens que je revois portant collerette d'un rouge vif bordée de dorure. C'était la «Ligue du Sacré-Cœur».

Pour aider à pratiquer la belle vertu de tempérance, on pouvait faire partie de l'Association «Lacordaire» pour les hommes et «Ste-Jeanne-d'Arc» pour les femmes.

Je revois aussi la si belle réalisation dans le domaine culturel qu'a été la création de la boîte à chanson «La Cédrière». Devenue un lieu de rencontre accueillant, qui sait si avec la présentation de la pièce de théâtre des célébrations du 125e n'ajoutera-t-elle pas à sa vocation actuelle sa première vocation à caractère culturel?

Le magasin Lizotte

Par Sylvie Aubut

En date du 15 mai 1995, une abonnée du Pierre Brillant domiciliée à Régina adressait cette lettre aux lecteurs de ce journal.

Depuis que je reçois le Pierre Brillant, plein de souvenirs de mon village me reviennent...

Comme ces samedis soirs du début des années 1970 où mon père nous amenait à la messe dans notre camionnette Ford, entassés mais contents de se coller à cause du froid. Pendant, qu'à la radio, c'était la description du match de hockey, le camion entrait au village par la rue St-Pierre, illuminée par les enseignes Esso et Texaco.



Magasin Lizotte en 1949
Source : Le volume du centenaire

On se plaçait toujours à l'arrière de l'église, avec le petit troupeau de jeunes qui venaient flirter ; les filles placées dans la rangée de bancs de gauche et les gars dans celle de droite. Je passais l'heure à les épier, rêvant de faire la même chose. L'heure de la communion avait sonné et toute cette procession de jeunes commençait son ascension vers l'autel. Un aller-retour qui comportait sa partie un peu gênante, surtout pour le retour, à en juger par les visages qui retenaient les fous rires et les yeux fuyants vers le jubé, hâtant le pas pour regagner le banc sans trop faire résonner les talons. Puis, le curé n'avait pas encore prononcé ses dernières recommandations que nous étions déjà sortis sur le perron.

«Durant mes jeunes années, c'était la sortie de la semaine que je préférais.»

Destination : le magasin de M. Antoine Lizotte, juste à côté de l'église... Durant mes jeunes années, c'était la sortie de la semaine que je préférais. En grande partie à cause de M. Lizotte lui-même... un personnage. Très grand, mes yeux d'enfant le voyaient colosse. La tête blanche qui impose le respect. À chacun, il adressait une salutation personnalisée de son comptoir qu'il ne semblait d'ailleurs jamais quitter.

Son petit chien, vieux et doux comme lui, dressait sa queue en cascade à chaque fois que la porte s'ouvrait sur un client. C'est là que j'achetais mon sac de chips au bacon pour cinq cents.

Le magasin Lizotte

Par Sylvie Aubut

Que j'aimais ce magasin. Même la fois où j'ai tout dépensé mon argent de poche en bandes dessinées Archie et que ma mère m'a forcée à aller tout reporter. M. Lizotte les a reprises. Ses grands doigts jaunis m'ont remis ma petite monnaie sans un mot de remontrance. Il en avait probablement vu d'autres.

Le magasin Lizotte, en ce temps-là, ce n'était pas seulement un magasin, c'était un lieu de rassemblement des villageois. Peut-être un prolongement de la tradition commencée dans l'ancien petit magasin général, où je me rendais à six ans acheter mes premiers bonbons pour acheter

mes premiers amis. Ce vieux magasin a été démoli peu de temps après, soit en 1974. Mais je me souviens encore qu'au moment où je faisais mon entrée dans l'ancre obscur, tous les regards se

«Le magasin Lizotte, en ce temps-là, ce n'était pas seulement un magasin, c'était un lieu de rassemblement des villageois.»

tournaient vers moi, trahie que j'étais par la sonnerie de la porte. Au centre de la place, il y avait une poignée de vieux monsieurs qui

fumaient autour d'une petite truie. J'étais pour le moins impressionnée. Mais M. Lizotte me redonnait confiance quand il me lançait son bonjour, comme si j'étais sa cliente la plus importante de la journée.

C'est ça avoir le sens des affaires !

Note: Pour les gens d'un certain âge qui ont connu le vieux magasin Lizotte.

Le vieux magasin Lizotte, c'était un magasin général. On y trouvait à peu près de tout. À commencer par l'épicerie, sans oublier la tonne de mélasse de laquelle on emplissait les gallons de verre des clients, de l'huile de charbon vendue également dans des contenants apportés par les acheteurs et qui servait de combustible pour les lampes. C'était avant l'électrification rurale. On y trouvait aussi du linge de travail, des chaussures et jusqu'aux moulées, de même que de la broche à clôture et une pharmacie pour le soin des animaux.

«C'est avec reconnaissance que nous gardons vivante la mémoire de ces marchands qui ont été pionniers et bâtisseurs de notre paroisse.»

M. Antoine Lizotte et son frère Albert avaient l'art de recevoir leurs clients avec amabilité, patience et bonne

humeur. Ils ne refusaient jamais de faire crédit à qui en avait besoin.

C'est avec reconnaissance que nous gardons vivante la mémoire de ces marchands qui ont été pionniers et bâtisseurs de notre paroisse.

Cécile Bélanger

Les ailes du passé

Par Normand Claveau

« Pouvez-vous vous imaginer aujourd'hui, en regardant la carte du Québec, que la majeure partie de celle-ci a été dressée à Val-Brillant? »

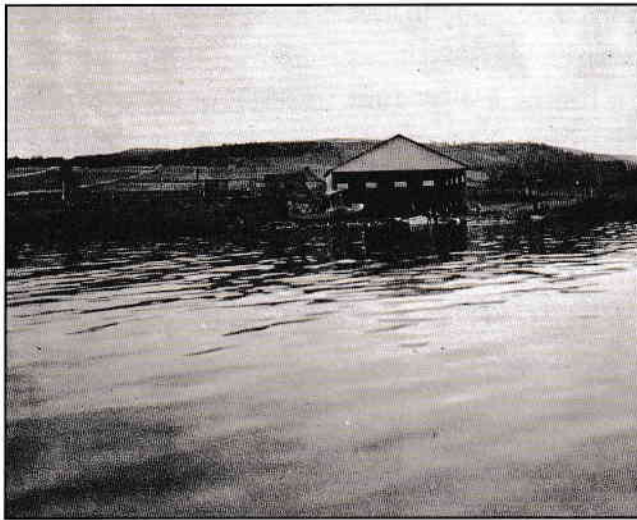
« En 1925, l'honorable Honoré Mercier, ministre des terres et forêts du Québec, veut précisément faire établir la carte de la Gaspésie. Le ministre s'adresse au seul spécialiste de l'époque en la matière, le comte Jacques de Lesseps. Une filiale de la Compagnie Aérienne Française va naître, la

Compagnie Aérienne Franco-canadienne, dont M. de Lesseps sera nommé directeur et chef-pilote, il a alors 42 ans. »

« Ainsi s'amorce l'odyssée aérienne devant mener à la constitution de la carte de notre belle province. Cette compagnie, spécialisée dans la photographie aérienne s'installe au Québec. C'est donc le début de la photographie aérienne et de l'aviation commerciale au Québec. »

« Le comte Jacques de Lesseps fixe son choix sur la baie de Gaspé comme première base de ses opérations. Dès l'été 1926, le comte et son équipe, formée d'un autre pilote et de photographes navigants, parcourent le ciel de la péninsule gaspésienne et procèdent à la photographie aérienne de la partie Est de la péninsule. »

« Le lac Matapédia offre aussi de grandes possibilités d'amerrissage. Sis sur ses bords, Val-Brillant représente l'endroit idéal pour l'établissement d'une seconde base. L'organisation d'un laboratoire pour les photographes et d'un atelier pour le cartographe en fait la base principale.



Dans la même année, Albert-Pierre Monville, pilote-adjoint de Jacques de Lesseps, loue un terrain situé en bordure du lac Matapédia et appartenant à Louis Claveau, ainsi qu'une résidence appartenant à Octave Dubé. Sur le terrain loué, la compagnie aérienne construit une bâtisse pour le gardien et un entrepôt pour les trois hydravions de type SCHRECK-F.B.A. 17 qui vont y prendre place au printemps de 1927. »

« L'année suivante, c'est par chemin de fer qu'arrivent dans deux énormes caisses de bois les pièces détachées de deux autres hydravions du même type, mais plus puissants. Chacune de ses caisses est transportée sur un « bobsleigh » tiré par des chevaux et ce, de la gare à

l'entrepôt, où les appareils sont remontés. »

« Le lac Matapédia offre aussi de grandes possibilités d'amerrissage. Sis sur ses bords, Val-Brillant représente l'endroit idéal... »

« Les pilotes et photographes effectuent deux ou trois envolées quotidiennes selon les conditions

météorologiques. Léonce Claveau, un concitoyen, agissait comme assistant. Son travail consistait à développer les clichés, à les suspendre dans la noirceur du grenier pour les faire sécher, à les dérouler pour ensuite les empiler sur une table et les recouvrir d'une pesée. De plus il assiste ou même remplace à l'occasion Lévis Beaudoin, gardien et aide-mécanicien qui, après l'amerrissage, doit poser des roues aux hydravions pour les hisser sur le terrain et ensuite sur le pont conduisant à l'entrepôt. »

« Quoique très jeune à l'époque, je me souviens de ces gens qu'on appelait les français, je les revois avec leur

Les ailes du passé

Par Normand Claveau

allure désinvolte, la tête couverte de leur éternel béret, le blouson en cuir ou le manteau entrouvert, l'écharpe flottant au vent, circulant en groupe au centre de la rue Saint-Pierre. Quelquefois notre originale Marie-Louise Smith déambulait avec eux. »

« Alors que ces travailleurs français, serbes et canadiens commencent à faire le portrait géographique de la province de Québec, une tragédie sème la consternation dans l'équipe et la population. Le 18 octobre 1927, le comte Jacques de Lesseps, accompagné de son fidèle mécanicien russe Théodor Chickenko, quitte Gaspé dans son hydravion F.A.B.19 amphibie, pour rejoindre à Val-Brillant l'honorable Honoré Mercier, ministre des terres et forêts du Québec. Le comte de Lesseps vient à Val-Brillant

pour la première fois, mais il ne s'y rendra jamais. En effet, un appel téléphonique des pilotes de Val-Brillant lui enjoignant de ne pas quitter la base de Gaspé, en raison de l'épais brouillard couvrant notre région, parvient trop tard. L'hydravion vient de prendre son envol. Plusieurs personnes perçoivent le bruit de son passage à Sainte-Érène et à Val-Brillant. La sirène du moulin à scie de la compagnie John Fenderson, en opération ici à l'époque, émet régulièrement son signal dans le but d'aider le pilote égaré. Hélas! En vain! D'autres personnes aperçoivent l'hydravion une dizaine de minutes à Saint-Léandre. Finalement l'appareil s'abîme dans le fleuve Saint-Laurent. »



Avis de recherche

À la lumière de ces phrases tirées d'un texte écrit par Mme Jeanne-D'arc Saint-Onge dans le livre du Centenaire de Val-Brillant sorti en 1989, le village fut donc l'hôte d'une base d'hydravions. À cet effet, un appel à tous est lancé afin de répertorier des photos ou documents conservés par des parents descendants de ceux mentionnés dans le texte, ou toutes autres personnes qui

de près ou de loin ont en leur possession des documents ou photos en lien avec cette base d'hydravions. Le matériel ainsi récupéré serait numérisé et remis par la suite à ses détenteurs, pour peut-être servir à l'ébauche d'un centre d'interprétation de l'hydravion de brousse et commercial de notre région, qui sait, dans l'enceinte même de notre « Cédrière ».

De plus, dans le cadre de l'organisation des fêtes du 125e de Val-Brillant, qui doivent avoir lieu en 2014, en guise d'attrait touristique, un projet est à l'étude, à savoir l'organisation d'un « Rendez-Vous Aérien » qui accueillerait des pilotes d'hydravions de la région ou même de la province et leurs appareils afin qu'ils partagent leur passion avec les villageois et même des gens venus des environs ou d'ailleurs et qui sait, peut-être procéder à des vols d'initiation. Celui qui vous adresse cette demande est le petit-neveu de Louis Claveau et fils d'Edgar.

«Ti-Gars» Claveau / Normand Claveau
Courriel: raftman73@hotmail.com (450-448-9773)

Les années les plus «grouillantes» du centenaire (1925-1950)

Jules Lepage (1987)

Raconter les débuts difficiles de cette nouvelle colonie, ça déjà été fait par le curé Michaud, et comme tout ou à peu près tout ce qu'il a entrepris, ça été bien fait. Parlons plutôt des années les plus grouillantes de ce centenaire sans toutefois nous empêcher de revenir en arrière pour certains faits marquants.

Des témoins vivants du début du centenaire, il en reste très peu, mais nous en comptons au moins trois : Mlle Marie-Louise Smith, M. Auguste Migneault et un ancien servent de messe du curé Brillant, M. Philippe Lepage, la première est plus que centenaire et les deux autres s'en approchent.

Le fondateur, le curé Brillant était renommé pour sa bonté, il aimait particulièrement les enfants, souventes fois dans la belle saison il rencontrait les enfants dans leur cour d'école, leur lançait à leur grande joie des sucreries et parfois les amenait en voitures à foin faire des pique-niques au bord du lac ou sur les terres avoisinantes.

Dans ces années, celui qui a vraiment fait sa marque, le bâtisseur du village actuel, c'est le curé Michaud, cet homme a été le vrai « boss » de Val-Brillant pendant plus de quarante ans, son œuvre principale, la magnifique église de la paroisse, bâtie avec les pierres des carrières environnantes, financée à coups de quêtes, de répartitions, de tombolas, de bingos. Il a fallu qu'il en brasse des cages pour pouvoir payer cette église durant son mandat, il a réussi puisqu'il a pu voir de ses yeux la consécration de son église en 1949. Cet homme-là était un quêteux professionnel, il n'avait rien à son épreuve pour arriver à ses fins, il a inventé même une béatitude qu'il vociférait à l'occasion des quêtes moins généreuses : « Bienheureux les généreux car le royaume des cieux ne sera jamais assez grand pour

eux, mais malheur aux « gratte la cenne » car les flammes de l'enfer les grignoteront jusqu'aux dernières cendres. »

Avec tous ces moyens il a bâti une des plus belles églises du Bas Québec, il l'a admirablement décorée de « dorures » et « d'argentures », de statues, de peintures, de vitraux, de mobilier et un chemin de la croix exceptionnel, pour ce dernier il avait sollicité les notables de la place et leurs noms furent gravés au bas de chacune des stations. Malgré toutes ces beautés, le curé n'était pas satisfait, il lui manquait le grand Christ

en croix, il pria Dieu à chaque jour pour qu'il mette sur son chemin un éventuel donneur, et le miracle arriva.

Une belle journée de printemps (c'était le

vendredi saint par surcroît), le curé se promenait sur sa galerie, que voit-il venir sur la rue principale : Ti-Claffa Dumont, titubant tantôt sur le trottoir, tantôt dans la rue, la rue et le trottoir n'étaient pas assez larges pour lui. L'occasion était belle, la proie était à sa portée, il alla donc à sa rencontre. « Claffa » s'aperçut que le curé venait à sa rencontre, il aurait voulu se voir six pieds sous terre : imaginez en un jour aussi saint, être dans un état pareil. Le curé l'aborda aimablement avec le sourire en coin, il fit voir à Claffa que prendre un coup en un jour pareil était l'offense suprême qu'un bon chrétien peut faire à Dieu.

- Claffa lui dit-il, ça pourrait compromettre drôlement l'ouverture des portes du ciel au moment de ton trépas.

Claffa la tête baissée regrettait amèrement sa cuite, mais le curé lui fit voir qu'il pourrait se racheter en commettant un acte de générosité :

- Claffa, tu es l'homme que Dieu a mis sur mon chemin

Les années les plus «grouillantes» du centenaire (1925-1950)

Jules Lepage (1987)

en ce jour du vendredi saint, ne serait-il pas beau « Claffa » que tu offres à l'église en ce beau jour, un magnifique crucifix, un grand, un gros, je suis sûr qu'il te pardonnerait à jamais le péché que tu viens de faire. Claffa acquiesça, content de s'en tirer à bon compte. Le curé acheta le magnifique crucifix qui est installé aujourd'hui dans l'église. Le nom de « Claffa » ne fut jamais inscrit au bas de la croix, avant 1986, où noms et dates ont été inscrits dans l'église pour faire mémoire des bâtisseurs de Val-Brillant, mais tout le monde sait que c'est lui qui en fut le donateur.

Pendant plusieurs années, « Claffa » raconta ce fait à qui voulait l'entendre en y ajoutant que depuis ce temps il n'avait jamais manqué d'argent dans ses poches.

L'église, le presbytère et ses alentours étant maintenant bien organisés, le village à ce moment-là connaissait ses années les plus trépidantes ; la population était à son pic, la grande majorité des professionnels et des quarts de métier qu'un gros village pouvait avoir, Val-Brillant les avait. En plus nous avions un collège pour garçons dirigé par les Frères Maristes, un couvent pour les filles dirigé par les Sœurs du Saint-Rosaire, les deux étaient remplis à craquer, des petits mousses il y en avait, les familles étaient grosses, il y en a même qui brisait des records, pensez aux Rioux, D'Amours, Pâquet, Santerre, Caron etc... Bon Dieu que la télévision a fait des dommages à notre progéniture dans les années 60 à 70.

La paroisse possédait sa gare avec des agents à plein temps, imaginez 6 trains de passagers par jour qui

arrêtaient « tous » à la gare, le rendez-vous des jeunes et des vieux pour toute une génération.

La cour du CN était grouillante dû au moulin des Fenderson, la seule grosse industrie que Val-Brillant ait jamais eue, ce moulin a fait travailler à peu près tous les chefs de famille du village, ils y travaillaient 60 heures par semaine jour et nuit, à des salaires de famine, mais au moins ils gagnaient leur vie. C'était bon d'entendre le bruit des machines, de voir passer à tous

les jours dans le village le tombereau à cheval avec Courcy planté sur le devant qui distribuait de la « slap » dans presque chacun des foyers du

village. Par les beaux soirs d'été, c'était beau de regarder l'immense cheminée devenir rouge et cracher des étincelles qui se promenaient partout dans le firmament. Hélas, cette grande cheminée devait s'éteindre au début des années 40, elle ne devait plus jamais se rallumer, c'était la fin du moulin, c'était la guerre et c'était la dégringolade de la population de Val-Brillant, nos ouvriers avaient perdu leur gagne

pain, il fallait aller ailleurs, nous perdîmes de nombreuses familles au profit des villes d'Arvida, Chicoutimi, Jonquière, Montréal, Sorel et Lauzon. Le « tug » qui avait tellement sillonné le

lac pendant plusieurs années a été remis à son quai. C'était la fin d'une époque.

Note au lecteur: Monsieur Jules Lepage est malheureusement décédé. Nous avons eu la permission de sa sœur Colette, r.s.r. de publier à nouveau ce texte paru dans les éditions de janv-fév, mars-avril et mai-juin 1991.

*«...le village à ce moment-là
connaissait ses années les plus
trépidantes...»*

*«...les familles étaient grosses, il y
en a même qui brisait des records,
pensez aux Rioux, D'Amours,
Pâquet, Santerre, Caron...»*

L'ancêtre - «Le ti-truck à pépère»

Par Adrienne Aubut

Il est arrivé chez nous en 1950 suscitant l'émerveillement et un peu d'inquiétude et là, je suis modeste. Il était rutilant, bien balancé et robuste. Toute la famille était réunie lorsqu'on nous le présenta. Un pick-up de marque International, de couleur vert forêt, à transmission manuelle et flambant neuf. Mon père était à ce moment-là, un homme dans la force de l'âge et sûr de lui dans une foule de domaines, dont celui des chevaux entre autres. Il connaissait bien son métier travaillant et voyageant chaque jour avec des bêtes bien entraînées, pleines de cet instinct naturel qui, à force de proximité avec leur maître, par beau ou mauvais temps, en venaient à deviner les moindres désirs de celui-ci. Ce n'était pas l'époque des moteurs tous azimuts aux champs comme sur les routes. Mais il était temps de passer à autre chose. Et, ce soir-là, nous avons mis le pied dans le futur... J'exagère un peu. Mon Dieu, comme le temps passe! J'avais sept ans à peine.

C'était un beau soir d'été et le vendeur se faisait rassurant, louangeant, présentant toutes les caractéristiques du véhicule. Verbiage inutile à mon sens puisque le dit véhicule était déjà acheté et surtout payé comptant, condition sine qua non à la sauvegarde de l'honneur de l'acquéreur. Nul besoin de dire que nous étions tous à l'écoute et sensibles aux moindres réactions de notre paternel qui avait quelques réticences à s'imaginer au volant d'un engin dont les forces en chevaux-vapeur culminaient la centaine. On ne devait pas parler des mêmes chevaux. Et là, plus de cordeaux mais un volant, plus de «hue» et de «ya» mais une pédale qui, si on l'enfonçait trop fortement ou trop vivement, peut faire caler le moteur ou vous enfoncer dans le siège par un départ trop brusque. Mon père ne savait pas conduire un tel véhicule... personne à la maison ne savait. Donc, notre charmant vendeur-livreur qui ne désirait surtout pas voir mon père faire marche arrière et demander un remboursement parce que «trop compliquée c't'affaire-là» se mit en devoir d'initier papa à la conduite automobile. Le plus difficile était l'embrayage où il fallait négocier avec les deux pédales, relâchant l'une d'elle

pendant que l'on devait appuyer doucement sur l'autre; l'accélérateur. Après une heure d'essai pour se familiariser avec les principales manœuvres, on conclut qu'un contrôle raisonnable avait été atteint et qu'avec le temps et la pratique, mon père se révélerait un conducteur compétent.

C'était une longue histoire qui commençait entre notre famille et cet engin motorisé qui nous amena dans tous nos déplacements vers le village et ses environs et dans toutes les circonstances. Il nous avait même amenés à St-

«C'était une longue histoire qui commençait entre notre famille et cet engin motorisé qui nous amena...»

Quentin chez une tante qui habitait là. Un voyage mémorable qui, dans ma jeune adolescence, m'avait semblé nous mener au bout du monde. Remisé pendant l'hiver,

nous attendions impatientement le printemps qui nous le ramènerait et c'est au mois d'avril 1958 que papa, au volant de son pick-up fraîchement sorti de son hivernement, me conduisit à la gare où je pris le train pour Halifax avec «Ma petite valise brune». Quelle aventure, mon Dieu !!! Enfin, c'est bien amarré dans la benne du même pick-up que j'ai vu arriver à la maison mon premier piano qui avait été acheté à St-Léon. Il était de tous nos déplacements et plus. Il est maintenant âgé de 64 ans et c'est toujours le même moteur qui rugit (enfin..!) sous le capot. Fait de fer et d'acier et bien entretenu, il survécut à mon père et poursuivit sa course avec Renaud, mon frère et sa famille. C'est à eux d'ailleurs que l'on doit son patronyme. Qui n'a pas aperçu Renaud et Rita dans leur mission de fleurir, d'embellir et d'entretenir notre village transportant leur matériel et se déplaçant d'un massif à l'autre à l'aide du tit truck à pépère? Malgré un dérapage spectaculaire un jour sur une route mal signalisée, il résista comme un champion ne récoltant que quelques égratignures qu'il porte encore sur sa cuirasse comme autant de médailles d'honneur que l'on rapporte du combat et quel combat que ce dérapage. Heureusement, sans conséquences graves pour son conducteur. Il aborde sa troisième génération avec Sylvain, fils de Renaud.... Ah! Je vous dis, il ne s'en fait plus des comme ça. Vroum! Vroum!!!

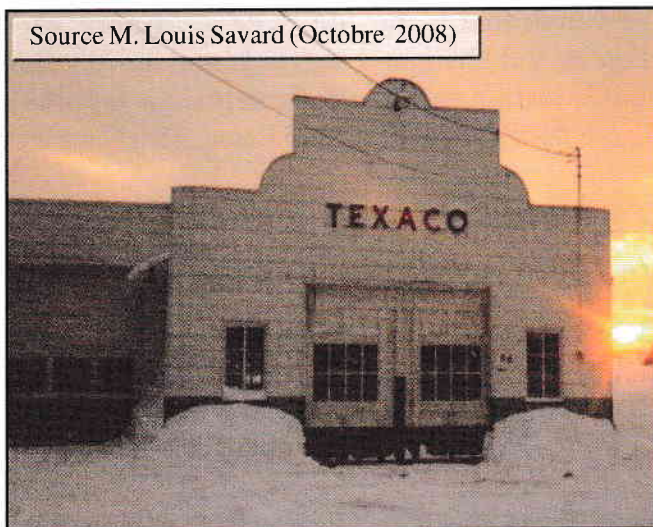
Adrienne Aubut

Le garage Texaco

Par Cécile Bélanger

Le garage Texaco a d'abord été la propriété d'un Monsieur Brochu. Était-ce lui qui l'a construit? Nous l'ignorons. M. Ernest Bouchard s'en portait acquéreur probablement dans la décennie quarante. À l'âge de 18 ans, son neveu, M. Louis Savard entre à l'emploi de M. Bouchard pour apprendre le métier de garagiste. En 1952, Louis devint propriétaire du poste de service Texaco.

Source M. Louis Savard (Octobre 2008)



un monument de notre patrimoine. Dans ses bonnes années, trois hommes y trouvaient leur emploi. Parmi ceux-ci, on nomme MM. Paul-Emile Bérubé, Antoine Cloutier, Léopold Jalbert et Marcel Madore. On y faisait de la mécanique, de la réparation de carrosserie, de la peinture et du remorquage.

Fermé définitivement en 2007, ce garage demeure

Nous tenons à exprimer toute notre reconnaissance à ces vaillants travailleurs qui ont été au service des gens d'ici.

Le viaduc ferroviaire

Par Cécile Bélanger

Le viaduc ferroviaire fait partie de notre paysage à l'entrée ouest du village depuis 1938. Mais connaissons-nous son histoire? Voici des propos recueillis par Mme Gisèle Pigeon auprès de Mme Marguerite Gaudreau, fille de Monsieur Arthur Gaudreau, résidant de Val-Brillant de 1931 à 1980 et diplômé en architecture.

Je cite : Arthur rencontre J. Théodore Rousseau, employé du C.N.R., et obtient le contrat pour construire le viaduc du chemin de fer situé à l'entrée ouest du village de Val-Brillant. En 1938, le C.N.R. fait construire ce viaduc, éliminant ainsi une traverse à niveau qui a été la cause de plusieurs accidents.

À l'enseigne Esso

Par Cécile Bélanger

La route transcanadienne venait tout juste d'être construite au Sud du village de Val-Brillant que M. Jean-Paul Caron achetait le terrain de M. Thomas Banville situé entre la rue St-Pierre et la nouvelle route. C'est là, à l'emplacement de l'abri servant en été à la traite des vaches de la ferme Banville que Jean-Paul construisit son restaurant et sa résidence. Nous étions alors au mois de mai 1958.

Avec l'aide de sa conjointe, Mme Jeannine Boucher, tout s'organise. Et, déjà en juillet, ils accueillent leur premier client: un conducteur de camion de la Compagnie Beudet. Nous n'avions à ce moment qu'un service de vaisselle de quatre couverts me dit Jeannine. Donc, Jean-Paul se rend à Québec faire l'achat de tout l'équipement nécessaire. Et, c'est parti.

La clientèle est de plus en plus nombreuse. C'était au temps des carnivals d'hiver. Des soirées étaient organisées dans les maisons privées par les duchesses afin d'arrondir leur cagnotte. Ces activités terminées, on passait au restaurant pour le lunch comme en arrivant du cinéma Figaro. Les

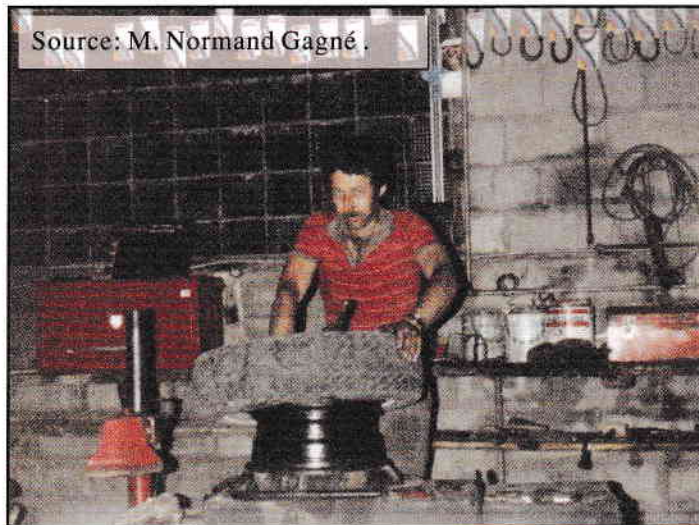
«Les jeunes gens et jeunes filles s'y donnaient rendez-vous pour de belles rencontres amicales.»

déjeuners, dîners et soupers étaient aussi servis. L'ambiance y était agréable. Du juke-box nous arrivaient les plus beaux airs du palmarès : Marjolaine, Bleu blanc blond, Bambino, sans oublier les succès d'Elvis : Love me tender, Dont be cruel et bien d'autres. Les jeunes gens et jeunes filles s'y donnaient rendez-vous pour de belles rencontres amicales. Peut-être pour des flirts aussi.

Le travail ne manquait pas. Jeannine profitait de la tranquillité de la nuit pour cuisiner des pâtés au saumon, des tartes ou bien préparer des légumes pour le lendemain. Quand plus tard, les enfants sont venus, France, Pierre, Danielle et Lucie, ils dormaient dans le bruit, habitués qu'ils y étaient.

En 1959, un garage était ajouté au restaurant. Le service de vidange d'huile ainsi que celui du changement et de réparation de pneus y était offert. Parallèlement à ces entreprises, s'ajoutaient un poste d'essence et un service de taxi.

Pour Jeannine et Jean-Paul c'était vraiment en toute solidarité qu'ils s'acquittaient de leurs tâches. Celui-ci pouvait servir au restaurant et



Source: M. Normand Gagné.

À l'enseigne Esso

Par Cécile Bélanger

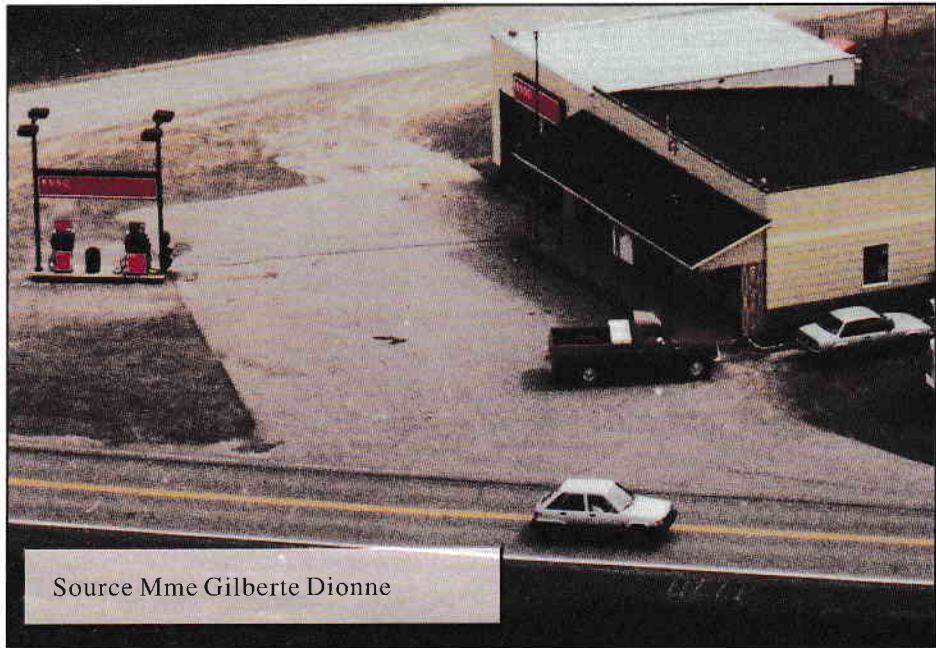
Jeannine livrer l'essence et ce selon la disponibilité de chacun(e).

À ce moment, il n'y avait pas de poste d'essence ouvert la nuit à partir de Rimouski. Même si on fermait à 3 heures du matin me dit Jeannine, il arrivait souvent qu'après cette heure, des conducteurs plaçaient leur voiture le long des tanks et attendaient qu'on leur réponde.

En 1974, après 16 ans d'opération, le restaurant fermait ses portes. C'est avec beaucoup de reconnaissance que Jeannine me parle des jeunes filles qui l'ont aidée. «C'était le bon temps» dit-elle.

Quant aux autres services, ils ont été offerts au public jusqu'en l'année 1985 où l'heure de la retraite sonnait pour Jeannine et Jean-Paul. Le commerce est alors vendu à M. Normand Gagné qui transforme l'espace restaurant en dépanneur et opère le tout jusqu'en 1988.

Alors M. Réal Dionne s'en porte acquéreur pour le vendre en 1995 à Mme France et M. Yvan Savard.



Source Mme Gilberte Dionne

Ceux-ci gèrent l'entreprise jusqu'en 2007 pour ensuite passer les rênes à M. Régis Côté.

À l'enseigne ESSO, (devenue par la suite GAZ-O-BAR avec l'appellation STATION SERVICE DU LAC MATAPEDIA) c'est toujours avec diligence et courtoisie que la clientèle a été accueillie depuis l'année 1958 par tous les gens qui se sont succédés à sa direction. Depuis peu, toutes activités y sont

«C'est avec beaucoup de reconnaissance que Jeannine me parle des jeunes filles qui l'ont aidée. C'était le bon temps dit-elle.»

suspendues et nous attendons le jour où le flambeau passera à un nouveau propriétaire.

Merci à Mme Jeannine Boucher qui m'a fourni les renseignements pour la rédaction de ce texte.

Nos entreprises lors du 125^e de la paroisse

Nous vous présentons ici le portrait des entreprises en 2014 à Val-Brillant. Merci à tous nos concitoyens(ennes) qui avec dévouement et empathie apportent leur contribution au mieux-être de notre population et ce depuis plusieurs années pour bon nombre d'entre-eux(elles).

Salon Sylvie Coiffure Enr.

Après avoir suivi mon cours de coiffure en 1983 à Québec, j'ai travaillé six mois chez Salon Francine à Val-Brillant. A suivi un arrêt d'un an pour ensuite me placer au Salon Françoise de Mont-Joli pendant environ un an et demi. Voulant ouvrir mon propre salon, j'ai donc décidé de retourner parmi les miens à Val-Brillant en 1986 m'installant chez Jean-Paul Lebel et Chantal Paradis pour un an. J'ai ensuite emménagé au magasin 5-10-15 dont Emilienne et Armand D'Amours étaient propriétaires pendant sept ans. En vendant leur propriété, j'ai donc dû me relocaliser dans la maison qu'on appelle La Relève pendant sept ans. En prenant possession avec mon conjoint d'une maison ici au village, j'ai installé mon salon à même la maison un an après l'achat de celle-ci. En ce moment, j'ai donc vingt-huit années de travail de ce beau métier à faire des coupes, mises en plis, teintures, permanentes et bien d'autres et j'en remercie ma clientèle.

Sylvie Tremblay
Merci petit journal



Studio Annik Coiffure Unisexe

Bonjour, je me nomme Annik Perron. Je suis née à Val-Brillant de parents merveilleux. J'ai eu une enfance de rêve. Alors, j'ai choisi à 19 ans en 1995 d'ouvrir mon commerce à Val-Brillant afin de pouvoir y rester et de donner à mes enfants la même chance que j'ai eue. Et depuis, j'ai la chance de coiffer plusieurs personnes du village et j'en suis très fière. J'espère continuer à le faire très longtemps encore.

Annik Perron



Nos entreprises lors du 125^e de la paroisse

Transport Mario Asselin

Services offerts : Transport de marchandise générale Québec, Ontario et Maritimes.

L'entreprise a débuté en janvier 1988, et compte aujourd'hui 34 employés.

Le service de réparation et d'entretien des camions se fait au garage de Val-Brillant et l'administration se fait à nos bureaux d'Amqui.

Noëlline Simoneau, secrétaire



Electromario Inc.

Bonjour, je suis Mario Beaulieu, fils de Oscar Beaulieu et Cécile Santerre.

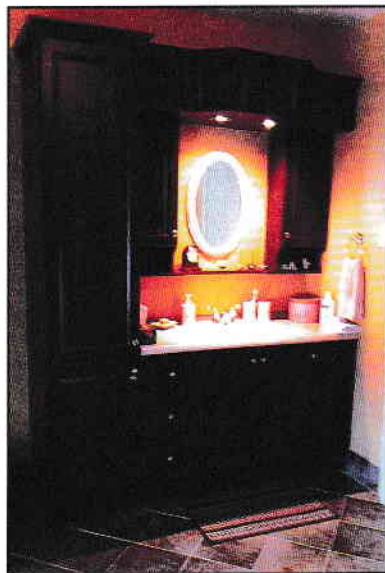
Je suis technicien réparateur d'appareils électroménagers, je répare toutes les marques et suis accrédité par le fabricant Général Électrique pour offrir son service de garantie, en plus de la compagnie Comerco pour certaines garanties prolongées, sur le territoire de la Vallée de la Matapédia. Je fais aussi de la climatisation et de la réfrigération.



Mario Turgeon

Depuis 1988, Mario Turgeon fait des travaux en ébénisterie et en menuiserie dans son atelier situé sur la rue St-Pierre. Il fabrique des armoires et des meubles de tous genres.

Photo: Meuble fabriqué par Mario.



En affaires depuis janvier 1998 après une année de formation à Matane. Je suis certifié par Élexpertise et membre de la Corporation des techniciens en réparation d'électroménagers du Québec (CTEQ) depuis plusieurs années. J'essaie d'assister aux plus de formations possible pour suivre l'évolution rapide des technologies associées à mon domaine.

Je profite de l'occasion pour vous remercier de votre support et souhaiter à tous de belles fêtes du 125^e de Val-Brillant. Je suis convaincu que ce sera l'occasion de revivre ensemble de beaux souvenirs tout en regardant l'avenir avec optimisme.

Au plaisir de se rencontrer cet été. Mario Beaulieu

*Nos entreprises lors du 125^e de la paroisse***Construction JUBO Enr.**

J'exploite une entreprise en construction depuis 1984 sous le nom de Construction Jubo enr. J'ai fait surtout de la rénovation. J'ai construit six maisons neuves dont deux à Val-Brillant : Gilles Lauzier, Serge Malenfant. J'ai acheté et rénové cinq vieilles maisons dont ma résidence actuelle.

J'ai travaillé souvent pour d'autres entrepreneurs comme charpentier-menuisier, dans la région et partout au Québec : Port-Cartier, Sept-Iles, Québec, Montréal et un été à Embrun en Ontario. Aujourd'hui, à 63 ans, je fais encore quelques travaux de rénovation et mon lot à bois occupe mes temps libres.

Sur la photo, mon dernier chantier à l'extérieur: métro Laval-Montréal en 2005

Jules Beaulieu

**Construction Benoît D'Amours Inc.**

Construction Benoît D'Amours inc. est une entreprise fondée en 1989 par Benoît D'Amours. Les secteurs d'activités sont de la construction et de la rénovation dans le domaine résidentiel, commercial et industriel.

Nous avons réalisé des travaux à quelques occasions au Centre hospitalier d'Amqui, entre autres, la rampe d'accès pour personnes handicapées.

À Val-Brillant, nous avons construit la Maison des jeunes. Au plus fort des activités, l'entreprise a eu jusqu'à sept travailleurs sur ses chantiers.

Benoît D'Amours



Nos entreprises lors du 125e de la paroisse

La Villa Mon Repos

La Villa Mon Repos, propriété d'Aide-Maison Vallée de la Matapédia, offre des services d'hébergement pour les aînés. La Villa possède 21 chambres en ressource intermédiaire et 8 chambres en hébergement privé.

Aide-Maison Vallée a acquis la Villa Mon Repos de Sylvie Thériault et Guy Desmeules le 1 décembre 2008. Les propriétaires précédents étaient : Raymond Côté de 1976 à 1988 qui l'avait acquis de son père John Côté. C'est Raymond Côté qui a converti la maison familiale en maison d'hébergement pour personnes âgées. Il lui a donné le nom de Villa Mon Repos, nom qui avait été donné à la maison voisine par le curé Michaud alors qu'il y prenait sa retraite pour quelques années. Par la suite, cette maison est devenue la résidence de la famille Raymond Côté et Rollande Moreau où Mme Rollande habite toujours. Aide-Maison poursuit la mission de Raymond Côté en offrant des services de qualité dans un milieu de vie chaleureux.

Nadia St-Pierre, directrice générale, Aide-Maison Vallée de la Matapédia



André D'Amours Entrepreneur Électricien Enr.

Après un cours en électricité à la Polyvalente de Causapscal, André a travaillé chez Dubé Electricque à Rimouski pendant 4 ans. Durant cette période, il a suivi un cours de perfectionnement par les soirs. Ensuite, il a été en poste chez Turbide Electricque à Causapscal pendant 2 ans. En 1975, André a obtenu sa licence de Maître Electricien de la C.M.E.Q., il avait 25 ans. Par la suite, comme Entrepreneur Electricien, il a travaillé à Val-Brillant et dans les municipalités environnantes dans les secteurs résidentiel, commercial, municipal et agricole jusqu'en 2002, donc pendant 26 ans. Durant toutes ces années, il a pu compter sur la collaboration de sa conjointe Lisette.

Depuis, il continue de servir la population environnante pour : Richard Poirier et Frères Electricque Ltée. André a toujours été très fier de bien servir ses clients et de gagner sa vie dans sa municipalité et les environs. Il remercie tous ses clients qui lui ont fait confiance et ont utilisé ses services pendant toutes ces années.

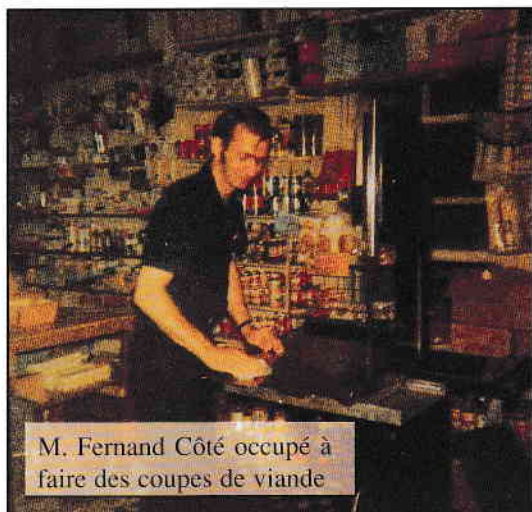
Lisette Sirois



Nos entreprises lors du 125^e de la paroisse

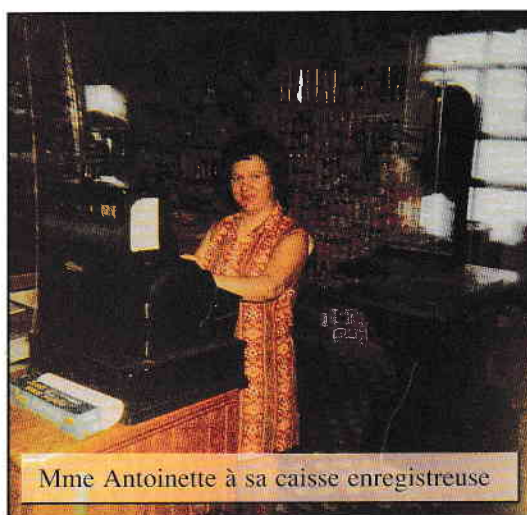
Historique de l'Épicerie Côté et Fils Inc.

Liliane et Charles-Eugène Côté demeurent à la «Pointe aux Bouleaux». M. Côté débite de la viande de bœuf surtout qu'il distribue à sa clientèle en faisant du porte à porte avec ses chevaux. En 1968, suite aux demandes de ses habitués, il décide de faire l'achat de la bâtisse de M. Brochu. Il s'installe donc au village dans le but d'offrir les services d'une boucherie. Ses clients lui suggèrent de vendre aussi d'autres produits d'épicerie. Ainsi est née l'Épicerie Côté.



M. Fernand Côté occupé à faire des coupes de viande

En 1972, voulant prendre sa retraite, il vendit son commerce à son fils Fernand. L'espace étant trop restreint, celui-ci doubla la superficie du commerce en 1973. En 1978, voulant moderniser son commerce en y ajoutant des frigidaires et d'autres produits, il l'agrandit de nouveau lui donnant la superficie qu'il a présentement.



Mme Antoinette à sa caisse enregistreuse

En 1983, ses enfants Sylvie et Mario se sont joints à lui. Dans le but de pouvoir offrir des spéciaux à sa clientèle il s'affilia à la bannière Aligro. Puis en 1989 il devient membre Provigo sous la bannière Axep. En 1992, face à la demande, il offrit le service de traiteur. En 1997, il vendit son commerce à ses enfants Sylvie et Mario qui l'opèrent toujours sous le nom: «Épicerie Côté et fils inc».

Sylvie Côté



M. Mario devant son comptoir de viande tout neuf

Nos entreprises lors du 125^e de la paroisse

Historique Décoration D'Amours Val-Brillant

Le commerce fut fondé en 1975 par l'actuel propriétaire, Monsieur Raymond D'Amours, lequel se spécialise alors en travaux de revêtements de sols, de menuiserie et de rénovation. Détenteur d'une licence d'entrepreneur général, celui-ci met à profit toute son expertise, afin de faire grandir son entreprise. Épaulé depuis le tout début par son épouse Francine et depuis les dernières années par leur fille Isabelle, ces derniers forment une équipe solide, dynamique et attentive aux besoins de leur clientèle.

Afin de toujours être à l'affût des nouvelles tendances du marché, de s'assurer d'avoir de la formation continue et pour ouvrir leurs horizons en matière de design intérieur, c'est en 1988 qu'ils décident de joindre les rangs du groupe Déco Surfaces, le plus important regroupement de détaillants de couvre-plancher et de décoration dans l'Est du Canada.

Isabelle D'Amours



Garage Gilles Paquet

Le garage fut bâti en 1980 par M. Bernard Paquet avec l'aide de ses fils.

Il est situé au 163 route 132 est, localisé sur la fondation d'un garage incendié antérieurement.

En 1985 après quelques années à titre de propriétaire, Bernard passe le tout à son fils Gilles.

Pendant plusieurs années Donald et Yvan frères de Gilles ont travaillé eux aussi dans cette entreprise de mécanique générale et peinture/débosselage.

La tenue de livre est faite par Nathalie, conjointe de Gilles.

Depuis trois ans Nicolas ayant terminé un D.E.P. en mécanique s'est joint à son père.

L'équipe du garage Gilles Paquet



*Nos entreprises lors du 125^e de la paroisse***Gîte Grand-Père Nicole... une histoire de commerçants**

Au fil des décennies, différentes vocations ont logé à l'enseigne de cet établissement centenaire de la rue Saint-Pierre conservant toutefois une même constance, soit le service aux gens. Aujourd'hui, Shirley Nicole et Sylvain Marion sont les propriétaires d'un magnifique et confortable gîte du passant qu'ils ont



restauré de main de maître avec une rigueur et une patience dignes d'une autre époque afin de préserver le cachet d'antan. Un « couette et café » chaleureux qui charme les visiteurs par son caractère historique rendant hommage aux gens, aux bâtisseurs et à l'histoire de Val-Brillant. À cet effet, des recherches ont recensé une succession de propriétaires entre 1905 et 1975, statuant 1922 comme étant le passage à une exploitation hôtelière nommée Hôtel Château Val-Brillant. Cinquante ans plus tard, Serge Nicole et Yvonne Perreault en font l'acquisition pour y travailler, habiter et élever leur famille. S'est développée une entreprise familiale qui a évolué durant plus de 30 ans pour offrir des services de gîte et couvert avec ses huit chambres à l'étage, une salle à manger, un bar-salon, une agence de transport de passagers avec réception et envoi de colis, des unités de motels et plusieurs participations à des événements festifs dans le cadre des activités du village. Une clientèle fidèle composée de résidants, touristes et gens de la région, ont fait partie de la vie de famille d'Yvonne et Serge et de leurs quatre enfants. Et pour Shirley, la cadette, c'est plus qu'un hôtel, c'est essentiellement la maison familiale où elle a été élevée. La gestion d'un commerce, le service et la vie au quotidien avec une clientèle en mouvance

devient une seconde nature, tout comme pour son père avant elle avec l'entreprise de son grand-père, Nicole & Frères inc. Et à leur tour, elle et son conjoint font le choix d'y travailler, y habiter, et élever leur famille, et d'assurer ainsi la pérennité de cet établissement qui se nomme dorénavant Gîte Grand-père Nicole. Après un an de travail

soutenu, la bâtisse a retiré son manteau de vinyle pour dégager son revêtement initial de bardeau de cèdre, petit clin d'œil à Cedar Hall, première dénomination donnée au village par les travailleurs du chemin de fer. Aujourd'hui, chaque chambre porte le nom d'une personnalité ou honore un aspect incontournable de l'histoire du village. Entrer dans le salon d'accueil ou la salle à manger nous transporte au siècle dernier avec un ameublement choisi et restauré avec soin. Côté marmite, le chef Sylvain vous propose des déjeuners fruités et vitaminés, et élabore ses menus selon l'inspiration du moment, la saison, et votre forfait de séjour. Au terme d'une journée d'été, les voyageurs peuvent admirer les couchers de soleil sur le lac Matapédia du haut du balcon supérieur, ou simplement se détendre sur la galerie avant au son d'une musique discrète qui inspire la convivialité. Qui sait, une histoire de commerçants qui saura peut-être un jour séduire les jeunes héritières Alicia et Ève pour qui le gîte est un hommage à leur grand-père Serge. Pour les plus âgés, c'est encore et toujours l'hôtel! À suivre...

Marie-Claude Nicole
8 avril 2014

Nos entreprises lors du 125^e de la paroisse

Cantine «La Paysanne»

Par Isabelle Perron

Il y a 34 ans, c'est la première journée de travail pour Angèle Pelletier. Elle et son mari Claude Chicoine viennent d'acquérir la cantine «LA PAYSANNE». Ils l'achètent de son premier propriétaire, André St-Onge, qui à l'origine avait ouvert sa cantine dans un autobus. Angèle me raconte qu'elle a eu seulement 2 clients la première journée, mais que dans ce temps, ça l'avait encouragée à continuer.



mobile juste à côté de la cantine pour faciliter la conciliation travail/famille.

L'année d'après, Angèle vient d'avoir son 2^e enfant au mois de mai, mais elle doit venir donner un coup de main car Claude et l'employé ne fournissent pas seuls. On a donc plus le choix, nous devons avoir

Trois employés y travaillent alors, Angèle, un employé à temps plein et Claude avec Angèle les fins de semaine. Ils ouvrent 7 jours sur 7 de 10h a.m. à 1h du matin la semaine et de 10h a.m. à 2h du matin la fin de semaine. Inutile de vous dire que les proprios font de longues journées pour réussir.

Au début, le menu est bien différent d'aujourd'hui... Bien sûr, le fameux sous-marin complet est là, mais on offre à part ça pizza, poulet frit, egg rolls et frites, en plus de hot-chicken et hot-hamburger. Angèle et Claude ont dit que, par la suite, c'est par les bons conseils des voyageurs et fournisseurs et par leur volonté d'élargir le menu pour plaire à tous que le menu devient ce qu'il est maintenant. D'ailleurs, sûrement quelques-uns se rappellent l'arrivée de la poutine fromage fondu et sa transformation avec le fromage en grain.

Au commencement, la famille Chicoine vit dans le village, mais ils décident de s'établir dans une maison

un 4^e employé. Puis en 1984, on change de bâtisse et la cantine est maintenant dans la roulotte qui est là actuellement.

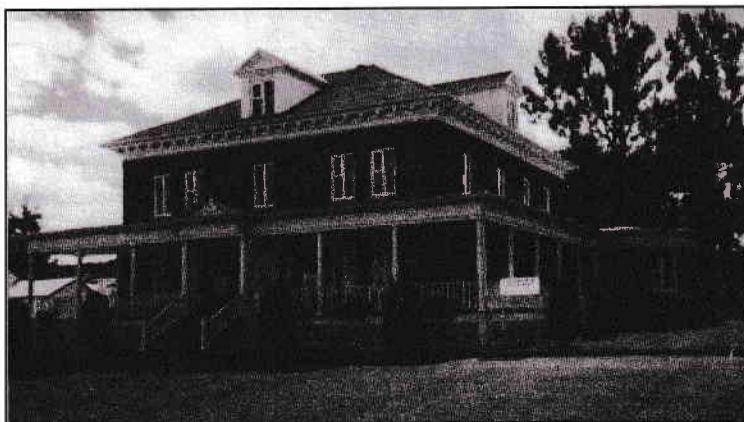
Mais inutile de vous dire que depuis ses débuts modestes, la situation de la cantine «LA PAYSANNE» a bien évolué. Nous sommes maintenant 12 employés à travailler pour notre nouvelle patronne depuis 2013, Nadia Chicoine, la 1^{re} fille de Angèle et Claude. Mais la vocation de notre bonne cantine n'a pas changé... vous en mettre plein la vue et plein le ventre avec la meilleure poutine du Québec et bien sûr, nos fameux sous-marins. Et malgré nos petites erreurs bien involontaires, notre objectif reste le même, vous faire plaisir.

Mais, je vais vous dire le vrai secret... des patrons extra pour une équipe extra... voilà ce qui se cache derrière ces murs à chaque jour pour vous servir... Je peux dire au nom de tous les employés que c'est un plaisir et un honneur de travailler pour une entreprise comme la vôtre. Angèle et Claude veulent remercier toutes les employées qui depuis l'ouverture ont contribué à ce succès.

Soixante ans d'histoire... 1941-2001

Par Cécile Bélanger

Il était une fois, le 22 septembre 1941, une soixantaine de personnes réunies en assemblée qui décidèrent de fonder une société d'épargne et de crédit sous le nom de : La Caisse Populaire de Val-Brillant. Le Conseil d'Administration est alors formé de Messieurs Ernest Rioux, Gaudiose Saucier, Joseph Quimper, Victor Pelletier et Oscar Beaulieu. À la Commission de Crédit, on retrouve Messieurs Alphonse St-Amand, Emmanuel Rioux et Ernest Côté. Messieurs Armand Perreault, Irénée Morin et David Chassé composent le Conseil de surveillance. M. Oscar Beaulieu accepte le poste de gérant. Le bureau de la Caisse occupe un local de sa résidence et Madame Beaulieu est nommée assistante. La première année d'opération affiche un actif dépassant 18 000\$.



En 1976, la Caisse aménage au Centre paroissial, lieu qu'elle occupera pendant 20 ans. Après 24 ans à la gérance de la Caisse, M. Louis-Philippe Caron prend une retraite bien méritée en septembre 1994. Depuis ce jour, M. Jeannot St-Onge est devenu le quatrième gérant de notre société

d'épargne et de crédit, appelée aujourd'hui la Caisse populaire Desjardins de Val-Brillant.

Le Conseil d'Administration accepte la démission de M. et Mme Beaulieu le 25 janvier 1950, suite à l'incendie de leur demeure et il autorise le transport du coffre-fort chez Nicole Frères. Le lendemain, on nomme Mme Marie-Paule Langlais gérante et Mme Gilberte Langlais assistante. Vingt ans durant, les membres de la Caisse se rendront à la résidence des demoiselles Langlais, aujourd'hui propriété de la famille Yvon Blouin, où, des locaux ont été aménagés pour desservir la population.

En 1970, un bail de 5 ans est signé avec M. André Saintonge pour la location d'un local au 32, Saint-Pierre Est et M. Louis-Philippe Caron est nommé gérant. Le 30 avril 1973 est une date importante dans les annales de la Caisse puisque c'est le jour où elle a atteint son premier million d'actif.

Parvenue à l'âge mûr, la Caisse rêve d'un édifice dont elle sera propriétaire. C'est ainsi qu'après des négociations avec la Fabrique et de grandes transformations apportées au presbytère, elle pourra enfin loger dans des espaces spacieux, à la hauteur de ses attentes et de ses besoins. C'était en novembre 1996. Depuis ce jour, la Fabrique a occupé l'étage pour le logement du prêtre pendant 3 ans et l'occupe toujours pour son secrétariat. Et la sexagénaire entrevoit une modification complète de son système informatique pour novembre 2001. De plus, un projet de regroupement avec la Caisse populaire de Saint-Léon-le-Grand va bon train. En ce sens, il y a eu une assemblée d'information le 2 octobre et le 15 du même mois, les membres étaient convoqués pour se prononcer sur cet éventuel regroupement.

Le 2 septembre 2001, la Caisse populaire Desjardins de Val-Brillant tenait une activité pour fêter son 60^{ième} anniversaire de fondation. Fêter 60 ans d'existence pour notre Caisse, c'est fêter 60 ans de service de cet instrument de développement économique et social dans notre milieu ; c'est fêter 60 ans d'implication constante dans notre communauté ; c'est fêter 60 ans où, les employés (es) qui se sont succédés au fil des années ont accueilli un nombre infini de personnes et

Soixante ans d'histoire... 1941-2001

Par Cécile Bélanger

donné le meilleur d'eux (d'elles)-mêmes ; c'est fêter 60 ans de bénévolat des nombreux administrateurs ; c'est fêter le dévouement des gérants (es) ; c'est fêter la fidélité de ses membres et enfin, c'est être fier de sa constante progression qui l'a conduite à plus de 12 millions d'actif et à 1200 membres utilisateurs.

Bon anniversaire et meilleurs vœux pour les années à venir.

Cordial merci à M. Jeannot St-Onge pour m'avoir fourni les informations nécessaires à la rédaction de ce texte. (sept. 2001)

Soixante et treize ans d'histoire

Pour la suite des événements, Mme Annie-Claude Pineault, Directrice, Communication et vie associative de la Caisse Desjardins Vallée de la Matapédia nous a fait parvenir un texte qui relate les faits importants de la Caisse de Val-Brillant de ses débuts à aujourd'hui. En voici le contenu intégral. (janv. 2014) Merci Mme Annie-Claude.

La caisse de Val-Brillant fut fondée le 22 septembre 1941, par une soixantaine de personnes. Elle se lia à l'Union Régionale de Rimouski au même moment.

1er conseil d'administration

Ernest Rioux (président), Gaudiose Saucier, Joseph Quimper, Victor Pelletier et Oscar Beaulieu (aussi gérant)

1ère commission de crédit

Alphonse St-Amand, Emmanuel Rioux, Ernest Côté

1er conseil de surveillance

Armand Perreault, Irenée Morin, David Chassé

En 1950, un incendie se déclare au local de la caisse. Le 25 janvier, le conseil d'administration autorise le transport du coffre-fort chez Nicole Frères. Il sera ouvert en présence de représentants de l'Union

Régionale. À l'ouverture du coffre, on constate que tout est en bon état.

Le 30 décembre 1971, un audacieux vol à main armée a eu lieu à la caisse. Le gérant de l'époque, M. Louis-Philippe Caron, était attendu par deux hommes cagoulés et armés lorsqu'il arriva au travail vers 7 h 50. Après l'avoir bâillonné avec du ruban gommé, ils l'obligèrent à se coucher au sol. Le même sort attendait Mlle Denise Lauzier, secrétaire, à son arrivée. On força le gérant à désarmer un premier coffre-fort, le deuxième s'ouvrit automatiquement à l'heure prévue. Les deux hommes s'emparèrent alors de la somme de 19 255\$. Une fois les assaillants partis, on communiqua avec la police. Les cagoules et les gants ont été retrouvés non loin de la caisse.

En 1987, la caisse emploie 3 employés à temps plein et 1 employé à temps partiel.

Le 11 août 1992, on passe à l'informatisation de tous les traitements des données de la caisse.

En 2002, la Caisse de St-Léon fusionne avec celle de Val-Brillant. Cette dernière deviendra le siège social de cette fusion.

En mars 2003, la Caisse St-Léon/Val-Brillant fusionne avec la Caisse d'Amqui et de Causapsal. Celle-ci se nommera alors la Caisse populaire Vallée de la Matapédia.

En janvier 2010, se joindront au regroupement les Caisses de Lac-au-Saumon et de Sayabec pour devenir la Caisse actuelle soit la Caisse Desjardins Vallée de la Matapédia.

En 2013, la Caisse compte 10 places d'affaires, le siège social et 9 centres de services, dont 5 offrent le service de guichets automatisés, elle compte 75 employés.

Pourquoi le nomme-t'on «Pub Irlandais au P'tit Furlong»?

Par Isabelle Leblanc

Notre petite histoire pris forme durant le congé des Fêtes de 2008. Nous discussions, Frédéric, Geneviève et moi, du fait que nous trouvions dommage qu'il n'y ait plus d'endroit où il fait bon de se retrouver entre amis, pour jouer une petite "game" de billard en prenant une bonne bière à Val-Brillant... Parle-parle. Jase-jase. On en est venu à se dire : "...ben coudons, ça s'ouvre par du monde ça !" Et voilà ! L'idée était lancée...

Étant tous les trois amateurs de bières importées et ayant un tantinet de sang irlandais (comme plusieurs familles du coin)...comme 1+1=2 UN PUB IRLANDAIS !!! Maintenant, la question du nom. Notre arrière-grand-père paternel, Mathias Leblanc, épousa une irlandaise du nom d'Élizabeth Furlong en 1906 à Cascapédia. Alors quel beau clin d'œil que d'avoir nommé notre modeste commerce "Au P'tit Furlong", en son honneur dans un sens. À mon humble avis, je crois qu'on s'en est pas mal tiré ! C'est une histoire de famille ce pub là. Premièrement, parce que nous avons eu la chance d'avoir BEAUCOUP d'aide...vous l'aurez deviné, de notre famille et de nos amis (qui sont comme notre famille et que nous remercions grandement). Et deuxièmement, nous avons essayé de faire en sorte que les clients s'y sentent comme chez-eux.

Nous ne sommes pas «gros» comme pub....mais nous essayons de nous démarquer en offrant une belle sélection de bières. Qu'elles soient

blanches, blondes, ambrées, rousses, brunes ou noires et même sans alcool... d'ici, d'Irlande ou d'ailleurs. À ce jour, nous avons en tout, quarante sortes de bières, provenant de plusieurs pays. Nous soulignons certaines fêtes comme Noël et le Jour de l'an. Mais aussi la St Patrick (fête des Irlandais le 17 mars), la Saint-Jean Baptiste, Halloween, notre version de l'Oktoberfest (fête de la bière en Allemagne), ainsi que quelques autres...

Alors pour ceux qui ne nous connaîtraient pas encore (...ça se peut ça? les Leblanc à Val-brillant?? Enfants de Charles Leblanc & Solanges Perreault) on se donne rendez-vous pour boire une bonne Guinness pression bien fraîche. Qui sait ? Peut-être en regardant le hockey, la boxe ou le football... Venez faire la découverte de nouvelles bières, en écoutant un peu de musique irlandaise.... Car, on se le cachera pas, c'est grâce à une belle clientèle comme vous, que notre commerce demeure ouvert!!!

Le pub irlandais "Au P'tit Furlong"..... Pour vous, pour nous....pour elle!

Nous sommes extrêmement heureux que vous en ayez fait un lieu de rencontre à Val-Brillant.



Céad Mile Fáilte
(Cent mille bienvenues en Gaélique)

Nos entreprises lors du 125e de la paroisse

Dépanneur D'ici Enr.

Toute jeune, durant mon enfance, je rêvais d'avoir un commerce à moi. C'est Lyne, ma belle-soeur, qui avait le dépanneur Crevier en 1998 et laissait à cause d'un problème de santé. J'aimais beaucoup travailler au public et j'avais pris mon expérience dans les caisses Populaires de Val-Brillant, de 1985 à 1992 et Sayabec, de 1994 à 1997. J'ai alors pris une année sans solde à la caisse de Sayabec pour essayer le dépanneur et j'ai décidé de ne pas retourner à la Caisse. Au début de mars 1998, nous avons donc acquis le dépanneur, Yvon et moi. Notre fils aîné Rémy- Pierre, s'est alors joint à nous. Nous avons changé la raison sociale pour «Dépanneur D'Ici Enr.» Ça sonnait bien, ça donnait comme un goût d'appartenance. Nous nous sommes donc lancés dans ce grand projet.



même que l'accueil. Je crois sincèrement que c'est cela qui a fait que nous avons opéré pendant quatorze ans. Les gens arrêtaient pour l'essence et autres besoins et plusieurs aussi pour jaser, partager... Du côté humain, ça été une expérience des plus enrichissantes.

Comme l'intérieur du dépanneur

n'avait pas été rafraîchi depuis longtemps et que la guerre de prix nous empêchait d'investir, nous avons négocié sérieusement avec les Pétroles Crevier, afin de rehausser l'allure du commerce. Les clients ont vraiment apprécié et pour nous, c'était plus plaisant d'y travailler, compte tenu du nombre d'heures qu'on y passait. Ça été quatorze belles années au service des gens.

Au départ, nous avons décidé d'augmenter les heures d'ouverture afin de donner un bon service et d'accommoder les clients. Nous pouvons dire que nous avons travaillé fort. Pour une période, ça été vraiment une entreprise familiale. Nicolas et Marie-Christine y ont travaillé aussi, à travers leurs études. Chacun a mis la main à la pâte pour aider au bon fonctionnement du commerce. Nous étions ouvert sept jours sur sept, de six heures trente à vingt-trois heures, sans compter toutes les heures que nous mettions à l'extérieur du dépanneur. Nous avons aussi connu la période de la guerre de prix de l'essence. Ça n'a pas été facile. Par contre, la fidélité de nos clients nous a permis de passer au travers.

Plus tard, nous avons dû engager quelques employés car il y avait beaucoup trop d'heures à combler. Pour nous, le service à la clientèle était très important, de

Et finalement, j'ai dû me préparer à laisser, car la santé et les forces commençaient à diminuer. C'était devenu trop exigeant. Le premier juin 2012, j'ai vendu à un jeune d'ici, Jérémie Blouin, qui est le garçon de Yvon Blouin et Denise Jalbert. Je suis vraiment fière que ce soit lui qui ait repris le commerce. C'est un bon jeune, vaillant et qui a plusieurs idées, plusieurs projets. Yvon, Rémy et moi travaillons encore pour lui et nous sentons qu'il est content de nous avoir dans son équipe. C'est un bon patron, nous lui souhaitons du succès dans tout ce qu'il entreprendra.

Bref, je souhaite longue vie à ce commerce, qui m'a permis de mettre mes savoirs au service de merveilleuses personnes avec qui j'ai pu socialiser durant toutes ces années. Et si la santé me le permet, j'y travaillerai encore longtemps.

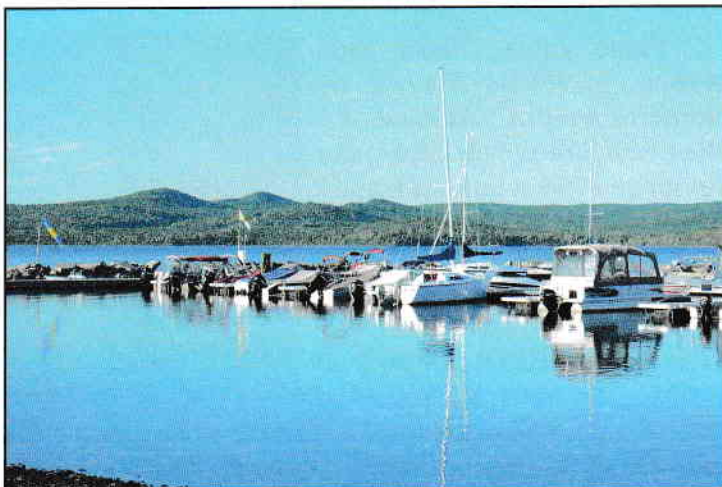
Carmen Rousseau Couture

*Nos entreprises lors du 125e de la paroisse***La marina**

Pour faire la genèse de la Marina de Val-Brillant, il faut retourner en 1973 alors qu'un quai public avait été mis en place. Ce n'était, en fait qu'un stationnement à bateaux. Puis en 1981-82, un regroupement des huit paroisses du secteur Sayabec, composé de gens désireux de voir s'émanciper leur région, se dota d'une structure économique de développement.

Les représentants de Val-Brillant avaient dans leur mallette le mandat de planifier l'aménagement d'une marina régionale. Dans le but d'en arriver à concevoir un projet qui satisfasse à la fois les propriétaires de bateaux de la région, membres de l'Association des Pêcheurs et Chasseurs de la Matapédia et la population en général, un plan d'action divisé en plusieurs étapes fut présenté et une consultation populaire fut lancée.

Les choses allèrent bon train et c'est ainsi que la phase 1 du projet fut réalisée. L'électricité ainsi



que l'approvisionnement en eau potable que consistait la phase 2 était déjà chose faite dès 1984. Dans les pages du journal local «Le Pierre Brillant» du mois d'août 1984, le comité de la Marina présentait une image enviable de ses infrastructures «Capacité de 40 embarcations. Possède 12 quais de 4x20, 10 quais de 4x12 et 10 quais de 6x20; 2 brise-lames et 2 rampes de mise à l'eau de 40 et 16 pieds de longueur. Eau potable, électricité et système d'éclairage de nuit complétaient l'aménagement.» Ne manquait plus que la Capitainerie dont les plans étaient déjà «Secret de Polichinelle.»

Il ne faut pas manquer de mentionner la mise sur pied d'une école de voile pendant les années 1982. Apprentissage et maniement de voiliers (planches à voile, monocoques et catamarans) et compétitions régionales animèrent les abords de notre lac. Le Club de voile du Lac Matapédia, en 1982 rapporte dans le journal local, le résultat de leur deuxième régata qui accueillit une bonne



Nos entreprises lors du 125^e de la paroisse

La marina

trentaine de compétiteurs de la province. Animation sur le site, souper et soirée du samedi en plus d'un tirage de loterie complètent ces activités estivales au grand plaisir de la population.

C'est en 1984 que la capitainerie fut achevée. Elle abritait le bureau officiel de la Marina. On y retrouvait également un étage réservé au club de voile, une terrasse et une toilette publique. Pendant plusieurs années Monsieur Albert Lévesque fut le gardien des lieux le jour comme la nuit.

choses. Les infrastructures se sont agrandies, presque doublées, en fait. Différentes personnes ont travaillé à l'accueil des visiteurs toujours de plus en plus nombreux. Tout autour de la Capitainerie une vingtaine d'emplacements pour roulottes et motorisés ont été aménagés. Des sentiers largement dégagés qui longent le lac jusqu'aux terrains sportifs offrent plusieurs haltes où il est possible d'installer tentes ou tentes-roulottes en toute sécurité.

Adrienne Aubut

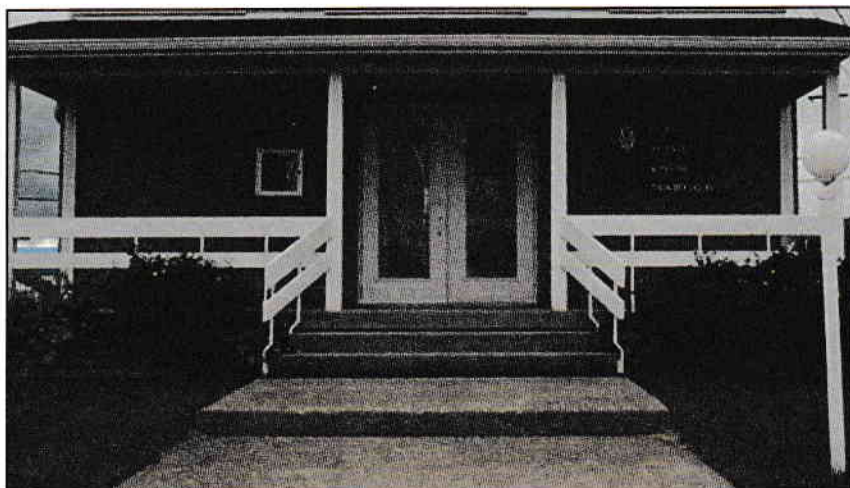
Trente années plus tard... Il s'en est passé des

Sources: Différentes éditions du journal Le Pierre Brillant

La Maison commémorative familiale Fournier

Source: Nicole Pâquet

À l'époque où les gens tenaient encore à être exposés dans leur propre maison, c'est avec innovation et persévérance que monsieur Georges Fournier a commencé à exercer sa profession en 1946, et c'est en 1969, qu'il a ouvert son 2^e Salon funéraire à Val-Brillant, le premier ayant été construit en 1952 à Sayabec.



Aujourd'hui 68 ans plus tard, la mission de Georges Fournier est encore bien vivante et est portée par son fils André et sa petite-fille Nadia Fournier, qui ont su continuer au

fil des ans à faire évoluer leur profession avec respect et empathie pour les familles endeuillées du grand territoire matapédien.

L'agriculture d'ici

Par Cécile Bélanger

Dès les origines de la paroisse, nos pionniers ont défriché afin d'exploiter la richesse des sols de Cedar Hall. Et rapidement, ils ont pu ainsi assurer leur subsistance. La mise en culture s'est faite à une vitesse vertigineuse, si bien, qu'en l'année 1931, on comptait 139 cultivateurs.

Depuis, le nombre des exploitants a connu une grande diminution. Les petites fermes ont disparu. Cependant, les superficies défrichées sont cultivées à peu près en totalité. D'ores et déjà les entreprises agricoles sont de véritables PME. Elles sont un levier économique très important dans notre milieu et fournissent du travail à plusieurs de nos concitoyens (ennes). En plus, elles contribuent par leurs productions diversifiées à apporter de la nourriture sur nos tables.

L'Union des producteurs agricoles (autrefois l'Union catholique des cultivateurs) regroupe tous ces exploitants sous une même bannière. Présentement, il y a un syndicat pour chaque Municipalité Régionale de Comté et pour la Matapédia le président est M. Bruno D'Astous de notre paroisse et M. Alain Caron aussi de notre paroisse est un des administrateurs. Le syndicat de la MRC de la Matapédia fait partie de l'UPA du Bas-St-Laurent qui lui, à son tour, fait partie du syndicat provincial de l'UPA.

Lors du 125e anniversaire de la fondation de Val-Brillant, nous avons dénombré une vingtaine de fermes. Pour témoigner notre appréciation à nos producteurs agricoles, nous présentons leurs entreprises. C'est aussi un clin d'œil à leurs devanciers qui ont ouvert la voie à cette importante activité.

La Vallée de la Framboise Inc.

Les propriétaires Chantal Paradis et Jean-Paul Lebel ont acquis leur ferme en 1983. Ils sont la 2e génération de Lebel.

C'est une ferme en production fruitière située sur la Route Lauzier.



L'agriculture d'ici

Par Cécile Bélanger

Ferme Renaud Côté Inc.

Le propriétaire Renaud Côté a acquis sa ferme en 1990. Il est de la 3^e génération de Côté à exploiter cette ferme laitière située sur la Route 132 Ouest.



Ferme Sirois et Fils (1993) Inc.

Les propriétaires Georges Sirois et Cathia Lévesque ont acquis leur ferme en 1993. Ils sont de la 4^e génération de Sirois à l'exploiter. C'est une ferme laitière située au 304 Route 132 Est.



L'agriculture d'ici

Par Cécile Bélanger

Ferme Marc A. Turcotte Inc.

Les propriétaires sont Marc-André et Jacinthe Turcotte et ce depuis 1981. Ils sont de la 3e génération à exploiter cette ferme laitière située sur la rue St-Jean-Baptiste.



Ferme A. Caron Inc.

Cette ferme achetée par Wilfrid en 1905, par Paul en 1920, par André en 1965 et incorporée en 1995 dont les propriétaires sont André, Rosette, Alain voit maintenant sa 4e génération. On y pratique la production laitière et cette ferme est située Route 132 Est.



L'agriculture d'ici

Par Cécile Bélanger

Fraisière Dally et Filles

Les propriétaires, Liliane Lauzier et Daniel Ramsay sont de la 4e génération Lauzier et ont acquis cette ferme en 1989. Ils produisent des fraises et des framboises d'automne au 2 Route Val-D'Irène.



Ferme Matalac Enr.

Les propriétaires, Rachel Landry et Alain Thibault ont acquis leur ferme laitière le premier janvier 1991. Ils sont de la 2e génération à l'exploiter au 405 Rang 3 Ouest.



L'agriculture d'ici

Par Cécile Bélanger

Ferme Milie (2000) Inc.

Michel D'Astous et Nathalie Cloutier ont acquis leur ferme laitière en 1994. Ils représentent la 2e génération sur cette portion de terre de Saint-Agricole qui porte le numéro 61.



Ferme Val-Brillant Inc.

Les propriétaires Roger Beaulieu et France Perron sont de la 6e génération à exploiter cette ferme laitière située au 329 Route 132 Est.



L'agriculture d'ici

Par Cécile Bélanger

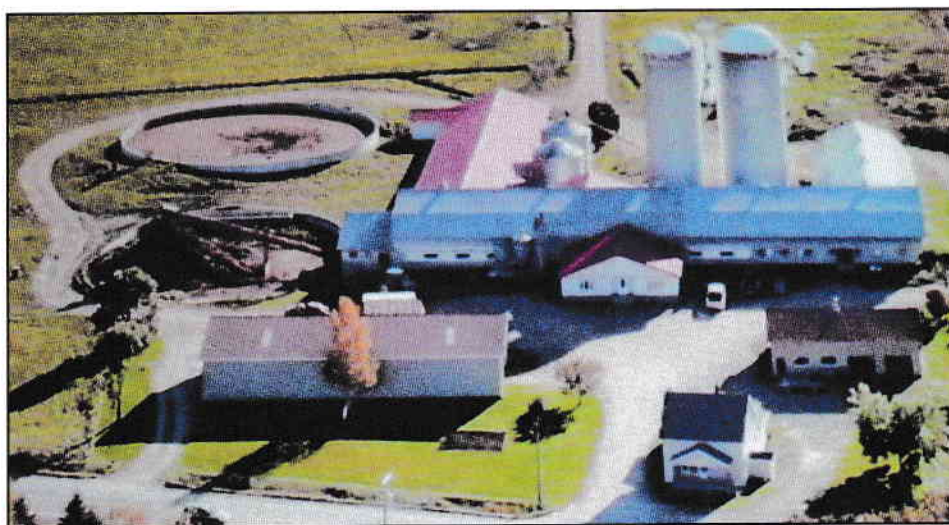
Ferme du Berlingot d'Or

Valérie Allaire et Michel Dionne ont acquis leur ferme le 28 juillet 2006. Ils sont de la 3e génération à exploiter cette ferme laitière située au 320 Route 132 Ouest.



Ferme Manstéval Inc.

Stéphane Côté et Isabelle Poirier sont les propriétaires de la ferme Manstéval depuis l'année 2008. Ils sont de la 3e génération à exploiter cette ferme laitière située sur la Route 132 Ouest.



L'agriculture d'ici

Par Cécile Bélanger

Ferme Jerrey Inc.

Jérôme Michaud et Audrey Hamel sont les propriétaires de la ferme laitière Jerrey située au numéro 118 Rang 2 Est depuis l'année 2010. Ils sont de la 3e génération à l'exploiter de père en fils.



Ferme Gonzague Pigeon et Yvette Gagnon

M. et Mme Pigeon sont propriétaires de leur ferme ovine située au 192 Route 132 Est depuis l'année 1977. Ils sont de la première génération à l'exploiter.



L'agriculture d'ici

Par Cécile Bélanger

Ferme Bruno D'Astous S.E.N.C.

Les propriétaires Bruno D'Astous et Sylvie Lapointe sont de la 3e génération à exploiter cette ferme laitière certifiée Bio située au 2e Rang et ce depuis 1985. Leurs devanciers sont pour la première génération Pierre D'Astous dès 1931 et Emmanuel D'Astous pour la 2e génération dès 1950.



Ferme Michel St-Jean

La ferme Michel St-Jean qui porte le nom de son propriétaire a été acquise en 1988 et est située au numéro 38 du 2e Rang. Son ancien propriétaire était M. Clément Poirier qui lui, avait succédé à M. Antoine Aubut. La Ferme Michel St-Jean fait de la production laitière.



L'agriculture d'ici

Par Cécile Bélanger

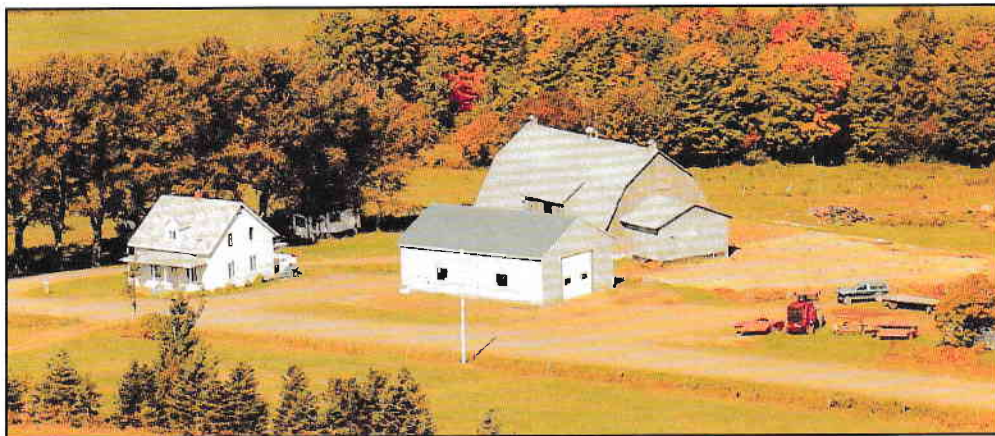
Ferme Martin Turbide

Le premier propriétaire M. Martin Turbide a acquis sa ferme en 1982. Depuis 2008, sa fille Anne devenait elle aussi propriétaire. Il s'agit d'une cohabitation entre la première et la deuxième génération sur leur ferme laitière située au 29 Rang 2 Ouest.



Ferme Yvon Lévesque et Jocelyne St-Onge

Les propriétaires Yvon Lévesque et Jocelyne St-Onge ont acquis cette ferme en août 1984, ancienne propriété de Gérard Beaulieu et en octobre 1993, terre et bâtisses d'Aurélien Gagné, ancienne propriété de Fernand Beaulieu et en février 2007, étable et partie de terrain de ferme Marc-A. Turcotte, autrefois ferme Fleurinaud. Ils sont de la première génération à exploiter cette ferme située au 261 Rang 2 Est et dont la production principale est: bovins de boucheries.



L'agriculture d'ici

Par Cécile Bélanger

Ferme Silwa

La ferme Silwa est située au 10, 2e Rang. Les propriétaires sont Walter et Miguël Ellenberger et Simone English.

Ils ont acquis leur ferme en 2012 dont la production est: vache-veau.

Bienvenue à la famille Ellenberger/English.



Ferme Patphanie

Les propriétaires de la ferme Patphanie sont Stéphanie Carrier et Patrick Pelletier. Ils ont acquis leur ferme le 29 février 2008 et sont de la 4e génération à l'exploiter. En plus de leur production laitière, un centre équestre fait partie de leur entité située au 151 Rang 2 Ouest. Alexis a acquis cette ferme en 1906, suivi de Charles-Eugène en 1950, puis au tour de Benoît en 1980 et finalement Stéphanie Carrier et Patrick Pelletier en 2008. Une cinquième génération se fait sentir avec les enfants qui en parlent déjà malgré leur jeune âge.

Assis: Marie-Ange Belzile et Charles-Eugène Pelletier. 2e rangée: Alexis et Daphnée Pelletier. Derrière: Patrick et Benoit Pelletier, Colette Millier et Stéphanie Carrier. En médaillon, Louis-Charles Pelletier, qui lors de la prise de la photo était bien au chaud à l'intérieur de sa maman.



Les services publics

Le Parc des Bois et Berges de Val-Brillant

Par Cécile Bélanger

Le Parc des Bois et Berges de Val-Brillant, un équipement récréotouristique qui fait la fierté des gens d'ici. Il a été mis en place grâce à l'implication de paroissiennes et de paroissiens généreux de leur temps et ayant à cœur le développement de notre municipalité.

Voici les dates importantes de sa réalisation:

Février 1995

Le Parc récréotouristique se nomme officiellement le Parc des Bois et Berges de Val-Brillant.

Été 1995

Travaux à la Cédrière, qui après avoir été la grange de la Compagnie Fenderson, puis la boîte à chansons devenait une spacieuse salle à fonctions multiples.

Aménagement de la plage et travaux à la marina.
Aménagement des sentiers de randonnées pédestres et cyclables.



2 septembre 1995

Inauguration officielle du Parc et lancement de la campagne de financement auprès de la population.

Texte: Source: Le Pierre Brillant 1995

Photo: La Cédrière après rénovation.

Source: Le Pierre Brillant 1995



Les services publics

Le bureau de poste

Déjà 25 ans se sont écoulés depuis l'article paru dans le livre du centenaire sur notre bureau de poste. Le plus gros changement depuis ce temps a été l'informatisation des bureaux de poste en 2009.

Nous gardons en souvenir les belles années où différents articles promotionnels étaient en vente, par exemple des cartes de Noël, des pièces de monnaie, des jouets, porte-clé etc...



Adrienne Aubut

Avec les nouveaux moyens de communication comme les ordinateurs, internet, les paiements et dépôts directs, le volume des lettres a diminué. Nous y avons vu une différence surtout à l'expédition du courrier. Par contre, les commandes par internet ont fait augmenter le nombre de colis.

De nouveaux services se sont ajoutés comme la vente de Moneygram, cartes Visa prépayées, cartes d'appel et produits d'emballage...

Les facteurs ruraux: celle qui a succédé à M. Gérard Morin a été Mme Yvette G. Pigeon de 1992 à 2001. C'est M. Frédéric Vallée qui est en poste depuis.. Présentement,



Lors du départ à la retraite de Pauline. De gauche à droite : Lisette Sirois, Pauline Pinard, Martine Sirois

c'est Mme Colette C. Fournier qui fait l'intérim depuis janvier dernier.

Bien sûr, au niveau du personnel, il y a eu quelques changements.

Pauline Pinard,
Maître de poste de 1982 à 2011.

Lisette Sirois,
Adjointe à temps partiel de 1987 à 1996
Maître de poste de 2011 à 2014.

Adrienne Aubut,
Adjointe à temps partiel de 1996 à 2002.

Martine Sirois,
Adjointe à temps partiel de 2002 à ce jour
Intérim maître de poste depuis mars 2014.

Depuis juillet 2013, nous desservons le bureau de poste de Ste-Paule puisque c'est le même facteur rural qui y livre le courrier, ce qui permet de consolider les emplois à notre bureau de poste.

Nous nous efforçons sans cesse de donner le meilleur service possible à tous nos clients et espérons le faire encore longtemps.

Pauline Pinard, Lisette Sirois, Martine Sirois

Les services publics

Les classes de l'école Val-Brillant



Les services publics

L'école Val-Brillant (Le personnel)



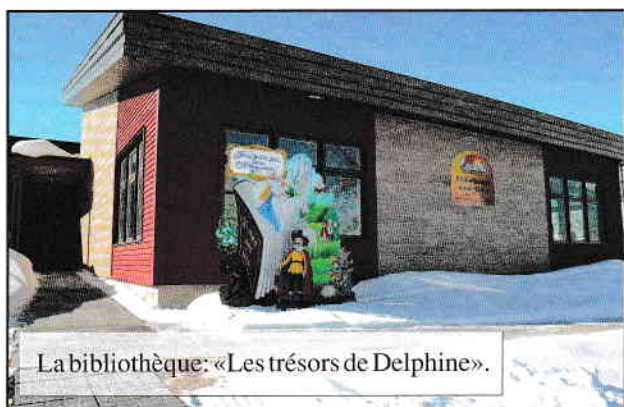
La bibliothèque «Les trésors de Delphine»

Par Josée Lauzier

Notre magnifique bibliothèque a été nommée en l'honneur de Delphine, le nom de plume d'une auteure de chez nous, Mme Adrienne Aubut. Un clin d'œil à tous nos auteurs Val-Brillantois qui ont su humblement mais efficacement nous faire connaître par leur contribution au monde littéraire. Un nom qui évoque toute la discrétion et la finesse de nos artistes locaux. Les trésors, une référence aux livres et à toute la richesse qu'ils contiennent.

La bibliothèque, inaugurée le 30 avril 2011, fut construite attenante à l'école primaire de Val-Brillant afin de permettre aux jeunes d'en profiter. Les couleurs chaudes et les matériaux utilisés, à prédominance de bois, en font un endroit attrayant et vivant.

Tout au long de l'année des activités pour toutes les tranches d'âges y sont présentées : les heures de conte pour les petits, le club de lecture l'été pour les plus grands en sont quelques exemples. Depuis plus d'un an, une forme de bibliothèque mobile a même été mise sur pied pour apporter une variété de livres aux lecteurs de la Villa mon repos. Venez nous visiter!



La bibliothèque: «Les trésors de Delphine».

Josée Lauzier

Activité et exposition sur les femmes dans la littérature en compagnie de deux auteures de Val-Brillant. 8 mars 2012



Inauguration de la bibliothèque le 30 avril 2011.

Les services publics

Par Anne Turbide

Les pompiers de la Caserne 7

Au départ, il y avait un homme, une femme et une liste ; Alfred Lavoie, Madeleine Roy, son épouse et une trentaine de noms bénévoles et volontaires. S'il y avait le feu, on appelait directement chez Alfred. Pendant qu'il partait en coup de vent, sa femme s'installait au téléphone pour trouver de l'aide parmi la liste. Rien de trop évident ; peu de formations et pas trop d'équipements. Imaginez, pour obtenir de l'aide des villages avoisinants, il fallait appeler le maire de son village qui lui, demandait au maire voisin de l'assistance. Donc, après tous ces délais, il était difficile de sauver des bâtiments, la reconstruction était presque inévitable.

1994- Suite au décès de Monsieur Lavoie, une réorganisation des pompiers a pris forme. C'est Jean-Paul Lebel qui prend alors les cordons. Organisant les siens d'un « padget » vocal, il s'est employé à fortifier la caserne de Val-Brillant en divisant le budget offert par la municipalité en trois priorités : améliorer le bâtiment (ancien garage municipal), former les pompiers et



acheter de l'équipement adéquat.

2000- La MRC prend en charge le service d'incendie et fusionne l'ensemble de ses casernes en un seul service ; la caserne du village devient alors la caserne 7. Chaque village n'agit plus seul. Dorénavant, lorsqu'il y a un feu, c'est minimalement deux casernes qui y sont affectées. On demande aux petites casernes locales comme la 7 de maintenir leurs effectifs à 15 pompiers volontaires.

« On demande aux petites casernes locales comme la 7 de maintenir leurs effectifs à 15 pompiers volontaires. »

Les services publics

Par Anne Turbide

Les Pompiers de la Caserne 7

Les projets ne manquent pas à la caserne 7. Trouvant inutile et inefficace d'arriver pour une intervention sur le lac avec un camion incendie, les pompiers se mobilisent et montent un premier projet soit l'achat d'un bateau de sauvetage et son équipement. De plus, à Val-Brillant, tant du côté de la municipalité que du côté des pompiers, on manque d'espace. Un 2e projet se met en branle : la venue d'une nouvelle caserne. Comme les gros projets font souvent peur, on passe un référendum. C'est donc en 2006 que la construction d'une nouvelle caserne se concrétise en suivant toutes les normes. Elle accueille sous son toit deux camions de pompiers et le bateau de sauvetage. Ce projet totalisera une somme de 300 000,00\$ incluant la formation pour le sauvetage nautique. Le bâtiment appartient à la municipalité et est loué à la MRC qui possède tous les équipements.

Liste actuelle des pompiers volontaires de la caserne 7 de Val-Brillant:

- Antoine Beaulieu
- Jimmy Bouillon
- Francis Desrochers
- Martin Fournier
- Antony Joncas
- Guillaume Lavoie
- Hervé Lavoie
- Patrick Lavoie
- Jean-Paul Lebel
- Emilie Lefrançois
- Rémy-Alexandre Michaud
- Albert Robichaud
- Hugues Robichaud
- Francis St-Onge

On compte aujourd'hui 14 noms sur la liste d'effectifs. Toutefois, plusieurs travaillent à l'extérieur ou sont déjà associés à d'autres casernes. Il reste donc de la place pour les futurs intéressés. La majorité des pompiers ont leur formation « Pompier 1 » sinon les autres sont en voie de l'obtenir. Certains ont ou auront leur cours d'« officier 1 ». C'est encore Jean-Paul qui est capitaine de la caserne 7 ; il est soutenu par ses deux officiers Guillaume Lavoie et Albert Robichaud. Nos

pompiers sortent en moyenne 23 fois par an pour des feux mais aussi pour des accidents, déversements, sauvetages nautiques sur tous les plans d'eau de la région et pour porter assistance aux ambulanciers lorsque les bras manquent. On a maintenant une belle caserne, un camion autopompe à rendre jaloux les autres casernes, un camion citerne et un bateau de sauvetage. Et je vous le dis, on a le plus beau pompier de la MRC !

Les organismes

Maison des jeunes de Val-Brillant

Tout a commencé au début des années 1990. Les jeunes se fréquentaient un peu partout dans le village et se tenaient beaucoup à l'OTJ. Comme les familles étaient quand même nombreuses à cette époque, on constata rapidement qu'il manquait un local pour les adolescents. Plusieurs parents et des membres du village ont pris la décision de former un comité pour ouvrir une maison des jeunes à Val-Brillant. Ce ne fut pas un défi facile à relever vu les multiples exigences (enregistrement d'un numéro d'entreprise, inscription à la Régie, démonstration des besoins du village et de l'importance d'établir une maison des jeunes à Val-Brillant...). Croyez-le ou non, mais le comité a réussi à trouver un local qui permettrait aux jeunes adolescents de se rencontrer et de partager de beaux moments. La première employée dans la maison des jeunes à Val-Brillant fut Mme Linda Côté. Elle travailla à la maison des jeunes située à côté de l'Épicerie Côté actuelle pendant plusieurs années.

Vous savez, comme la maison des jeunes offre la possibilité aux jeunes de développer un sentiment d'appartenance, de leur inculquer de belles valeurs et de grandir au sein d'une vie de groupe, ce ne fut pas toujours facile de relever tous ces défis. D'années en années, on voyait les jeunes se transformer et petit à petit, on commença à trouver que le local était trop petit et peu adapté pour cette clientèle. C'est pourquoi, la maison des jeunes fut transférée à la Capitainerie (Marina). Encore une fois, après de belles années passées, le nombre de jeunes fréquentant la maison



grandissait à vue d'oeil et le besoin d'avoir un local plus grand s'accroissait. C'est de là que la maison des jeunes actuelle fut construite.

Depuis ce temps, la maison des jeunes actuellement située à côté de la Cédrière est ouverte pour les adolescents de 12-17 ans. Ils y viennent pour passer du bon temps entre amis. À travers les soirées, les animateurs tentent de leur transmettre des valeurs de la vie en société (entraide, respect des autres, estime de soi...) par le biais d'activités variées. La maison des jeunes est un environnement stimulant et enrichissant offert aux jeunes. C'est un service important pour les adolescents et nous souhaitons qu'il soit disponible pour eux encore très longtemps.

Venez faire une petite visite en tout temps, il nous fera plaisir de vous accueillir!

Les équipes de la Maison des jeunes de Val-Brillant

Les organismes

Le Cercle de Fermières

Le Cercle de Fermières de Val-Brillant existe depuis 1920. Fondé sur des bases solides, il a pu compter, au fil des ans, sur des femmes dévouées qui ont assuré sa longévité.

Aujourd'hui, il compte 34 membres. À la présidence, on nomme Mme Rita Aubut, à la vice-présidence Mme Diane Lévesque. Mme Denise Lavoie est secrétaire-trésorière. Mme Francine Morin occupe le poste de conseillère au siège no :1 et Mme Maude Bouillon le poste de conseillère au siège no :2.



Une pionnière dame fermière feu Mme Arthur Rioux. Source: Mme Madeleine Bélanger

Mme Pauline Pinard s'occupe du recrutement.

Parmi leurs œuvres de bienfaisance, on parle de O.L.O. (qui assure une bonne alimentation aux jeunes mères) et Mira (par la cueillette de bouteilles d'encre dont les profits de vente servent à procurer des chiens dressés pour aider les aveugles à se déplacer).

En mars, une journée de la semaine de relâche a été consacrée aux enfants. Des cours de tricot, de peinture et d'artisanat leur ont été offerts.



Les membres du bureau de direction du Cercle de Fermières.

À chaque année, la Fédération choisit une œuvre sociale à laquelle chaque cercle est invité à participer.

Il ne faut pas oublier le repas annuel servi au cours du mois de juillet.

Source: propos recueillis auprès de Mme Rita Aubut.

*Les organismes***Le Pierre Brillant**

Le 15 avril 1980, paraissait le premier numéro de notre journal communautaire. C'est avec fierté que les concepteurs du début et leurs successeurs ont fêté ses vingt ans d'existence, puis ses vingt-cinq ans et finalement ses trente ans. Et, il se dirige allègrement vers son trente-cinquième anniversaire. Voici, pour faire un brin d'histoire, le billet qui a paru à l'occasion du vingtième anniversaire de notre périodique.

Eh oui ! Je me souviens

Par Marcel Auclair

(Billet paru lors du vingtième anniversaire du journal)

Aujourd'hui, quand je me remémore cette frénésie de la trentaine, je me demande si, maintenant, j'oserais me lancer dans une pareille aventure. Je puise donc dans mes souvenirs pour vous raconter cette épopée d'il y a 20 ans.

L'idée d'un journal vient d'André Bélanger. Je crois que ça faisait partie d'un projet à la commission scolaire de doter les villages d'un journal local. Sayabec a commencé en même temps que nous. André s'est adjoint plusieurs collaborateurs dont Gabriel Auclair. Quant à moi, je ne suis arrivé dans l'équipe qu'à la troisième réunion.

Suite à cette réunion, je me suis attaché à construire un plan du journal tant pour la présentation que pour l'aspect financier. J'avais eu une petite expérience d'un journal au collège de Matane alors que je participais à la rédaction et à la mise en page. Quinze jours plus tard, à une nouvelle réunion, j'ai soumis mes idées concernant le format, la disposition des pages, l'impression, etc. D'autre part, j'avais aussi préparé un plan d'affaire comprenant le financement et les dépenses estimées.

Le plan a enthousiasmé l'équipe déjà composée de plusieurs membres. J'oserais avancer que nous devions être presque quinze téméraires à vouloir se lancer dans cette aventure. Et nous savions que la pérennité d'un tel journal serait assurée si, à son départ, toutes les chances devaient être de notre côté.

L'idée originale au début a été de lancer une première édition sous le titre « Trouvez-moi un nom » dans laquelle nous expliquerions notre projet, notre méthode de financement, le moyen de s'abonner, etc. Mais pour franchir cette première étape, il nous fallait des sous. Jean-Guy Gagnon, alors directeur de la Société d'exploitation des ressources de la Vallée et résidant de Val-Brillant nous a dit tout simplement : « combien il vous faut ? » Sitôt la réponse reçue, il s'est lancé dans une campagne de financement si efficace qu'au bout d'une semaine il avait réuni la somme requise pour notre édition initiale. Quand Jean-Guy vous sollicite, c'est comme si vous lui deviez de l'argent !

Dans le plan de financement, il était prévu que nous devions réussir à abonner soixante-quinze personnes à l'extérieur de Val-Brillant. Je me souviens que Gérard Ouellet avait trouvé cet objectif énorme. C'est

Les organismes

Le Pierre Brillant

alors que mes yeux ont croisé ceux de Mme Françoise Turcotte. Et j'ai vu dérouler dans son regard toute une liste d'abonnés potentiels, tellement qu'à peine trois mois après le début du journal nous avons atteint les trois cents. J'affirme sans ambages que Françoise, (elle me permettra cette familiarité) a assuré à elle seule la santé financière du journal tout particulièrement dans la période où il en avait un pressant besoin.

Nous avons averti nos lecteurs que nous reviendrions deux mois après notre premier numéro avec un nom de journal. Je crois que c'est André Bélanger qui a suggéré le nom « Pierre Brillant ». Ce nom dure toujours alors qu'André s'est vite éclipsé avant même les premiers six mois du journal.

Il y a déjà eu à Val-Brillant un journal édité sous la gouverne du curé Michaud. Ce journal a existé six ans à ma connaissance. Notre équipe avait relevé le défi de tenir aussi longtemps que celui du curé Michaud. Aujourd'hui, après vingt ans, ce défi a été relevé avec brio.

J'ai personnellement travaillé dix ans pour le journal. Et je ne suis pas le seul à y avoir consacré autant de temps. Aujourd'hui, j'aimerais remercier toutes les personnes qui m'ont aidé au cours des dix premières années du journal. J'ose nommer Françoise Turcotte, Gilberte Côté Lévesque. Elles m'ont aidé

avec toute l'énergie qu'elles avaient sans compter leurs heures. Depuis ce temps, Mme Lévesque nous a quittés pour un monde meilleur. Un gros merci aussi à toutes celles et tous ceux qui ont participé à la rédaction et au montage du journal. Trop souvent j'ai oublié de les remercier, de leur dire combien je les appréciais. J'espère que vous me pardonneriez ces ingratitude.

Aujourd'hui, quand je reçois le « Pierre Brillant », je le trouve si beau, si bien fait. Je vous envie d'avoir les moyens informatiques que nous aurions tant appréciés. Cependant derrière ces facilités se cache tout le labeur et tout le travail d'une équipe qui continue à relever le défi lancé il y a vingt ans avec la même générosité et le même dévouement.

Source: Le Pierre Brillant Mai-Juin 2000.



Il nous fait plaisir de vous présenter les membres de l'équipe du journal en 2014. Assis: Julie Tardif, Rosalie Michaud, Nathalie Cloutier, Marielle Blais et Anne Turbide. Debout: Josée Lauzier, Guylaine Hammond, Nathalie Beaulieu, Martine Sirois, Nicole Côté, Colette Fournier et Paul Fournier. Absente: Diane Lévesque. Absent: Rémy Couture. Les deux bambins: Joffroy et Violette seront sans doute de la relève un jour.

Les organismes

Club des 50 ans et plus Val-Brillant

Par Normand Claveau

Historique. Le 5 novembre 1972, un groupe de paroissiens et paroissiennes se réunissait à la salle municipale dans le but de former un Club de l'Âge d'Or. Le 15 février 1976, le premier bureau de direction officiel était formé. La même année, le Club profitait d'aide gouvernementale qui permit l'organisation du local du Club de l'Âge d'Or, à l'étage du bureau municipal actuel. En 1991, le conseil d'administration du Club décide de faire l'acquisition du local vacant du Marché Lizotte et d'en faire la salle du Club de l'Âge d'Or, devenu aujourd'hui le Club des 50 ans+ de Val-Brillant. Le Club assure, comme depuis sa création, l'organisation d'activités et offre des programmes et services répondant aux besoins de ses membres et de la communauté.

Objectifs du club

L'esprit de notre Club est fondé sur la participation, l'entraide et le plaisir de se regrouper. Les personnes de 50 ans et plus ont ainsi l'opportunité de bouger, de sortir de leur demeure et, dans certains cas, d'éviter l'isolement.

Notre objectif est d'offrir à chaque participant l'occasion de s'amuser tout en s'adonnant à une activité de son choix et ainsi maintenir une bonne santé physique et mentale. La pratique de nos activités se fait dans la bonne humeur, la joie de vivre et le respect de chacun, peu importe les difficultés rencontrées.

Cette année, nous serons près de 150 membres à bouger, à nous regrouper pour fraterniser dans un esprit de franche camaraderie et d'amitié, grâce à l'aide d'une solide équipe de bénévoles dévouée depuis de nombreuses années.

En cette année qui commence, je vous souhaite beaucoup de plaisir dans la pratique de vos activités préférées.

Liste des présidents et présidentes depuis la fondation du club

1972-1976	M. Auguste Côté
1976-1979	M. Adrien Pelletier
1979-1980	Mme Marie-Ange Beaulieu
1980-1982	Mme Alma Roy
1982-1985	Mme Françoise Turcotte
1985-1988	M. Donat Paquet
1988-1989	Mme Alma Roy
1989-1992	M. Armand D'Amours
1992-1993	M. Charles-Eugène Pelletier
1993-2002	M. Richard Sirois
2002-2011	M. Claude Malenfant
2011-2014	Mme Ghislaine Blouin
2014-	M. Normand Claveau

Les bénévoles

Les membres du conseil d'administration sont sans doute les bénévoles du club les plus en vue, mais ils ne sont pas les seuls ni les plus importants. Le succès des activités est surtout assuré par les bénévoles qui en sont responsables et les membres de leur comité.

Les responsables et les membres de ces comités sont en fait les rouages essentiels du bon fonctionnement du club.

Sans eux, aucune activité ne serait mise sur pied et réalisée semaine après semaine au fil des saisons. La contribution de l'ensemble des bénévoles au sein du club est souvent sous-estimée ; ils méritent tous nos remerciements et notre reconnaissance.

Les organismes

Le Club de l'Âge d'Or de Val-Brillant gagne son pari

(Source: Le Pierre Brillant mars-avril 1991)

Il serait intéressant de remonter dans le passé pour se remémorer une page importante de l'histoire du Club.

Le 16 janvier 1991, le Club de l'Âge d'Or de Val-Brillant Inc. devenait propriétaire de la bâtisse ayant appartenu à Donald Lizotte et connue sous « MARCHE DLIZOTTE ». Le Club avait une grosse commande en main. Rénover cette bâtisse afin d'en faire une salle convenable et disponible pour notre communauté. À la fin de janvier 1991, une réunion avait été convoquée afin de faire rapport du projet dans son ensemble.



Achat réalisé avec l'aide de la Corporation municipale, de la Caisse populaire, du Club Lions et d'une partie des avoirs du Club de l'Âge d'Or. Le solde était prêté par la Caisse populaire de Val-Brillant en attendant les subventions du gouvernement provincial. Ces subventions pour l'acquisition sont estimées à 20,000\$. De plus, une demande d'aide au programme Nouveaux Horizons était déposée.

Voici les résultats des travaux exécutés (commencés le 5 février et le 31 mars on ouvrait pour la première activité) et de l'entrée de fonds. Les travaux suivants ont été réalisés jusqu'à maintenant: Ajout d'un toit, refaire le plafond, les murs, isoler, plâtrer, peindre,

faire une cuisine (armoires etc.), faire des locaux pour toilettes (service complet), refaire le plancher et poser de la tuile. Le coût total de ces rénovations en matériaux est de 22,702.75\$. Il est entendu que tous ces travaux ont été exécutés par des bénévoles et qu'aucun salaire n'a été payé. Maintenant, voici le résultat de la souscription:

Montant recueilli dans la population de Val-Brillant	16 128.72
Anciens(es) de Val-Brillant (via le journal)	2 010.00
Le déjeuner du Club Lions de Val-Brillant	742.83
Dons pour achat des stores vénitiens	410.00
Dîner-bénéfice 14 avril 300 convives	2 500.00
Vente de tuiles durant le dîner	1 151.00
Résultats obtenus au 14 avril 1991	22 942.55

Le total de la souscription dépasse de 240.00\$ le total des rénovations. Cependant, il y a eu quelques autres factures qui font que le Club de l'Âge d'Or a pu arriver à date. Maintenant que la salle de l'Âge d'Or est disponible pour les organismes et les particuliers de Val-Brillant, le Club prévoit continuer la campagne de souscription afin de pouvoir réaliser le revêtement extérieur de cette salle. D'un coût d'environ 4,500.00\$, il est impérieux que ce travail soit réalisé dans un court temps compte tenu que les ailes aux vents ne sont pas terminées.

La direction du Club de l'Âge d'Or de Val-Brillant Inc. tient à remercier toutes les personnes qui de près ou de loin ont participé à la réalisation de sa salle. Que ce soit par l'apport de sommes d'argent, de travail bénévole, d'aide quelconque comme le paiement d'ameublement etc). ou encore ces dames qui fournissaient la bouffe aux travailleurs. Sans votre collaboration financière et bénévole, nous n'aurions pu réaliser cette salle communautaire. MILLE FOIS MERCI

La direction du Club de l'Âge d'Or
Armand D'Amours, président
Imelda Santerre, secrétaire

100 Fiers de notre passé...

Les organismes

La Relève de Val-Brillant

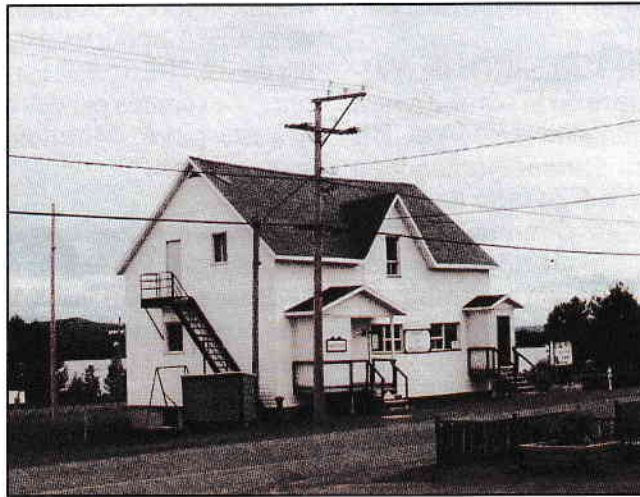
Par Louise Bernier

Quand on m'a demandé d'écrire un article sur la Relève de Val-Brillant, je me suis demandé ce que je pourrais bien vous dire que vous ne sachiez pas encore. Après quelques appels téléphoniques, recherche dans les volumes, j'ai appris que la bâtisse, aujourd'hui appelée la Relève, avait été construite vers la fin des années 1880 pour des fins municipales, dans la même cour que le presbytère. Par la suite, afin de construire notre église actuelle, elle a été déménagée de l'autre côté de la rue, à l'endroit où elle se situe présentement. Elle était la propriété de la paroisse de St-Pierre-du-Lac.

J'y apprend également dans le livre «Pourquoi l'histoire reste... L'église de Val-Brillant. De 1913 à aujourd'hui» écrit par M. Joël Tremblay, «C'est pourquoi pendant la construction de l'église, les célébrations religieuses eurent lieu dans la salle municipale». On y tenait les assemblées des deux conseils municipaux. Par la suite, elle a été utilisée par le Département des incendies.

Étant désaffectée, celle-ci était vouée à la démolition. En 1976, elle deviendra la propriété du «Comité La Relève» vendu par la paroisse de St-Pierre-du-Lac au coût de 1\$. Avec l'obtention du projet P.I.L. la vieille salle deviendra un atelier.

Le «Comité La Relève» est un groupe de citoyens qui s'est pris en main afin d'aider les personnes défavorisées qui ne peuvent plus aller sur le marché du travail. Ces



gens veulent avoir un lieu de rencontre, offrir de l'information sur les droits sociaux et également la mise en place d'un atelier de bricolage. On y retrouvait de la couture et réparation de vêtements, décapage, rénovation et rembourrage de vieux meubles, fabrication de raquettes à neige, artisanat, service d'aide familiale à domicile pour les cas d'urgence. On y apprend le travail en équipe

et la communication. Ces personnes ont contribué au décapage et au vernissage des bancs de l'église et autres boiseries.

Par la suite, on y retrouve un marché aux puces et différents organismes occupent le second étage. Maintenant, et ce, depuis plusieurs années, on y retrouve une friperie sur deux étages, gérée par les membres du comité. On y retrouve des bénévoles qui œuvrent à l'ouverture du magasin le jeudi en après-midi et en soirée. On y retrouve des vêtements de marque pour homme, femme et enfant. Des travaux d'isolation du sous-sol et du plancher ont été effectués dans les dernières années. Bien certain, que nous désirons conserver ce bâtiment le plus longtemps possible puisqu'il a atteint un âge très respectueux de près de 140 ans. On peut y lire dans le journal local «Le Pierre-Brillant» du:

18 juillet 1984:

Que le «Comité La Relève» a dernièrement remis en état l'escalier de secours du 2e étage.

Les organismes

La Relève de Val-Brillant (suite)

Par Louise Bernier

20 janvier 1986:
Le Marché aux puces ouvrira officiellement le mercredi,
22 janvier 1986 à 13h30.

15 avril 1986:
Un tournoi de cartes s'est tenu le 19 mars pour les
amateurs de «Beu».

20 mai 1987:
Il y aura un bingo, dimanche, 7 juin à 20h30.

18 décembre 1987:
Une invitation est lancée à tous les membres et à toutes

les personnes intéressées à une soirée amicale qui se
tiendra le 17 janvier 1988 à 20h30.

21 janvier 1988:
À une réunion générale du « Comité La Relève » tenue
dernièrement, il a été résolu de vendre l'équipement de
l'atelier par appel d'offres: une perceuse, une scie
radiale, une scie à ruban, une scie ronde, un corroyeur,
une sableuse, un tour à bois avec accessoires et une
toupie.

J'aurais aimé vous en apprendre plus, mais ici s'arrête
mes connaissances concernant cette bâtisse et ce
comité.

Comité Repas Partage Funérailles

Par Chantal Paradis

Ce comité fondé en 2006 est composé
d'environ 14 bénévoles qui rendent service à la
communauté de Val-Brillant en leur offrant un repas
chaud et complet lors de funérailles d'un des leurs .
Donc, lorsqu'il y a exposition du défunt l'après-midi
et en soirée, nous offrons le souper de cette journée
pour un maximum de 25 personnes à l'endroit déjà
défini par les membres de la famille endeuillée et cela
tout à fait gratuitement. Les personnes impliquées
fournissent non seulement leur temps mais aussi les
ingrédients pour celles qui préparent la soupe ou le
dessert. Le comité défraie les ingrédients qui composent
le menu principal. Environ quatre personnes travaillent
à chaque décès. Ce service est très apprécié des gens
de la communauté mais aussi des gens de l'extérieur
touchés par un deuil. Plusieurs raisons motivent la
nécessité de ce service:

- L'absence de restaurant dans notre municipalité
donc les gens seraient obligés d'aller manger à
l'extérieur de Val-Brillant.

- Le court délai entre la fermeture du salon funéraire
en après-midi et la réouverture de celui-ci en soirée
qui laisse peu de temps aux familles pour préparer un
repas.

- L'état émotif et physique des familles endeuillées qui
n'ont pas l'énergie ou le goût de préparer un repas en
ces moments difficiles.

- Mais surtout (c'est le point le plus important à mon
avis) les gens vivent un deuil mais ne sont pas seuls. Il
y a des gens de leur communauté qui sont derrière eux,
qui pensent à eux et qui les supportent en contribuant
à ce repas de façon bénévolement.

Voilà la pertinence et l'importance de ce comité et je
profite de cette occasion pour remercier toutes les
personnes bénévoles pour leur temps, leur disponibilité,
leur générosité et leur enthousiasme à travailler à ce
service.

Chantal Paradis,
responsable de ce service.

Les annales

Dates historiques de 1989 à aujourd'hui (La Fabrique)

31 décembre 1989

Messe d'action de grâce par le Comité du centenaire pour terminer l'année 1989 avec vin et fromage et soirée à l'école.

Mai 1990

Démolition de la chapelle funéraire et construction d'une nouvelle chapelle funéraire au cimetière. Travaux exécutés par des bénévoles et matériaux payés par le Comité du centenaire.

Mai 1990

Aménagement du parc du Sacré-Cœur.

Septembre 1992

Formation d'un comité de financement pour la réparation de l'église.

11 mai 1993

Soumission acceptée pour la réparation des joints de pierre de l'église.

Juillet 1994

Réparation des toitures des sacristies.

30 août 1996

Vente du presbytère à la Caisse Desjardins.

Juillet 1998

Acceptation du projet présenté au Fonds du patrimoine pour la réparation de l'église au taux de 70% du coût des travaux.

Septembre 1998

Formation d'un comité de financement pour la réparation de l'église.

12 avril 1999

Acceptation de la soumission pour la réparation de l'église.

Septembre 1999

Acceptation de la soumission pour la démolition et la reconstruction du perron de l'église.

Printemps 2000

Travaux de démolition et de reconstruction du perron de l'église.

Eté 2000

Les premières visites guidées de l'église par un étudiant dans le cadre du Projet carrière-été. Il faut ajouter que ces visites avaient déjà eu lieu en 1984-1985-1986 et à l'occasion par la suite. Elles étaient sous l'initiative des dirigeants de Bourg Brillant. Des bénévoles ont aussi répondu à des demandes de visites occasionnelles.

Eté 2000

La Fabrique remporte le prix de mise en valeur du patrimoine pour la rénovation de l'église.

Eté 2000

Parution du livre : « Pour que l'histoire reste...L'église de Val-Brillant de 1913 à aujourd'hui par Joël Tremblay.

2002

Installation de nouvelles fournaies à l'église.

Les annales

Dates historiques de 1989 à aujourd'hui (La Fabrique)

2002

Levée de fonds pour payer ces nouvelles fournaises.

Du procès-verbal du 4 septembre 2002

La fête du 100^e anniversaire de présence des religieuses du Saint-Rosaire à Val-Brillant qui a eu lieu le 7 juillet dernier a été un franc succès. Mgr Bertrand Blanchet et plusieurs religieuses, commissaires, professeurs, élèves et paroissiens anciens et actuels étaient présents. Ils ont d'abord participé à la messe présidée par Monseigneur Blanchet, à un vin d'honneur et à un dîner. En après-midi, divers témoignages, discours et activités représentant le vécu des religieuses dans notre paroisse ont été présentés. Notre paroisse a présenté sa gratitude et son appréciation à cette communauté pour son dévouement et l'enseignement académique et religieux prodigué à nos enfants depuis 100 ans.

Octobre 2002

La fabrique s'est mérité un prix du patrimoine dans la catégorie « Interprétation et diffusion du patrimoine » pour son livre : Pour que l'histoire reste, l'église de Val-Brillant... 1913 à aujourd'hui et les visites guidées.

13 août 2006

Arrivée de l'Abbé Adrien Tremblay et départ de l'Abbé Arthur Leclerc.

Octobre 2006

Fête des cent ans des 3 cloches des noms de Pierre, Joseph et Marie. Pour souligner cette fête, une cloche commémorative, gracieuseté de la famille de Mme Thérèse Bélanger et M. Paul-Emile Couture a été fixée à une colonne de l'église. Il ne faut pas oublier la vieille

cloche du nom de Léon-Pierre-Jean qui est toujours en service dans un des clochers de l'église. À ce moment, elle fêtait ses 118 ans puisqu'elle a été fondue à Baltimore. MD en 1888.

Été 2007

Peinture du toit, des fenêtres et réparation des joints des pierres de l'église.

Année 2007 et 2008

Isolation des tuteurs du système de chauffage et restauration des vitraux de l'église.

20 septembre 2009

Messe pour marquer le 120^e anniversaire de la paroisse St-Pierre-du-Lac et le 60^e anniversaire de la consécration de l'église.

Décembre 2011

Concert à l'église par les Voix de la Vallée en collaboration avec le Chœur de Rimouski.

Décembre 2011

Le Conseil du Patrimoine religieux du Québec offre une subvention représentant 70% du coût estimé pour les réparations de l'orgue.

Février 2012

Acceptation de la soumission de Casavant Frères pour la réparation de l'orgue.

Septembre 2012

Le projet : Une église au service de la communauté est réalisé.

104 Fiers de notre passé...

Les annales

Les curés

Lors des fêtes du 100e anniversaire l'Abbé Clément Roussel était curé. Il partit en août 1989.

Août 1989

Arrivée de l'Abbé Valois Corriveau qui est nommé curé de Val-Brillant et de Ste-Irène.

Octobre 1989

Arrivée du remplaçant l'Abbé Adelme Parent.

Été 1990

Retour de l'Abbé Valois Corriveau après un congé de maladie.

Août 1992

Arrivée de l'Abbé Ghislain Gendron qui est nommé curé de Val-Brillant et de Ste-Irène.

Août 1999

Arrivée de l'Abbé Arthur Leclerc qui est nommé modérateur pour le Secteur formé des paroisses de Sayabec, Val-Brillant et St-Cléophas.

Août 2006

Arrivée de l'Abbé Adrien Tremblay qui est nommé curé du Secteur pastoral : Le Jardin de la Vallée qui comprend les paroisses de Sayabec, Val-Brillant, St-Cléophas, St-Moise, St-Noël et St-Damase.

Février 2013

Arrivée du Père Alain Patrick David nommé administrateur du Secteur pastoral: Le Jardin de la Vallée.



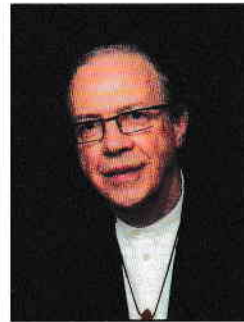
Valois Corriveau



Ghislain Gendron



Arthur Leclerc



Adrien Tremblay



Alain Patrick David

Les Présidents (es) de Fabrique

Lisette Sirois	1989 -1990- 1991- 1992- 1993
Adrienne Aubut	1994-1995-1996
Cécile Bélanger	1997-1998-1999-2000
Jean-Guy Boulianne	2001-2002-2003-2004-2005-2006-2007-2008-2009- 2010-2011-2012- et jusqu'en juillet 2013.
Normand Perron	2014.

Les annales

Les marguillers

1990
Laurette Thibault
Claude Chicoine
Ghislaine Paradis
Raymond Côté
Jules Michaud
Jean-Guy Pelletier

1991
Renaud Aubut
Jules Michaud

1992
Fernand Gagné
Georgette Sirois

1993
Benoît Pelletier
Jean-Rock Poirier

1994
Paul Fournier
Rachel Fournier
Simone Boulianne

1995
Rosanne Dionne
Raymond Lavoie

1996
Simone Boulianne
Benoît Pelletier

1997
Armand D'Amours
Rollande Côté

1998
Rosanne Dionne
Raymond Lavoie

1999
Ghislaine Poirier
Claude Chicoine

2000
Rollande Côté
Armand D'Amours

2001
Rita Aubut
Jean-Guy Boulianne

2002
Ghislaine Poirier
Claude Chicoine

2003
Charles St-Amand
Paul-André Beaulieu

2004
Rita Aubut
Jean-Guy Boulianne

2005
Adrienne Tremblay
Bruno Beaulieu
Guy Bélanger

2006
Paul-André Beaulieu
Guy Bélanger

2007
Lyne Couture
Roger Thibeault

2008
Bruno Beaulieu
Guy Bélanger
Angèle Chicoine

2009
Adrienne Tremblay
Jacynthe Blanchette

2010
Jacynthe Blanchette
Angèle Chicoine

2011
Paul-André Beaulieu
Martin Turbide

2012
Fernand Lapointe
Bermond Perron

2013
Jacynthe Blanchette
Paul-André Beaulieu
Marcel Auclair

2014
André D'Amours
Roger Beaulieu



De gauche à droite : Paul-André Beaulieu, Marcel Auclair, Normand Perron, Jacynthe Blanchette, Fernand Lapointe et André D'Amours. Absent Roger Beaulieu..

Les annales

La chorale de Val-Brillant

La chorale compte actuellement entre quinze et vingt personnes. En général, pour les adaces et les messes dominicales le nombre de choristes diminue de temps à autre à dix environ, dont une majorité de femmes et quelques hommes. Pour toutes les célébrations, nous pratiquons de 30 à 40 minutes avant chacune d'elles et souvent nous refaisons une pratique après la fin de celles-ci (messe ou adace) de façon à se préparer adéquatement en vue de la prochaine.



Jean-Guy Boulianne fut le directeur de chorale durant 50 ans. Depuis maintenant presque un an, Simone et Jean-Guy ont quitté pour une retraite bien méritée. Comme j'étais la directrice suppléante lorsque Jean-Guy s'absentait, il fut décidé que je lui succéderais. J'ai demandé à Suzanne Bissonnette si elle voulait m'aider dans cette tâche. Elle a accepté de prendre la relève un dimanche sur trois.

L'organiste étant toujours Rachel Fournier depuis plus de 50 ans. Adrienne Aubut fut sa suppléante durant plusieurs années. Il y a quelques années Félix Turbide a pris la relève comme organiste suppléant. Depuis que notre prêtre a six paroisses à desservir, nous avons un dimanche par mois sans avoir de célébration (messe ou adace). Il y a quelques semaines, des

comités ont décidé qu'à tous les dimanches il y aura une adace si nous n'avons pas de messe. Ceci permettra aux gens qui ne peuvent pas se déplacer dans d'autres paroisses d'y assister. Etant donné que Suzanne et moi travaillons toutes les deux la semaine, en plus de nos obligations respectives, nous sommes certaines à deux de combler la demande de travail qu'exige une directrice de chorale.

En terminant, nous avons dirigé notre première messe de Noël cette année depuis le départ de Jean-Guy. Nous avons environ vingt choristes. Je pense que si Jean-Guy avait été présent, je suis certaine qu'il aurait été fier de la relève qu'il a préparée.

Lyne Couture pour la chorale de Val-Brillant

Les annales

Brigade de Val-Brillant

La Brigade Ambulancière Saint-Jean fondée en 1965 devenait « Brigade de Val-Brillant » en 1991. Elle comptait alors 11 membres. Il s'agissait de Messieurs :

Fernand Beaulieu	Donat Paquet
Paul-Emile Bérubé, secrétaire	Gaston Pigeon
Lucien Côté	Gonzague Pigeon
Jean-Baptiste D'Amours	Clément Poirier
Michel D'Astous	Richard Sirois
Claude Malenfant, président	

M. Guy Bélanger a également été membre pendant plusieurs années. En 2014, la Brigade compte 8 membres. Il s'agit de Messieurs:

Lucien Côté	Marc-André Malenfant
Michel D'Astous (secrétaire)	Donia Michaud
Claude Malenfant (président)	René Michaud
	Jean-Guy Tremblay
	Reynald Boulianne

Les membres de notre organisme participent aux messes et adaces qui se tiennent à l'église de Val-Brillant. Le travail des membres est de passer la quête, participer aux différentes cérémonies religieuses spéciales durant toute l'année en apportant leur aide à diverses tâches et être présents pour porter aux funérailles, etc.

Michel D'Astous, secrétaire

Commission scolaire des Monts-et-Marées

Liste des commissaires qui ont représenté la circonscription de Val-Brillant depuis 1989

1974 à 1990:	M. Noël Caron
1990 à 1998:	Mme Nicole Thériault Côté
1998 à aujourd'hui:	M. Jean-Côme Lévesque

Équipe pastorale actuelle

P. Alain Patrick David, pasteur.
Edith Tremblay, agente de pastorale.
Paul-André Couture, personne-relais.
Président de fabrique, Normand Perron.
Secrétaire, Marcel Auclair.

À la formation à la vie chrétienne:

Eveil à la catéchèse,
Nathalie Cloutier et Nellie D'Astous.

Parcours 1
Syndia Gaudreault et Madeleine D'Amours.

Parcours 2
Monique Martel.
Parcours 3
Marie-Anouk Charlebois.

Parcours 4
Nicole Bélanger.

Parcours 5
Stéphanie Carrier.

Parcours 6
Georges Sirois et Jocelyne Santerre.

Fernand Gagné, Monique Martel et Suzanne Bissonnette, au Comité de liturgie.

Guy Bélanger, personne mandatée pour présider les funérailles en l'absence du prêtre.

André Bouchard, sacristain.

Guy Bélanger, responsable du cimetière.

Lisette Sirois, Adrienne Aubut et Paul-André Couture, responsables des adaces.

Bruno Beaulieu, Paul-André Beaulieu et André D'Amours, entretien de l'église.

Les annales

Liste des maires et faits marquants à la municipalité de Val-Brillant depuis 1989

Par Élane Côté

Marcel Auclair,
maire de 1990 à octobre 1993

Victoire Dubé,
mairesse de novembre 1993 à octobre 1997

Marc-André Turcotte,
maire de novembre 1997 à octobre 2005

Marc Bélanger,
maire de novembre 2005 à octobre 2009

Donald Malenfant,
maire de novembre 2009 à mai 2013

Yves Bilodeau,
maire par intérim juin à octobre 2013

Jacques Pelletier,
maire depuis novembre 2013

1990 - Construction de la rue Fortin

1992 - **16 juillet**: vin d'honneur pour le départ du curé Valois Corriveau. **5 août**: vin d'honneur pour l'arrivée du curé Ghislain Gendron

1995 - Construction de la jetée nord à la marina
Éclairage de la façade de l'église

Du 16 au 30 mai, c'est la Commission municipale du Québec qui administre la municipalité, car il y a 4 sièges vacants. En août, ensablement de la plage par gradin

1997 - Nomination des chemins privés

1999 - En novembre, prise en charge du quai fédéral

2000 - Construction du chemin de la Sablière

2002 - Nouvelle patinoire par le Club optimiste

2008 - WISSA (championnat du monde de ski à voile sur neige et glace)

2009 - Élection d'un préfet au suffrage universel

2011 - 1er souper des bénévoles

2012 - Embauche d'un agent de développement

2013 - Juin, démission du maire

Un brin d'histoire

Fin des années soixante, un projet de construction d'une résidence pour personnes âgées mobilisait la population de Val-Brillant. M. René Lévesque était présent à la réunion de lancement de la souscription qui devait mener à la réalisation de ce projet. Et, cette résidence ne vit jamais le jour.

Source: Mme Madeleine Bélanger



Souscription foyer Val-Brillant.
Photo: Madeleine Belanger

Gagnant du concours d'écriture «Fiers de notre passé, confiants en l'avenir!»

Lettre au village

Mon cher Val-Brillant,
J'ai décidé de t'écrire. Que de souvenirs! Tu as marqué ma jeunesse, comblé ma vie adulte pendant neuf belles années, maintenant, tu m'inspires.

Celles et ceux qui te connaissent savent que tu es un vrai joyau. Magnifiquement situé sur les rives du lac Matapédia, d'ailleurs on associe tellement ce lac à toi que plusieurs lui donnent ton nom. Je me suis même laissé dire que c'est ton lac qui a inspiré J'ai pour toi un lac de Gilles Vigneault. Les clochers flamboyants de ton église, tes crépuscules empourprés, les verts émeraude de tes champs et le bleu clair de ton ciel du midi, te donnent une intemporelle beauté. Combien de pêcheurs, d'artistes peintres, de photographes et de marins d'eau douce se sont exclamés en te regardant du nord du lac? Avec les sommets des Monts Chic-Chocs comme toile de fond, tu ne t'es jamais pris pour un autre et tu as gardé l'humilité des grands.

Gardien de mon premier amour, ta salle de danse chez PPP en a fait rêver plus d'un. Les plus belles filles étaient chez-toi. On venait des villages voisins pour les conquérir, tu aurais pu t'en enorgueillir, mais tu préférerais te préoccuper des enfants courant dans tes champs l'été ou glissant l'hiver sur ton ventre de neige.

Les années passèrent et tu m'as accueilli avec Pauline et mes enfants. Je ne peux oublier tous ces bons moments de jasette à l'épicerie avec Fernand, à la pêche sur le quai avec André, philosophe et mordu de la pêche, qui ne revenait jamais bredouille.

Qu'elles étaient belles tes parades! Avec raison, tu étais fier de ton Festival des foins. La joie de vivre de ta communauté t'a toujours tenu à cœur. Chez-toi, on trouve les meilleurs produits de la framboise, tes trésors de confitures et de liqueurs font l'envie des producteurs avertis. Chantale et Jean-Paul, tes complices, te font

rayonner bien au-delà de tes frontières. Et que dire de tes sous-marins? Plusieurs gourmets font encore un détour pour se rendre à ta cantine La Paysanne. J'oubliais presque ton terrain de tennis, j'étais très impressionné par ce jeu qui semblait si naturel pour un certain nombre. Je sais aussi que des meubles décapés et réparés à la Relève trônent dans certains foyers.

Un jour, j'ai reçu la visite de monsieur « Ti-Rouge » Côté, accompagné de quelques amis, pour m'offrir la présidence de ton centenaire qui arrivait. Je n'étais pas natif de chez-toi, alors j'étais mal à l'aise de m'impliquer dans cette aventure. Devant l'insistance, j'ai accepté. Je n'ai jamais regretté. Une fête mémorable, tu t'en souviens sûrement. Des gens de partout, de la danse, des rires, des retrouvailles, des artistes et artisans, du vin de cassis, du pain chaud, des bijoux artisanaux, des bas tricotés, des linges à vaisselle tissés comme des arcs-en-ciel, des paniers débordants de légumes frais, une messe grandiose, une belle réussite, à la hauteur de tes fondateurs.

Vingt-cinq ans après, tu es plus grand et plus beau. Tu demeures un lieu paisible et bouillonnant d'activités. Tu attires des gens créatifs qui veulent encore bâtir un village meilleur et unir leurs forces et leurs talents comme l'ont fait tes défricheurs.

Ne t'inquiète pas de ton église, redonne vie à la Cédrière qui a accueilli en ses murs les Gilles Vigneault, Jean-Pierre Ferland, Raymond Lévesque et Claude Dubois. Ton dynamisme culturel est très fort. Tu as vu naître de grands talents, particulièrement en chant et ton école de musique collabore à préparer la relève. En terminant, merci pour la Wissa en 2008 qui m'a fait rencontrer celle qui a mon cœur maintenant. Eh oui, encore une belle fille de Val-Brillant! À la prochaine.
Ton ex-président du Centenaire
René-Jacques Gallant

Gagnante du concours d'écriture «Fiers de notre passé, confiants en l'avenir!»

Une passion qui ne se guérit pas...

En arrière scène, c'était le chaos. Tellement, qu'on aurait pu se trouver dans une émeute et ressentir la même chose; un sentiment de peur, l'impression que fuir était la solution... Mais je me réjouissais de voir que j'en étais rendue là à seulement 15 ans. Je ne devais pas me laisser abattre par le stress. Au contraire. Je devais m'en servir pour me propulser et bien performer. Si, depuis mes débuts il y a de cela neuf ans, j'avais fuis le stress, eh bien, je ne serais pas ici en ce moment.

La vie d'artiste, c'est bien différent de ce qu'on peut penser. C'est un univers merveilleux, avec de la richesse, des contacts et plusieurs demeures, mais une fois qu'on y est entré, on ne peut plus en sortir. Il est trop tard... Non pas qu'être reconnue dans tout le Québec soit ennuyeux. Seulement que voir son nombre de fans passer de 100-200 à près de 5000 personnes en à peine un an vous garantit une carrière si vous continuez à ce rythme. Mais de toute façon, j'ai déjà fait mon choix. La preuve, j'auditionne aujourd'hui pour jouer une pièce au Pape lors de sa prochaine visite dans quelques semaines. Et je me m'apprête à vous raconter une histoire... Une histoire unique qui démontre comment j'en suis arrivée là, aujourd'hui. 9 ans plus tôt.

Val-Brillant, 13h42, dans le gymnase de l'école, j'étais assise aux côtés de ma mère en cet après-midi qui allait changer ma vie. J'écoutais attentivement ma meilleure amie, qui interprétait au violon une petite pièce de 2 ou 3 lignes. J'étais fascinée par son jeu lent et gracieux. À cette



époque, je n'avais jamais touché à un violon, ni même à un piano. Mais c'était là, lorsque mon amie eut salué à la fin de sa pièce, que le déclic s'était fait; je voulais devenir violoniste. J'en étais certaine. Absolument certaine.

Hélas, j'ai dû passer six mois à achaler ma mère avant de recevoir, par la poste, une énorme boîte contenant un objet que je voulais depuis beaucoup de temps; c'était un tout petit case dans lequel logeait un minuscule violon. Je n'en croyais pas mes yeux. Ce colis me parvenait de Québec, où l'un de mes oncles résidait. Et c'était lui qui m'avait envoyé ce présent que je considérais à cet âge comme la plus belle chose au monde. Mais j'étais encore plus fière lorsque, peu après la réception de mon violon, maman m'avait annoncé que je pourrais enfin débiter mes cours de violon à l'école que je fréquentais depuis à peine un an, celle de Val-Brillant.

Dès le mois de septembre, je commençai le violon. J'avais dû attendre un an avant de commencer. La première moitié de l'année précédente, c'était «Non, tu es trop jeune.» La

Gagnante du concours d'écriture «Fiers de notre passé, confiants en l'avenir!»

Une passion qui ne se guérit pas...

seconde moitié, c'était « Il n'y a plus de place pour une nouvelle élève cette session, dommage. ». Et là, en première année du primaire, on m'offrait cette chance que je voulais tant. J'étais tellement contente...

L'année suivante, j'avais progressé et j'avais augmenté mon temps de pratique, car, au fil du temps, mes pièces commençaient à devenir de plus en plus intéressantes. J'étais beaucoup encouragée par mon entourage et mon professeur. Il se passa deux ans durant lesquels je jouais à un concert de temps à autre et je fréquentais, l'été, le camp musical du lac Matapédia. Cette année-là, j'avais décidé de m'inscrire à un concours de musique, celui de Rivière-du-loup. Après beaucoup d'efforts, j'avais remporté la première place de ma catégorie, avec une médaille d'or et une bourse de cent dollars.

L'année qui suivit fut une année incroyable et remarquable. Je commençais à avoir des contrats, j'allais de temps à autre jouer à l'église lors des messes et j'avais interprété mon premier concert en duo. Je m'étais également inscrite au même concours et avait, encore une fois, remporté la première place et la bourse d'excellence qui n'est remise qu'à un concurrent parmi environ 120. Je m'étais également mérité un séjour gratuit dans un camp musical, car j'étais le coup de cœur du directeur de ce camp.

Par contre, ma 6e année de violon fut désastreuse. À cause d'une grosse chicane avec mes amies, je me suis retrouvée seule. Isolée, mon moral et mes

motivations musicales étaient mises en doute et je n'étais plus certaine de vouloir poursuivre à l'instrument. C'est avec beaucoup de courage et de persévérance que j'ai affronté cette difficulté. Je fus libérée de ce mal à la fin du primaire, quand j'ai fait mon entrée au secondaire, mais aussi celle au conservatoire de musique. Et à ce moment, j'ai à nouveau ressenti que ma place était dans la musique, que j'étais devenue une violoniste. Plus rien ne pouvait m'arrêter...

De retour à aujourd'hui, en 2018.

Vous connaissez maintenant mon histoire, celle qui m'a permis de devenir ce que je suis aujourd'hui. Et, croyez-moi, il ne suffit que d'un simple détail pour découvrir son rêve. Et ce détail, cet heureux élément déclencheur qui m'a permis de découvrir cette passion musicale, c'est la chance d'être née à Val-Brillant. Car sans ce magnifique village, je ne serais probablement pas ce que je suis aujourd'hui et, de ma vie entière, je n'aurais peut-être jamais touché à un violon, voir même à aucun instrument de musique.

Donc, chers lecteurs, rappelez vous toujours que le plus grand des rêves est souvent celui qui nous mène au succès, même si à première vue il nous semble irréalisable. En travaillant fort, en persévérant et en se gardant à l'esprit que nous sommes uniques, il est possible d'accomplir ce à quoi nous avons toujours rêvé, mais surtout, de le vivre et d'en profiter.

Alors voilà, je suis fière de mon passé, confiante en l'avenir!

Anne-Marie Tremblay-Couture

112 *Fiers de notre passé...*

- Une fleur dans la Vallée -

Daniel DeShaime © 2014 - 125e de Val-Brillant



Après d'un lac comme la mer
Ils sont venus bâtir maisons
Elles sont devenues centenaires
De printemps en moissons

Si j'ai fait le tour de la terre
Je n'ai jamais oublié
Le village de mon père
Une fleur dans la Vallée

Ils ont fait une église de pierre
D'où s'élancent deux clochers
Assez haut pour que nos prières
Soient parfois exaucées

On se refait de nouveaux rêves
Toujours plus grands toujours plus beaux
Et chaque matin qui se lève
Est un enfant dans un berceau

C'est une histoire riche et fière
Un pays beau à rêver
Et comme le chantait ma mère
Une fleur dans la Vallée

Quand on a plus d'un siècle d'âge
C'est qu'on a vu le temps venir
Qu'on a tenu sous les orages
Nos promesses d'avenir

Quand on remonte le passé
On y revoit tous les visages
Qu'on a connus, qu'on a aimés
Qui ont fait le voyage

Le pays que j'ai au cœur
C'est la terre qui m'a donné
Une chance de bonheur
Dans la fraternité

C'est ainsi qu'on franchit le temps
Et qu'on y laisse des traces
On dit «je suis de Val-Brillant»
Comme on y prend sa place

C'est une histoire riche et fière
Un pays beau à rêver
Et comme le chantait ma mère
Une fleur dans la Vallée



Val-Brillant - 125 ans d'histoire

- Une fleur dans la Vallée -

Mot de l'auteur

Je suis aussi en quelque sorte, un enfant de Val-Brillant par mes quatre grands-parents et mes deux parents: (Joseph Tremblay et Aglaée Tardif/Alphonse Deschênes et Marie-Anne Paquet) (Victor Deschênes et Rita Tremblay)

Je dois dire que j'ai retrouvé mes liens avec Val-Brillant d'une manière inattendue.

J'en ai entendu parler durant toute mon enfance et il était un peu mythique pour moi. Mais je n'imaginai pas qu'un



jour j'y serais lié de cette façon et que j'allais écrire une chanson comme celle-là. J'ai voulu aussi qu'elle ne soit pas seulement «de circonstance» mais plutôt un hommage et l'expression d'une fierté durable pour Val-Brillant, en ces temps où on fait trop souvent disparaître les gens sous des regroupements qui les dépouillent de leur identité profonde et unique.

Daniel Deshaime 2014

Troupe de théâtre «Si Val-Brillant m'était conté»



Troupe de théâtre. À l'arrière, de gauche à droite: Paul-André Couture, Chantale Paradis, Marc Côté, Jules Michaud, Alain Turcotte, Marc Sirois, Roger Beaulieu et Jean-Paul Lebel. À l'avant: Xavier Lalime, Maud Bouillon, Lisette Sirois, Annie-Christine Lévesque, Anne Turbide, Frédérique Lalime & Judith Lebel.



Adrienne Aubut, Auteure.

114 *Fiers de notre passé...*

La fin d'une belle aventure...

C'est avec un brin de nostalgie que j'ai confié à Rémy tous les documents amassés depuis deux ans en vue de la mise en page de l'édition spéciale du Pierre Brillant. J'ose espérer que ces articles reflètent la thématique des fêtes du 125e: «Fiers de notre passé, confiants en l'avenir!» Puissiez-vous avoir du plaisir à les lire!



Je veux dire merci à vous tous qui avez apporté votre concours à l'élaboration de ce journal, que ce soit par la rédaction d'articles, par le prêt de photos, par la collaboration à la recherche ou encore par la réponse à mes questions; soyez tous chaleureusement remerciés. Vous avez ainsi contribué à la cause de la transmission de notre histoire aux générations futures. Les si belles célébrations des fêtes du 125e terminées, un souvenir tangible sera toujours à notre disposition. Ce souvenir étant le visage actuel de notre communauté et un clin d'œil à une époque dont on se souvient avec fierté.

Merci aux membres du Comité organisateur de m'avoir permis de faire un travail exigeant mais combien gratifiant auquel j'ai été heureuse d'apporter ma contribution et ce, par amour de ma communauté et des gens qui l'habitent.

Bon 125e Val-Brillantois(es)

Cécile Bélanger



Spécialité
Sous-marins

139, Rte 132 Ouest
Val-Brillant
Tél.: 742-3422

Propriétaire: Nadia Chicoine



Le Groupe M.
VACHON

Mariange Dubé Michaud
Conseillère

Produits Naturels
Produits de phytothérapie
Vitamines, minéraux
Suppléments énergétiques
Préparation pour yogourt (cultures, lait)
1-888-367-2683

117, avenue du Parc
Amqui, Qc, G5J 2L9
Tél: (418) 629-1466

Val-Brillant - 125 ans d'histoire

Samedi 19 juillet

- 7 h à 11 h 30 : Déjeuner servi par la famille **Paul-Émile Couture**
 - 12 h à 20 h : Tours d'hélicoptère*
 - 13 h 30 : Parade
 - 14 h 30 : Cérémonie d'ouverture et retrouvailles
 - 15 h à 19 h : Expositions d'artisans locaux
 - 17 h à 19 h : Souper Méchoui
- Soirée Automation D'Amours**
- 20 h : **Bruno Pelletier**
 - **Feux d'artifice**
 - 22 h 30: Groupe **Route 132**, groupe gaspésien

Dimanche 20 juillet

- 7 h à 11 h 30 : Déjeuner servi par la famille **Paquet-Tremblay**
 - 9 h : Adace suivie des Cérémonies aux «Croix de Chemin»
 - 10 h à 18 h : Expositions d'artisans locaux
 - 12 h à 20 h : Tours d'hélicoptère*
 - 13 h : Dan Cowboy
 - 13 h : Tire de chevaux
 - 13 h à 16 h : Visites guidées de l'église St-Pierre-du-Lac
 - 14 h à 16 h : Prestations d'artistes locaux
 - 17 h à 19 h : Souper Poulet BBQ
- Soirée Bois BSL**
- 20 h : **François Léveillé**
 - 22 h : Soirée dansante avec le duo **Yvan et Nikole**

Lundi 21 juillet

- 7 h à 11 h 30 : Déjeuner servi par la famille **Gérard D'Amours**
- 10 h : Visites guidées à la Vallée de la framboise
- 10 h à 18 h : Expositions d'artisans locaux
- 12 h à 20 h : Tours d'hélicoptère*
- 13 h : Rallye bottines
- 13 h à 16 h : Visites guidées de l'église St-Pierre-du-Lac
- 14 h : Les retrouvailles : «Les étincelles»**
- 14 h à 16 h : Prestations d'artistes locaux
- 17 h à 19 h : Souper Boeuf Bourguignon
- 20 h : La pièce de théâtre : «Si Val-Brillant m'était conté.»

Mardi 22 juillet

- 7 h à 11 h 30 : Déjeuner servi par la famille **Jean-Baptiste D'Amours**
- 10 h à 18 h : Expositions d'artisans locaux
- 12 h à 20 h : Tours d'hélicoptère*
- 13 h : Basketball junior +
- 13 h à 16 h : Visites guidées de l'église St-Pierre-du-Lac
- 14 h à 16 h : Prestations d'artistes locaux
- 14 h : Les retrouvailles : «Club des 4H»**
- 17 h à 19 h : Souper Vol-au-vent aux fruits de mer et au poulet
- 18 h : Basketball adulte +
- 20 h : La pièce de théâtre : «Si Val-Brillant m'était conté.»
- 21 h 30 : Soirée talents locaux

Mercredi 23 juillet

- 7 h à 11 h 30 : Déjeuner servi par la famille **Raymond Côté**
- 10 h à 18 h : Expositions d'artisans locaux
- 10 h : Visites guidées à la Vallée de la framboise
- 12 h à 20 h : Tours d'hélicoptère*
- 13 h : Hockey balle junior +
- 13 h à 16 h : Visites guidées de l'église St-Pierre-du-Lac
- 14 h à 16 h : Cours de danses en ligne
- 14 h à 16 h : Prestations d'artistes locaux
- 16 h : Les retrouvailles : «Anciens du Collège des Frères Maristes»**
- 17 h à 19 h : Souper Fajitas au poulet
- 18 h : Hockey balle adulte ++
- 21 h : Soirée de danses en ligne

Notes

+ **Activité participative**

++ **Activité compétitive**

***Tours d'hélicoptères: L'horaire quotidien sera déterminé par les conditions climatiques**

****Les retrouvailles: Le comité du 125e de Val-Brillant compte sur vous pour contacter vos anciens collègues et/ou amis des groupes nommés.**

Jeudi 24 juillet

- 7 h à 11 h 30 : Déjeuner servi par la famille **Adrien Pelletier**
- 10 h à 18 h : Expositions d'artisans locaux
- 12 h à 20 h : Tours d'hélicoptère*
- 13 h : Chasse au trésor
- 13 h à 16 h : Visites guidées de l'église St-Pierre-du-Lac
- 14 h à 16 h : Prestations d'artistes locaux
- 15 h : L'ensemble de percussions **Rhythmus**
- 16 h : Les retrouvailles : «Anciens du Couvent des Sœurs du St-Rosaire»**
- 17 h : 5 à 7 **Bart Rioux**
- 17 h à 19 h : Souper Pizza salade César
- 18 h : Volleyball adulte +
- 20 h : Envolée lyrique avec **Sylvie Malenfant**

Vendredi 25 juillet

- 7 h à 11 h 30 : Déjeuner servi par la famille **Oscar Beaulieu**
 - 10 h à 18 h : Expositions d'artisans locaux
 - 10 h : Visites guidées à la Vallée de la framboise
 - 12 h à 20 h : Tours d'hélicoptère*
 - 13 h : Baseball junior +
 - 13 h : Festival des foins d'antan
 - 13 h à 16 h : Visites guidées de l'église St-Pierre-du-Lac
 - 14 h : Prestations du Camp musical Lac Matapédia
 - 17 h à 19 h : Souper steak sur le BBQ
 - 18 h : Baseball adulte +
- Soirée Maison**
- Commemorative Fournier**
- 20 h : **Irvin Blais**
 - 23 h : **Mathieu Lavoie**

Samedi 26 juillet

- 7 h à 11 h 30 : Déjeuner servi par la famille **Charles Eugène Pelletier**
 - 10 h à 17 h : Expositions d'artisans locaux
 - 12 h à 20 h : Tours d'hélicoptère*
 - 13 h : Cérémonie d'appellation de la Marina
 - 13 h : Spectacle de magie (enfants)
 - 13 h : Fête de l'eau
 - 13 h : Les retrouvailles : «Les anciens de Val-Brillant»**
 - 13 h à 16 h : Visites guidées de l'église St-Pierre-du-Lac
 - 14 h à 16 h : Prestations d'artistes locaux
 - 17 h à 19 h : Souper filet de saumon
- Soirée Familiprix**
- 20 h : Spectacle de magie (adultes)
 - 22 h : **Quimorucu**

Dimanche 27 juillet

- 10 h : Messe avec **Mgr Fournier** et envoi missionnaire
 - 10 h à 18 h : Expositions d'artisans locaux
 - 11 h : Dîner des Fermières
 - 12 h à 20 h : Tours d'hélicoptère*
 - 13 h : Tournoi de soccer junior +
 - 13 h : Pétaque
 - 13 h 30 : Cérémonie d'appellation de la patinoire
 - 14 h : **Claude-Robin Pelletier**, Ténor de réputation mondiale
 - 17 h à 19 h : Souper Brochette de poulet
- Soirée Extra Multi-ressources**
- 19 h : Soirée de clôture suivie d'une soirée dansante



Pieri de mères pour
confiants en l'avenir!

Programmation

Festivités du 125^e
de Val-Brillant

19 au 27 juillet 2014

116 Fiers de notre passé...

Rita Dubé-Aubut

10, rue Paradis
Val-Brillant, Qc
G0J 3L0
418 742-3054

Nappe tissée, Linge à vaisselle, Laize,
Napperon, Catalogne, Couverture de laine...



Dr. Manon Bastien, o.d.
Optométriste

148, boul. St-Benoît Ouest,
Amqui (Québec) G5J 2E8

Téléphone: 418-629-2818

Centre de Rénovation Clerobec Inc.



78, Rte 132, Est
Sayabec, Québec G0J 3K0
T 418 536-3344
F 418 536-3348
clerobec@globetrotter.net

- Plomberie
- Quincaillerie
- Matériaux de construction
- Spécialité cèdre de l'est

Centre de débitage Frédéric Vallée

Coupe française, toutes sortes de viandes
Congélation, Saucisses

Frédéric Vallée

Boucher, Charcutier

107 rte 132 est
Sayabec, Qc
G0J 3K0
418-536-1362
cell.418-631-3044



Vente et autocueillette
de petits fruits et
produit transformé

La Vallée de la Framboise

Jean-Paul Lebel
& Chantal Paradis

Vin artisanal

34, route Lauzier
Val-Brillant (Québec) G0J 3L0
Téléphone : 418 742-3787
Télécopieur : 418 742-3481
passion@valleedelaframboise.com
www.valleedelaframboise.com



Aubert Levesque et
Kaven McNicoll, pharmaciens

AFFILIÉE À



20, rue du Pont
Amqui (Québec) G5J 2P5
Téléphone : 418 629-1414
Télécopieur : 418 629-6699

Aubert Levesque, pharmacien
Kaven McNicoll, pharmacien



Dépanneur

Dici Inc.

REVIER

Dépa

CREVIER

61, Route 132 Ouest - Val-Brillant (Qc) - G0J 3L0 - 742-3735

Val-Brillant - 125 ans d'histoire

Extra Multi-Ressources est heureux
de participer et de souligner le 125e de Val-Brillant
Bonnes festivités à tous!



Chez Extra Multi-Ressources, nous croyons que la force
d'une entreprise repose sur la qualité de ses employés.

Professionnel en ressources humaines depuis plus de 20 ans, Extra Multi-Ressources vous propose de recruter pour vous le personnel permanent et temporaire dont vous avez besoin. Nous mettons à votre disposition une équipe de spécialistes en ressources humaines qui vous permettront de trouver le ou les candidats dont le profil correspond à vos besoins.

Services offerts

- ✕ Recrutement de personnel
- ✕ Placement de personnel
- ✕ Impartition
- ✕ Services conseils RH
- ✕ Services de formation
- ✕ E-learning

www.extraressources.ca

Boucherville (siège social)	Laval	Trois-Rivières	Québec
1263, rue Volta J4B 7N7	1555, boul. de l'Avenir, Bureau 203, H4S 1B7	3346, Bellefeuille G9A 3Z3	2160, rue Lavoisier G1N 4B3
Tel. (450) 641-2626 Fax (450) 641-2614	Tel. (514) 332-6336 Fax (450) 663-4002	Tel. (819) 697-3555 Fax (819) 697-0049	Tel. (418) 681-7173 Fax (418) 681-1711

Val-Brillant - 125 ans d'histoire

118 Fiers de notre passé...



PROMUTUEL
DE L'ESTUAIRE

Michel Hallé

Agent en assurance de dommages

3, Rue Desjardins Sayabec, Qc. G0J 3K0

Téléphone: 418-536-3328 Sans frais: 1-877-236-3328

Télécopie: 418-536-3170

michel.halle@promutuel.ca

- Biens
- Habitation
- Automobile
- Ferme
- Commerce

MIGRATEUR!

Éric Fournier
418-725-4791
f MIGRATEUR!
eric.fournier@globetrotter.net

TRANSPORT MARTIN ALAIN INC.
ENTREPRENEURS GÉNÉRAUX

97, route 132 Est, Sayabec (Québec) G0J 3K0

Tél. : (418) 536-3852 • Cell. : (418) 629-7017

Excavation - Terrassement - Transport en vrac - Déneigement



Gite Grand Père Nicole

418.742.3231

www.gitegrandperenicole.qc.ca
39 St-Pierre ouest, Val-Brillant, G0J 3L0



ÉLECTROMARIO INC.

Service de
Réparation d'électroménagers
et Climatisation domestique

CTEQ.CA

418-742-3106

Mario Beaulieu, technicien certifié Québec depuis 15 ans

Salon Sylvie
Coiffure enr.

75, Rue St-Pierre est
Val-Brillant

"Pour toute La Famille"

418-742-3315

Meubles
Accessoires
Électroménagers

Accent

Le plaisir de choisir!

Léo Tremblay Meubles Inc.

5, Boul. Joubert,
Sayabec, Qc G0J 3K0
Tél: (418) 536-3555

Jusqu'à 36 mois pour payer

Val-Brillant - 125 ans d'histoire



110, Ave Gaétan-Archambault
Amqui (Québec)
G5J 2J9

Tél.: 418.629.4431
Sans frais: 866.629.4431
Télé.: 418.629.1983
nadia@gfournier.com

Nadia Fournier

Vice-Présidente
Professionnel en rituels funéraires



Yvan Noé Girouard
Directeur général

140, rue Fleury Ouest, bureau 201
Montréal (Québec) H3L 1T1
Tél.: (514) 383-8533
Téléc.: (514) 383-8976
1-800-867-8533
médias@amecq.ca
www.amecq.ca



Spécialité
Sous-marins

139, Rte 132 Ouest
Val-Brillant

Propriétaire: Nadia Chicoine Tél.: 742-3422



Construction

Benoit D'Amours INC.

RÉSIDENTIEL - COMMERCIAL - INDUSTRIEL

VAL-BRILLANT 742-3883

RBO: 2551-3599-87

86, rue St-Pierre Ouest, Val-Brillant
G0J 3L0

RBO 2551-3599-87

742-3883



Signature Prof



Ici
pour servir la
COMMUNAUTÉ **418-629-4431**

www.gfournier.com



Pharmacie Perreault, D'Amours,
Doyon et Belzile, pharmaciens inc

39, boul. St-Benoît Est
Amqui, Qc G5J 2B8
Tél. : 418 629-4411
Télé.: 418 629-5803
brunetamqui@infopharm.ca

Affiliés à



Epicerie Coté

«Vous servir
est notre plaisir!»

Licenciée
Boucherie
Service de traiteur

Epicerie,
boucherie, bière &
vin, Loterie
(Terminal Loto-
Québec), journaux,
revues et bien plus
encore. Nous
offrons aussi un
service de
photocopie et nous
avons un club

Tél.: 742-3281

- Ouvert 7 jours de 7h00 à 22h00 -

29 Rue St-Pierre Est - Val-Brillant

120 Fiers de notre passé...

Garage Gilles Paquet Enr.

Mécanique générale
Débosselage - Peinture
Remorquage 24 heures



Tel.: 742-3866

163, route 132 Est, Val-Brillant (Qc) G0J 3L0



Serge Pâquet, propriétaire

209 Boul. St-Benoît Est • Amqui (Québec) G5J 2C2

- Armoires de cuisine
- Vanités de salle de bains
- Urnes cinéraires
- Ameublements résidentiels et commerciaux sur mesure
- Dépositaire Bétonel

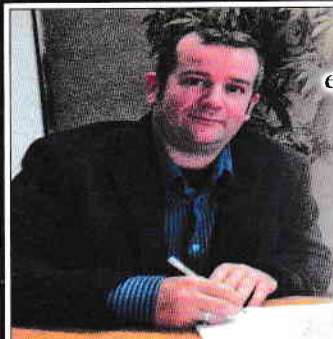
Tél. : (418) 629-2969

Téloc. : (418) 629-3949

RBQ : 8296-1780-57

Courriel : js paquet@globetrotter.net

Présentation de nos produits
et services offerts aux entreprises, organismes, clubs...



Carl Patry
Conseiller

PRODUITS ET SERVICES OFFERTS CHEZ-NOUS
Impression • Reliure
Publipostage • Numérisation
Prêt de service • Sous-traitance industrielle
Déchiquetage • Traitement de données
Service d'infographie • Conception
Rencontre individuelle

Campagne
de financement

Un produit unique
et entièrement
fabriqué par des
gens de chez vous
UNIKCUBE 3D



Carl Patry
cpatry@alliance9000.com
418 629-5256 #261

Donner du travail à un individu, c'est lui permettre de grandir.



Ici, c'est chez moi!



UNE RÉSIDENCE
ACCESSIBLE & ADAPTÉE
À VOTRE BUDGET

FAITES-VITE!



Choisir de vivre au **Manoir Les Générations**, c'est choisir une vie de rêve bien méritée après des années de durs labeurs. C'est enfin penser à soi!

COMMUNIQUEZ AVEC NOUS DÈS MAINTENANT!
280 rue Belzile
Rimouski, (Québec) G5L 8K7
manoirlesgenerations@residencesazur.com
418 723-0611



NOTRE DIFFÉRENCE : DES GENS DE TALENT,
CONFIANCE • CŒUR • COLLABORATION • CRÉATIVITÉ

DECO SURFACES

COUVRE-PLANCHERS ET DÉCORATION

DÉCORATION D'AMOURS INC.

R.B.Q. : 2953-4138-99

ENTREPRENEUR

Vente & Installation : Construction - Rénovation

- | | |
|--------------------------------|---------------------|
| Tapis, Prélart, Céramique | -Rénovation |
| Bois franc, Plancher Flottant, | -Finition Intérieur |
| Stores/Toiles, Peinture MF | -Revêtement ext. |
| | -Couvre-plancher |

88, route 132 Ouest
Val-Brillant, qc
G0J 3L0

Raymond D'Amours
Propriétaire
Isabelle D'Amours
Designer

Tel. : (418) 742-3655

Fax : (418) 742-3038

Courriel : decoration.damours@hotmail.com

www.decosurfaces.com

Val-Brillant - 125 ans d'histoire



Desjardins

Caisse Vallée de la Matapédia



Centres de services

- Sayabec*
- Val-Brillant*
- St-Léon-le-Grand*
- Ste Florence
- St-Vincenty
- Lac-au-Saumon
- Causapsca!
- Albertville
- Lac-Humqui


**Services automatisés*

Siège social, Amqui*

418 629 2271

Sans frais : 1 800 955-2271

Centre financier aux entreprises du Bas-Saint-Laurent
Amqui : 418 629-2058



Grâce à vous, votre
coopérative est au coeur
du développement
de la région !

Val-Brillant - 125 ans d'histoire

Fiers de notre passé...

Confiants en l'avenir!



Comité du 125e de Val-Brillant

De gauche à droite: à l'arrière: Judith Lebel, Georges Sirois, Carmen R. Couture, Martine Sirois, Lise Tremblay et René Michaud. À l'avant: Donald Malenfant, Cécile Bélanger et Josée Lauzier.